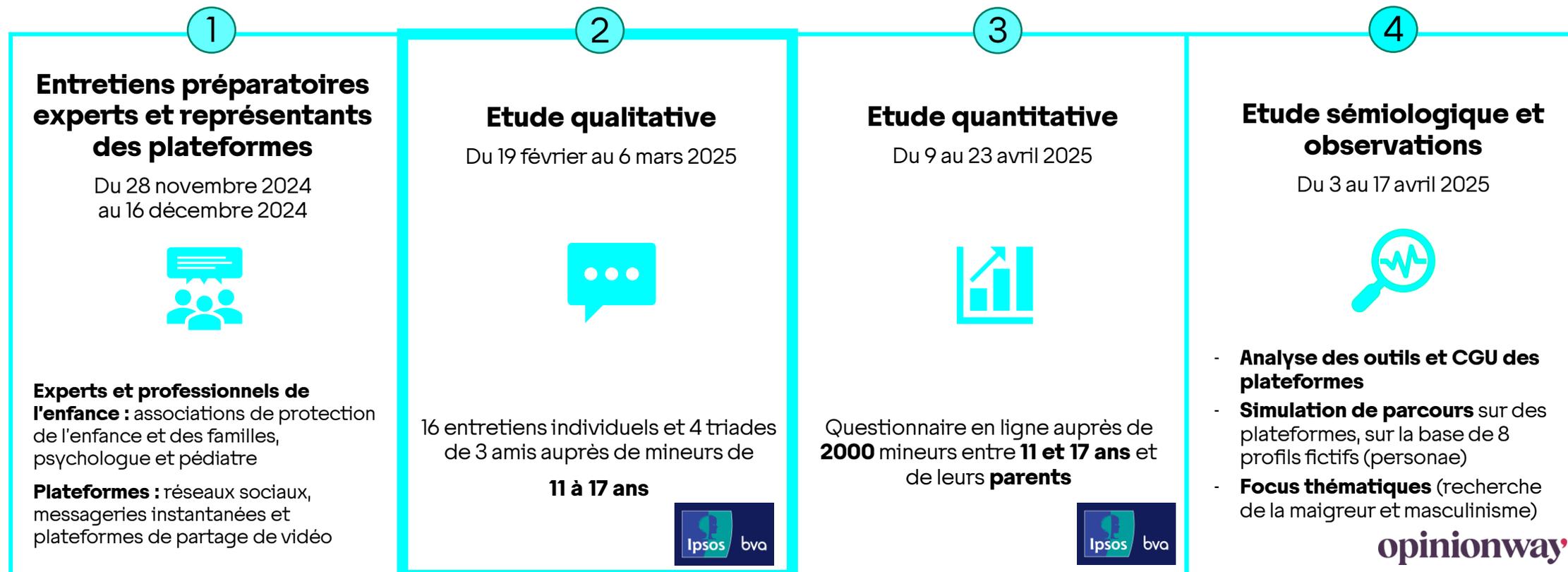


MINEURS EN LIGNE : QUELS RISQUES ? QUELLES PROTECTIONS ?

Rapport du volet d'étude qualitatif

Septembre 2025

Le présent rapport rend compte du volet qualitatif de l'étude « Protection des mineurs en ligne »



La synthèse générale et les rapports complets des 3 études sont disponibles sur [Arcom.fr](https://arcom.fr)

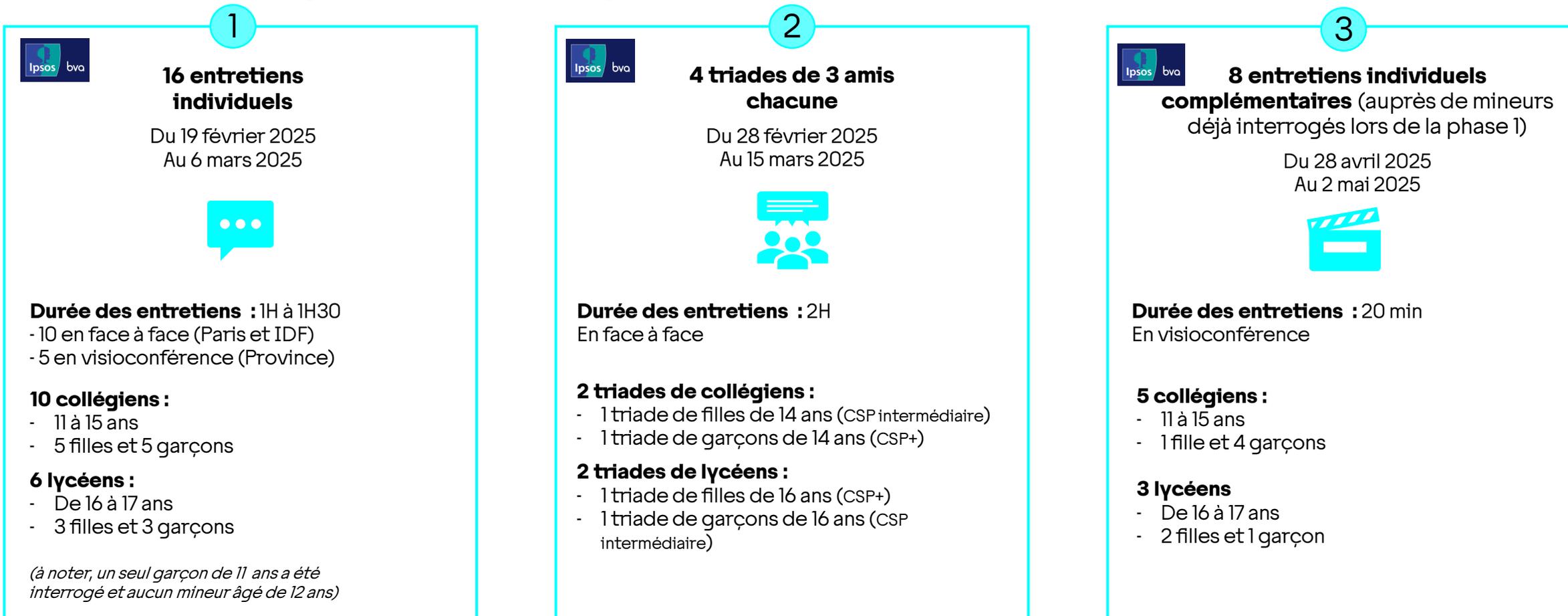
- Le volet qualitatif a pour objectifs d'explorer les pratiques et attitudes des mineurs ainsi que leurs perceptions face aux risques et contenus à risque publiés dans les réseaux sociaux (Snapchat, TikTok, Facebook, Pinterest, Instagram, Twitch, X, Pinterest...) et les plateformes de partage de vidéos (YouTube) ou plus secondairement tout autre canal en ligne utilisé (Roblox, WhatsApp, Signal, Discord...).
- Ce volet complémentaire au volet quantitatif a permis d'explorer en profondeur, par une approche collective et individuelle, les perceptions des mineurs face aux contenus à risque afin d'enrichir la préparation de l'enquête quantitative. Il a également été utile pour apporter des enseignements de mise en contexte, d'approfondissement et d'illustration à travers le vécu de différents mineurs.
- Plus précisément, il s'agissait :

D'explorer les **pratiques** et les **bénéfices** associés à l'usage de ces canaux en ligne (réseaux sociaux, plateformes de partage de vidéos en ligne...)

De **cartographier les risques** auxquels les mineurs sont confrontés (de manière passive par l'exposition ou active par la publication/l'action).

D'identifier les **comportements** et **stratégies** ou **solutions** mis en œuvre pour faire face à ces contenus et les attentes associées.

Une étude en 3 phases réalisée auprès de mineurs entre 11 et 17 ans :



Autres critères de recrutement : le niveau socio-culturel des parents, le lieu d'habitation en zones urbaines ou rurales/ semi-rurales, l'environnement familial, le niveau d'aisance numérique des parents, l'utilisation des réseaux sociaux/ plateformes de partage de vidéos par les mineurs, la perception (déclaratif) par les mineurs d'être confrontés à des risques en ligne.

Lors de la phase 3, 4 scénarii ont été testés auprès des mineurs interrogés (2 scénarii chacun) afin d'étudier leur maîtrise de différents outils mis à disposition par les plateformes : le signalement, le blocage, la visibilité des publications et la manipulation de l'algorithme.

* Les détails des profils des entretiens, des triades et des entretiens complémentaires se trouvent dans la partie « Annexes » du rapport.

- ✓ L'étude qualitative a permis de mettre en évidence les usages et perceptions des réseaux sociaux et plateformes de partage de vidéos en ligne des mineurs. En ce qui concerne les **usages et perceptions**, on observe **peu de différences significatives en fonction du genre, de l'âge ou encore de la CSP** (la perception des plateformes et leurs bénéfices semblent similaires ; ils utilisent presque tous les mêmes plateformes)... à quelques spécificités près (certaines plateformes sont préférées des plus âgés, d'autres sont plus utilisées par les filles ou les garçons...). La localisation géographique (zone urbaine, semi-rurale ou rurale) n'a pas d'impact sur l'usage et la perception des mineurs quant aux réseaux sociaux et plateformes de partage de vidéos en ligne au sein de cet échantillon qualitatif.
- ✓ **Toutefois, on observe quelques différences dans ce volet qualitatif en ce qui concerne l'exposition réelle aux risques**, notamment selon **le genre** (les filles vont être plus exposées à certains risques – ex. personnes mal intentionnées, chantage...), **l'âge** (l'expérience permet de se prémunir des risques et de renforcer sa connaissance) et le **niveau d'implication des parents** (plus que leur CSP) voire **le rang dans la fratrie** (avec des aînés qui peuvent parfois jouer un rôle dans la sensibilisation et le contrôle de l'usage des plateformes).
- ✓ **Les stratégies de contournement mises en œuvre semblent également communes aux mineurs rencontrés** : en fonction de leur niveau de connaissance des outils et de leurs compétences (techniques, socio-culturelles, éventuellement juridiques etc.), ils peuvent mettre en place une diversité d'action pour se protéger des contenus à risque.
- ✓ **Les attentes vis-à-vis des plateformes en ligne, des parents et institutions sont communes.**

→ **Pour les mineurs de notre échantillon âgés de 11 à 17 ans, dans les limites de ce qu'autorise une approche qualitative, l'usage des réseaux sociaux et plateformes de partage de vidéos en ligne, la connaissance et l'exposition aux risques ainsi que les stratégies de contournement présentent donc peu de différences significatives. Les quelques différences identifiées seront mentionnées dans ce rapport d'analyse.**

Dans ce rapport, la mention de « plateformes en ligne » recouvre les réseaux sociaux et les plateformes de partage de vidéos en ligne utilisées par les mineurs.

SOMMAIRE

- /01 LE RAPPORT DES MINEURS AUX RÉSEAUX SOCIAUX ET PLATEFORMES DE PARTAGE DE VIDÉOS EN LIGNE**
- /02 LES RISQUES ASSOCIÉS AUX RÉSEAUX SOCIAUX ET AUX PLATEFORMES DE PARTAGE DE VIDÉOS EN LIGNE**
- /03 LES STRATÉGIES DE PROTECTION DES MINEURS FACE AUX RISQUES**
- /04 LES LEVIERS POUR MIEUX PROTÉGER LES MINEURS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ET PLATEFORMES DE PARTAGE DE VIDÉOS EN LIGNE**
- /05 CONCLUSIONS**
- /06 ANNEXES**

01

LE RAPPORT DES MINEURS AUX RÉSEAUX SOCIAUX ET PLATEFORMES DE PARTAGE DE VIDÉOS EN LIGNE



UNE GÉNÉRATION DE MINEURS ULTRA CONNECTÉE – 1/2.

Les mineurs de notre échantillon qualitatif (recrutés sur la base de ces critères en raison de leur caractère « représentatif »), **ont un usage très développé de leur smartphone, d'internet et des contenus en ligne.**

- **Les points d'accès à internet sont multiples** : smartphone (SP), ordinateur, tablette, consoles.
- **Le smartphone reste leur équipement privilégié** :

Ils ont tous en leur possession un smartphone personnel **depuis plusieurs années** : l'équipement intervient en fin de primaire ou début collège pour la plupart et plus rarement au cours du collège (en classe de 4^{ème} au plus tard).

Les mineurs ont **constamment leur smartphone sur eux** : son format et son usage en mobilité le positionnent comme leur équipement de prédilection. Mais c'est beaucoup plus qu'un équipement puisqu'il les accompagne dans leur vie quotidienne pour réaliser de nombreuses tâches (échanger avec leurs proches, se cultiver/s'informer, ...).

La possession d'un SP ne coïncide pas toujours avec l'usage des réseaux sociaux :

- Mais pour la plupart, leur utilisation est intervenue peu de temps après l'acquisition d'un SP,
- Certains ont utilisé très tôt les réseaux sociaux (avant d'avoir leur propre SP) en utilisant le téléphone de leurs parents.

En majeure partie, les mineurs font état **d'un temps d'écran total relativement long** : en auto-évaluation, plusieurs heures par jour. Jusqu'à 7h par jour pour certains, voire beaucoup plus hors période scolaire, en WE et en vacances.



« Par jour, c'est vers les 5 heures et les week-ends ou les vacances, ça peut atteindre 9 heures. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})

« Entre 2 et 3 heures par jour mais c'est moi qui estime. Dans l'absolu je trouve ce temps normal mais je sais que pour mon apprentissage, ma culture générale ce serait mieux que je lise ou que je continue à apprendre mes leçons (...) Mais franchement en soi je trouve que ce temps c'est normal pour une adolescente. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})

« J'ai eu un téléphone pas très tôt, j'ai eu vers ma cinquième. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})

« J'ai un téléphone depuis la fin du CM2. » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4^{ème})

Il est à noter qu'en dehors du smartphone, d'autres équipements peuvent être préférés de manière plus occasionnelle pour plus de praticité et de confort (et bien souvent corrélé à des plateformes spécifiques : YouTube, jeux en ligne sur PC par ex.).

UNE GÉNÉRATION DE MINEURS ULTRA CONNECTÉE – 2/2.



La consultation des réseaux sociaux et des plateformes de partage de vidéos en ligne fait partie du quotidien des mineurs qui en ont un usage plutôt intensif.

Malgré leur jeune âge, certains mineurs ont une pratique de ces plateformes **« de longue date »** (depuis l'âge de 7 ou 8 ans pour certains, au minimum).

Les mineurs **consultent plusieurs plateformes quotidiennement** (généralement les plus populaires dans leur entourage) qu'ils alternent en fonction de leur préférence.

La **consultation se fait de manière récurrente au fil de la journée** : le matin au réveil puis dans la journée pendant les temps de pause (récréations, pause méridienne), à nouveau lors des trajets en transports en commun et en soirée jusqu'à une heure avancée.

Ils ont tendance à **passer plus de la moitié de leur temps d'écran sur les réseaux sociaux** (ou autres plateformes de vidéos en ligne). Ils ont également **parfois tendance à relativiser** (minimiser) le **temps passé** en comparatif à leurs pairs ou au temps qu'il passait auparavant. Mais en auto-évaluation, il va être considéré comme trop important voire excessif par certains.

Certains n'ont pas accès à leurs applications pendant la journée de cours en raison d'un contrôle parental qui restreint le temps d'usage.

NB : le déclaratif lors du recrutement ne correspond pas toujours à la réalité puisque certains mineurs ont découvert pendant les entretiens qu'ils passaient beaucoup plus de temps qu'imaginé sur leur smartphone (via l'outil « Bien-être numérique » du SP). Pour autant, cet écart est à relativiser du fait du manque de précision de cet outil.

« Souvent je me dis que je passe du temps débile à jouer, que ça ne sert pas à grand-chose, j'aurai pu faire des activités, voir des copains, lire, faire des jeux de société, faire autre chose quoi ! » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, seconde)

« Snapchat, depuis la 5ème, donc ça fait 1 an et demi, WhatsApp depuis 3 ans, YouTube 4 à 5 ans » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4ème)

En fait, moi, je m'arrête, je fais une pause, après, je reviens, après, je fais une pause, après, je reviens, je change d'application, ... » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

« C'est normal, mais je pense que c'est normalement trop, genre que tout le monde passe un peu trop de temps dessus » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, 3ème)

« [En s'exprimant sur sa baisse de consommation des réseaux sociaux] Quand je regarde dans mon temps d'écran, genre, en ce moment, ça met 2 heures, 1 heure, et avant, ça mettait 8 heures. » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

POUR CETTE GÉNÉRATION, LA PRÉSENCE SUR LES PLATEFORMES EN LIGNE EST INCONTOURNABLE

/ Les motivations sont triples



→ Les plateformes en ligne ont un pouvoir d'attraction très important, à tel point que les mineurs expriment des difficultés à réguler leur consommation et n'hésitent pas à enfreindre les règles pour y avoir accès (cf. infra).

→ La plateformes les plus plébiscitées et utilisées sont celles qui cumulent les fonctionnalités : communication + divertissement + information.

#1 - LE BESOIN D'APPARTENANCE ET DE LIEN SOCIAL

/ Pour les mineurs, ne pas être présent sur les réseaux sociaux et plateformes de partage de vidéos en ligne est inconcevable.

- Être sur les plateformes en ligne s'avère indispensable et s'inscrit comme une prolongation de la vie réelle (en virtuel) / de la vie sociale pour :
 - **Rester connecté à ses amis** et intégrer des groupes de discussion : WhatsApp, Instagram et Snapchat sont souvent utilisés pour les échanges scolaires et les discussions privées après la journée de cours.
 - **Faire partie de la communauté d'intérêt** : être au courant / suivre les tendances.
- Dans cet objectif, les mineurs optent pour les **mêmes plateformes utilisées par leurs pairs**.

/ Être sur les réseaux sociaux apparaît comme une obligation sociale.

Les mineurs qui ont eu accès tardivement ou qui n'ont plus accès temporairement (punition, confiscation du smartphone) aux réseaux sociaux **déclarent s'être sentis isolés, marginalisés car n'ayant pas les mêmes pratiques que leurs camarades** et n'étant pas informés des dernières « trends » (tendances du moment).

Ne pas être sur un réseau social ou une plateforme en ligne que ses amis utilisent **contribuent fortement à créer un sentiment d'exclusion** (un élément dont les mineurs ont eux-mêmes conscience).

Pour autant, certains mineurs peuvent avoir conscience que les **réseaux sociaux contribuent à les isoler / couper de certains proches** (en particulier de leur famille). Pour autant, ils semblent estimer que **cela ne les isole pas socialement** (au contraire).



« Toutes mes copines elles l'ont [TikTok] aussi, et des fois il y a des nouveaux trends, que du coup tout le monde en parle, et que du coup on peut en parler. » (Entretien individuel, féminin, 13 ans, 5^{ème})

« Parce que je parle avec mes potes, on a des groupes [...] c'est là où on parle beaucoup. » (Entretien individuel, masculine, 15 ans, seconde)

« J'étais très isolée, je n'étais pas dans les groupes d'amis, j'étais comme si je n'avais pas vraiment une vie sociale comme les autres. Je pense que c'est parce que ça m'isolait des groupes de classe ou des groupes d'amis, et donc j'ai décidé par moi-même de m'intégrer par les réseaux sociaux. » (Entretien individuel, féminin, 16 ans, 1^{ère})

« Mon frère, je pense qu'il voulait me protéger, mais du coup, il ne voulait pas du tout (que j'ai Snap). On lui a proposé comme alternative de mettre un contrôle. Bah, du coup, il a accepté parce que le fait que j'aie Snap, c'est parce que, au début, je me sentais un peu exclue. Ils sont tous sur Snap et ils font des groupes et tout. Je me sentais exclue un peu, parce que je n'étais pas dedans » (Triade, féminin, 14 ans, 3^{ème})

L'accès à des contenus personnalisés en fonction de ses centres d'intérêt offre aux mineurs un environnement réconfortant, une bulle dans laquelle ils aiment se retrouver et passer du temps (voire passer le temps) :

- Sur les réseaux sociaux et plateformes de partage de vidéos en ligne, ils consomment des vidéos, des contenus humoristiques, du gaming, des tendances musicales, du sport ...
- Certains peuvent échanger en privé, entre amis sur ces contenus pour partager leurs goûts, ou pour plaisanter entre eux.

En majeur, les mineurs adoptent une posture passive lorsqu'ils sont sur ces plateformes en ligne (cf. infra).

- Ils sont avant tout consommateurs de contenus.
- En majeur, ils ne publient pas de contenus en public, ils ne commentent pas non plus les publications des tiers ou très rarement : la principale raison est qu'ils ont le sentiment de ne rien avoir à dire / qu'ils ne souhaitent pas s'exposer (pas d'intérêt à publier sur leur vie) et plus en retrait, qu'ils peuvent être davantage sujet aux risques.
- Les mineurs qui produisent du contenu sont ultra minoritaires (et cela s'effectue généralement dans un cercle restreint/privé, connu et maîtrisé).



« TikTok c'est divertissant, je trouve ça drôle, ça m'amuse. » (Entretien individuel, féminin, 17 ans, Tale)

« Je regarde les vidéos des gens que je suis et que j'aime bien, c'est divertissant. » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, seconde)

« Je regarde des vidéos pour faire la cuisine et apprendre des trucs [...] Certaines vidéos sont intéressantes. » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4^{ème})

« On va sur les réseaux sociaux pour rigoler. Pour se divertir franchement. Il y a des vidéos drôles. » (Triade, masculin, 14 ans, 3^{ème})

« YouTube, des fois, quand je m'ennuie je me dis pourquoi je ne vais pas regarder une vidéo ou quelque chose comme ça » (Triade, féminin, 14 ans, 3^{ème})

Les réseaux sociaux et plateformes de partage de vidéos en ligne sont les principales sources de prise d'information des mineurs.

- C'est **le moyen le plus utilisé** (voire l'unique moyen) pour s'informer ces plateformes offrent une **diversité** de contenus qu'on ne trouve nulle part ailleurs.
- Les mineurs les utilisent pour s'informer sur **des sujets variés et multiples** :
 - L'actualité, la politique, la situation géopolitique ...
 - Les tendances / trends (culturelles, modes, technologies...) leurs centres d'intérêt, les loisirs, les actualités des célébrités...
- Certains ne font **pas état de réelle hiérarchie ou préférence dans les sujets consultés** : ils consultent l'information telle qu'elle leur parvient / telle qu'elle est proposée (par le biais de l'algorithme des plateformes qu'ils connaissent et maîtrisent).
- Ils n'utilisent pour ainsi dire **pas ou très peu les médias traditionnels** qui sont davantage mobilisés par les adultes : TV, radio... Ils les utilisent par défaut, si un membre de leur famille les y expose : par ex. la TV peut être regardée en famille pendant les repas.



« J'aime aussi tout ce qui est informations, il y a des informations qui passent un peu comme un journal, ça me permet de me tenir au courant.»
(Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})

« Pinterest, c'est bien, si on veut suivre les tendances culturelles, modes, déco... (Entretien individuel, féminin, 16 ans, 1^{ère})

« Il y a des informations qui passent un peu comme un journal, il n'y a pas longtemps il y a eu un crash d'avion et j'ai été informée, ça me permet de me tenir au courant. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})

« Je pense que c'est populaire, parce qu'il y a de la diversité, ça peut venir de partout dans le monde (...) Sur le réseau, tu peux découvrir de nouvelles cultures, de nouvelles choses que tu connaissais pas forcément l'existence, avant »
(Triade, féminin, 14 ans, 3^{ème})

« Je regarde les RS tous les jours. J'y vais pour parler avec mes amis, regarder des vidéos, pour apprendre des choses, par exemple avec des vidéos de cuisine, ou drôles, être au courant des actualités de trends. » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4^{ème})

LES PRINCIPAUX RÉSEAUX SOCIAUX ET PLATEFORMES DE PARTAGE DE VIDÉOS EN LIGNE : PERCEPTIONS ET USAGES – 1/2.

✓ Chaque plateforme en ligne répond à un objectif d'usage spécifique et identique à l'ensemble des mineurs qui l'utilise.

Plateforme	Usages dominants	Perceptions et spécificités
	<p>DIVERTISSEMENT via le visionnage de vidéos, partage de contenus, information sur les tendances</p>	<ul style="list-style-type: none"> « <i>The place to be</i> » : la majorité écrasante des mineurs sont sur TikTok. Le réseau social est décrit par les mineurs comme très 'addictif*' en raison de son algorithme très efficace, de la sélection de vidéos personnalisée (« Pour toi »), son ergonomie et des formats courts de vidéos très appréciés. Les mineurs y passent la majorité de leur temps en scrollant en continu d'une vidéo à l'autre sans s'en rendre compte → L'effet « doomsscrolling » est important pour ce réseau social (action de faire défiler de manière compulsive des flux d'informations en ligne). À la marge, certains mineurs ont fait le choix de ne pas être sur TikTok car il qualifie ce réseau social d'addictif (<i>l'incitation et le besoin ressenti de consulter en continu les publications</i>). Cette plateforme fait partie de celles interdites par les parents aux plus jeunes.
<p>Snapchat</p> 	<p>ÉCHANGES avec les amis via la messagerie instantanée, envoi de photos / de stories, localisation des amis</p>	<ul style="list-style-type: none"> Le réseau social est également très prisé (aussi bien par les mineurs au collège qu'au lycée) pour son caractère hybride et « couteau-suisse » : communication pour garder le contact avec ses amis (carnet d'adresses) et divertissement ; prise et stockage de photos (filtres photos ludiques) et la collection de flammes* (qui retient l'attention et incite à l'usage). <p><i>* Les flammes sur Snapchat indiquent le nombre de jours consécutifs où deux personnes se sont envoyées des Snaps (photos ou vidéos) directement, signalant une "série" active.</i></p>
<p>Instagram</p> 	<p>ÉCHANGES avec les amis via la messagerie instantanée, envoi de photos / de stories, information, divertissement</p>	<ul style="list-style-type: none"> Un réseau social plus populaire auprès des mineurs les plus âgés de notre échantillon, actuellement au lycée (les plus jeunes – collégiens - lui préfèrent généralement Snapchat), et qui ont démarré sur ce réseau social au collège (effet générationnel). Certains collégiens interrogés ont d'ailleurs l'image d'un réseau plus adapté aux lycéens (« <i>pour les grands</i> »).
	<p>DIVERTISSEMENT via le visionnage de vidéos, information</p>	<ul style="list-style-type: none"> Une plateforme très prisée pour ses vidéos aux différents formats, plus qualitatives et structurées et les influenceurs que les mineurs sont nombreux à suivre (Squeezie, Michou, Inoxtag...). Les formats longs sont privilégiés pour s'informer sur une passion / un centre d'intérêt (approfondir, en savoir plus – il y a un choix de la thématique, une dimension plus éducative vs. TikTok).

* Le terme « addictif » ou « addiction » a été employé par les mineurs eux-mêmes pendant les échanges. Il sera donc utilisé pour évoquer le risque de temps d'écran excessif dans ce rapport.



LES PRINCIPAUX RÉSEAUX SOCIAUX ET PLATEFORMES DE PARTAGE DE VIDÉOS EN LIGNE : PERCEPTIONS ET USAGES – 2/2.



« Je pense que c'est plutôt bien, pour voir ses passions, tout ça, mais surtout TikTok, je pense que c'est trop addictif » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, 3^{ème})

« Il y a des gens, des célébrités que je suis, qui mettent des stories, qui mettent des photos et tout, donc ça, je regarde et c'est principalement que ça. (...) Voir ce que les gens font, ce que les gens sortent, ça peut être des marques ou des personnes, ou quelquefois, aussi, il y a des gens que je suis sur YouTube et que je suis sur Instagram, comme ça, je peux suivre s'il y a des changements, par exemple. Généralement, ils mettent que sur Instagram et pas sur YouTube, comme ça, je peux mieux suivre et être plus attentif à ce qu'ils font. (...) Les personnes avec qui je parle, je les connais tous. » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, Seconde)



« J'y vais tous les jours, mais que pour 10, 20 minutes, peut-être, j'ai le temps de parler avec mes amis et prendre des nouvelles souvent, et après, il va y avoir de l'occupation » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, 3^{ème})

« Je passe, je pense 30 à 40 mn sur Snapchat, ça dépend si je discute avec beaucoup de gens, après, si je fais les flammes, c'est ce que je trouve bien dans l'application, c'est qu'on doit faire des photos chaque jour, de ce que on fait, de tout et n'importe quoi. » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, Seconde)



« Moi, j'ai eu Instagram, mais ça ne servait à rien. Pour moi, c'est plus pour les grands, pour les lycéens. Je ne savais pas comment l'utiliser » (Triade, féminin, 14 ans, 3^{ème})

« Sur Instagram, je regarde juste les stories de mes amis, ce qu'ils font dans la journée. » (Entretien individuel, féminin, 16 ans, 1^{ère})

« Je poste beaucoup de stories sur Instagram, notamment sur mon compte privé où je mets un peu toutes mes bêtises, tout ce que je ne pourrais pas poster en public. » (Entretien individuel, féminin, 17 ans, Tale)



« Pour écouter de la musique, pour regarder une vidéo, par exemple, des vlogs, je suis partie à Miami, je suis partie à Bali et tout ça, ou alors pour regarder des vidéos de basket » (Triade, féminin, 14 ans, 3^{ème})

« C'est que les gens, ils font des concepts qu'il n'y a nulle part ailleurs, où on voit qu'ils investissent, et dans leurs concepts, c'est plus construit que sur TikTok et Instagram et les autres réseaux sociaux » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, 3^{ème})

« YouTube je me dis que c'est moins pire que TikTok où on scrolle, le cerveau se ramollit. En plus des fois je regarde des vidéos plus instructives donc je m'autorise à les regarder avec moins de modération même si ça reste de l'écran. » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, Seconde)

LES RÉSEAUX SOCIAUX ET PLATEFORMES DE PARTAGE DE VIDÉOS EN LIGNE PLUS « CONFIDENTIELS » / SECONDAIRES – 1/2.

Plateforme	Usages dominants	Perceptions et spécificités
WhatsApp 	ÉCHANGES essentiellement avec les amis et la famille (cercles fermés / connus) et parfois avec les camarades de classe ou des adultes référents (enseignants, éducateurs...)	<ul style="list-style-type: none"> • Une application moins utilisée en comparaison aux autres, en raison de son caractère « mono tâche ».
Roblox 	JEUX EN LIGNE ; discussion avec des communautés de gaming (surtout en public vs. en privé), voire avec des inconnus	<ul style="list-style-type: none"> • Une application assez peu utilisée en raison de son caractère très spécifique : public plutôt jeune et masculin – quelques collégiennes (triade).
Discord 	ÉCHANGES ; discussion en lien avec le gaming (tchat)	<ul style="list-style-type: none"> • Une application assez peu utilisée, plutôt en lien avec l'usage des jeux en ligne (notamment Roblox).
Twitch 	STREAMING en direct pour le gaming et interaction en live via le tchat	<ul style="list-style-type: none"> • Une application utilisée par les amateurs de jeux vidéo.
Pinterest 	DIVERTISSEMENT : inspiration visuelle, recherche d'idées	<ul style="list-style-type: none"> • Une application utilisée plutôt par les filles pour y trouver des idées déco, mode...
BeReal 	ÉCHANGES : échanges de photos à 360° (partage de photos à l'instant T dans le contexte où l'on se trouve, donner des nouvelles à sa communauté...)	<ul style="list-style-type: none"> • Très peu cité/utilisé (3 collégiennes et un collégien).
Telegram 	ÉCHANGES : échanges via la messagerie instantanée, communautés, diffusion de contenus	<ul style="list-style-type: none"> • Très peu cité/utilisé (un collégien attiré par les contenus sensibles, « chocs » l'utilisent surtout pour ce type de contenu).
Azar 	ÉCHANGES pour rencontrer de nouvelles personnes (adolescents du même âge).	<ul style="list-style-type: none"> • Très peu cité/utilisé (un collégien uniquement quand il est avec ses cousins).



LES RÉSEAUX SOCIAUX ET PLATEFORMES DE PARTAGE DE VIDÉOS EN LIGNE PLUS « CONFIDENTIELS » / SECONDAIRES – 2/2.

Arcom



« WhatsApp je l'utilise avec mes professeurs pour avoir une information sur la danse ou la musique et avec mes amies qui ne sont pas sur les RS parce que leurs parents sont plus stricts ou elles sont moins dans le délire des RS. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})



« Roblox, je joue souvent avec elles [mes amies]. On essaie tout le temps de faire de nouveaux jeux, mais souvent, on fait des RP, des Role Play. Procaven, c'est le nom d'une ville, et enfin, on peut faire tout ce qu'on veut dedans : il y a des maisons, il y a une école, il y a des magasins, il y a...c'est comme une ville normale » (Triade, féminin, 14 ans, 3^{ème})

« Je joue à Roblox et Fortnite. Sur Roblox, on peut chatter avec des gens mais je ne l'utilise que pour jouer, pas pour discuter avec des inconnus. » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4^{ème})



« Jouer [à Roblox] et parler avec des gens, parce que par exemple, je peux rencontrer des Anglais par exemple, et ça m'entraîne un peu. » (Entretien individuel, masculin, 11 ans, 6^{ème})

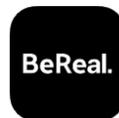
« Discord, j'utilise surtout pour parler avec des amis de jeux vidéo. Je lis aussi des articles de jeux vidéo. » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4^{ème})



« Oui il y a surtout des gens qui jouent, il y a des gens qui discutent et qui interagissent sur le tchat. Donc moi j'apprends aussi à jouer, des astuces, des pratiques et quand il y a de gros événements je les regarde sur Twitch. » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, Seconde)



« J'utilise Pinterest pour chercher des idées de décoration de chambre, des recettes, des idées de tenues. J'y passe environ une heure et demie par jour » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})



« BeReal, à un moment j'y allais tous les jours mais je n'utilise plus trop. Chaque jour il faut publier une photo. » (Entretien individuel, féminin, 13 ans, 5^{ème})



« Telegram, c'est associé à l'illégal. C'est devenu leur marque de fabrique de publier des contenus choquants. » (Triade, masculin, 14 ans, 3^{ème})



« C'est une appli où tu peux rencontrer des personnes, on l'avait installé avec mes cousins, je l'utilise avec eux, c'est plus marrant que quand je suis seul. Tu crée un compte et ça te met en relation avec des gens en ligne, si tu sens que tu peux devenir ami tu peux parler par message sur l'application. » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4^{ème})

IN FINE, DES USAGES QUI RELÈVENT DE 3 PRINCIPALES MOTIVATIONS AVEC DES PRATIQUES DOMINANTES SELON LES PLATEFORMES EN LIGNE.

QUELLES MOTIVATIONS ?

#1

LE BESOIN D'APPARTENANCE ET DE LIEN SOCIAL

- Pour les mineurs, ne pas être présent sur les réseaux sociaux et plateformes de partage de vidéos en ligne est inconcevable. Les plateformes en ligne constituent une **prolongation de la vie réelle** pour rester connecté à ses amis et faire partie de la communauté d'intérêt.
- Être sur les réseaux sociaux apparaît être une obligation sociale **pour ne pas se sentir isolé et/ou exclu.**

#2

LA RECHERCHE DE DIVERTISSEMENT ET D'ÉVASION

- L'accès à des **contenus personnalisés** en fonction de ses centres d'intérêt offre aux mineurs un environnement réconfortant, une bulle dans laquelle ils aiment se retrouver et passer du/le temps.
- En majeur, les mineurs adoptent **une posture passive** lorsqu'ils sont sur ces plateformes : ils sont avant tout **consommateurs de contenus** ; les mineurs qui produisent du contenu sont ultra minoritaires.

#3

L'ACCÈS À L'INFORMATION

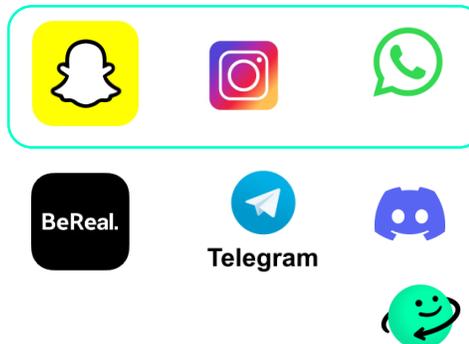
- Les réseaux sociaux et plateformes de partage de vidéos en ligne sont les **principales sources de prise d'information des mineurs**, sur des **sujets variés et multiples.**
- Ces plateformes offrent une **diversité de contenus qu'on ne trouve nulle part ailleurs.**
- Ils **consultent l'information telle qu'elle leur parvient / telle qu'elle est proposée** (par le biais de l'algorithme).

QUEL PRINCIPAL USAGE ?

DIVERTISSEMENT



ÉCHANGES



STREAMING



JEUX EN LIGNE



Ce marqueur désigne les plateformes en ligne les plus utilisées par les mineurs de l'étude.

02

**LES RISQUES ASSOCIÉS
AUX RÉSEAUX SOCIAUX ET
AUX PLATEFORMES DE
PARTAGE DE VIDÉOS EN
LIGNE.**



/ Cette partie de l'étude distingue à la fois les perceptions des mineurs des risques auxquels ils peuvent être confrontés (identifiés à travers leur expression sur les risques pendant les entretiens et les triades) et l'exposition réelle aux risques à travers leurs usages des différentes plateformes (identifiés à travers leurs vécus et témoignages).

/ Le niveau d'exposition aux risques dépend de plusieurs facteurs :

Le **contrôle exercé par les parents** et le recours à un outil de contrôle parental (qui les protège plus ou moins de certains risques).

Le **niveau de connaissance / conscience des risques**, la **sensibilisation** faite aux risques (par les parents, les frères/sœurs, l'école...) et le **fait d'y avoir été soi-même déjà exposé**.

Les **usages du mineur** (posture passive ou active) ...
...et les **types de réseaux sociaux et plateforme de partage de vidéos en ligne utilisés** : certains étaient jugés plus à risque que d'autres (TikTok, Discord, Telegram ont une image de plateforme « risquogène »).

La **nature et l'appréciation des risques eux-mêmes** (hiérarchisation des risques dans leur imaginaire) :

- Les risques **banalisés** (contenus violents),
- Les risques **considérés comme éloignés de soi** (qui ne les toucheront pas / jamais) – ex. arnaque très aléatoire,
- Les **risques plus palpables** (vécus ou non) qui suscitent de l'appréhension (cyberharcèlement, usurpation d'identité, addiction...).

LES ENTRETIENS ET TRIADES MONTRENT QUE LES MINEURS N'ONT PAS TOUS LA MÊME PERCEPTION DES RISQUES LIÉS PLATEFORMES EN LIGNE - 1/3.

/ Les mineurs ne sont pas tous égaux face aux risques : certains sont conscients et vigilants, tandis que d'autres ignorent certains dangers soit par méconnaissance, soit volontairement (banalisation).

Les mineurs ont été sensibilisés par 4 types d'acteurs.

- Les **parents** : leur rôle dans la sensibilisation et l'éducation des mineurs est jugé capital mais il est très variable en fonction des familles et de la relation parents / enfants ; et de la propension (et capacité) à accompagner leurs enfants dans leurs premiers pas sur l'usage des réseaux sociaux.
- **Les aînés** de la fratrie (grand-frère/grande-sœur le plus souvent) : leur rôle de prévention et d'accompagnement à l'usage des plateformes en ligne ont été mis en avant par certains mineurs (à la marge). C'est une action volontaire de leur part et non à la demande des parents.
- **L'école** : grâce à des interventions spécifiques ou la diffusion de vidéos en classe sur les réseaux sociaux, le cyberharcèlement, la protection des données personnelles ... Tous les mineurs de l'échantillon, quel que soit leur lieu d'habitation ou leur niveau scolaire, ont fait mention de l'implication de l'école dans la sensibilisation aux risques en ligne.
- Les **réseaux sociaux** qui diffusent des vidéos à portée éducative (influenceurs ou plateformes eux-mêmes).

Une sensibilisation parfois insuffisante.

- Une **sensibilisation qui présente des lacunes** et qui ne permet pas de protéger totalement les mineurs et de prévenir tous les risques.
- Le **manque de maîtrise par les parents** des subtilités des réseaux sociaux les empêche de protéger efficacement leurs enfants. Certains ont tendance à sous-estimer ou ignorer certains dangers.
- **Malgré leurs précautions, les mineurs peuvent être exposés à des risques** : certains risques sont difficiles à prévenir ; les mineurs peuvent échapper à la vigilance des parents ; et/ou contourner les règles (contrôle parental, interdiction des réseaux sociaux).

→ **Si certains mineurs ont été sensibilisés aux dangers, d'autres n'ont jamais reçu d'information claire sur les risques en ligne. Pour certains d'entre eux, l'apprentissage des risques s'est fait à l'usage.**

- Les mineurs qui font état d'un manque d'éducation et de sensibilisation précoce apprennent à leurs dépens les dangers des plateformes en ligne (en y étant confrontés).

→ **À la marge, certains mineurs conscients des risques font état de leur préoccupation quant aux risques encourus par leur(s) cadet(s) et de leur tentative pour les sensibiliser. Ils peuvent occuper un rôle de substitution aux parents (sans leur en parler) pour les protéger/contrôler.**



LES ENTRETIENS ET TRIADES MONTRENT QUE LES MINEURS N'ONT PAS TOUS LA MÊME PERCEPTION DES RISQUES LIÉS AUX PLATEFORMES EN LIGNE - 2/3.

« Mes parents m'ont dit que je devais mettre mon compte Instagram en privé, ils ne voulaient pas que ce soit public et que les gens s'abonnent à moi si je ne les connais pas. » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, seconde)

« C'est mes parents qui m'ont dit avant que je n'aie sur les réseaux sociaux pour me prévenir, et des intervenants à l'école nous l'ont bien précisé. Ce sont des gens qui sont venus nous parler des réseaux sociaux et des risques. La première fois c'était en 6ème, après en 3ème. » (Entretien individuel, féminin, 17 ans, Tale)

« L'école avait fait une intervention, avec mes parents, la famille. Ils disaient qu'il y avait beaucoup de jeunes sur les réseaux sociaux, qu'il fallait faire attention à qui on ajoutait. » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4ème)

« En fait, sur Snap, il ne faut pas ajouter n'importe qui, enfin, il ne faut pas ajouter des inconnus. Parce que mes parents m'ont toujours dit « n'ajoute personne, n'ajoute pas d'inconnu », parce que voilà, on ne sait pas si c'est des personnes malveillantes (...) et parce que quand j'étais petite, sur le blog, j'ajoutais des gens, mais je ne parlais pas forcément avec eux, mais juste j'ajoutais » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

« Je serais toujours très méfiant par rapport aux réseaux sociaux, mais je pense que là, surtout avec les interventions à l'école, etc., ben, on est beaucoup plus sensibilisés qu'avant sur les réseaux sociaux, tout ça » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, 3ème)

« Sur TikTok, j'ai cherché une fois le film Virgin Suicides et je suis tombée sur un message automatique : "vous n'êtes pas seul(e)" avec un numéro d'aide. » (Triade, féminin, 16 ans, 1ère)

« C'est sombre quoi, par exemple, sur YouTube, il y a des gens populaires qui font des vidéos et après, on se rend compte qu'ils ont fait des choses mal [...] Dangerosité encore, parce que..., par exemple sur les réseaux sociaux comme Discord, il y a juste à dire une information de trop et c'est fini » (Entretien individuel, masculin, 11 ans, 6ème)

« Moi, ma sœur elle a 13 ans et elle a téléchargé TikTok sans que mes parents soient au courant. Je me suis vraiment énervée parce que je vois très bien le contenu qu'il y a dessus, ce qu'elle peut voir, et je n'ai pas envie qu'elle soit exposée à ça... J'ai peur qu'elle devienne complètement accro à son téléphone, comme les autres jeunes... Je lui ai dit clairement que les images qu'elle voit, ce n'est pas des vraies photos. C'est tout retouché par l'intelligence artificielle, que ça ne représente pas la réalité. Mais elle me répond juste : "Oui, mais c'est beau". » (Triade, féminin, 16 ans, 1ère)



LES ENTRETIENS ET TRIADES MONTRENT QUE LES MINEURS N'ONT PAS TOUS LA MÊME PERCEPTION DES RISQUES LIÉS AUX PLATEFORMES EN LIGNE - 3/3.

/ Les mineurs ont tendance à minimiser certains risques. Dans l'ensemble, ils font preuve d'un certain relativisme face à ces risques. Plusieurs facteurs agissent sur leurs perceptions :

- Ils adoptent un **comportement passif à l'usage** (un comportement qui les protégerait des risques), et donc ils minimisent la probabilité d'être exposés aux risques.
- Ils ont tendance à **banaliser ces risques** qui font partie intégrante des plateformes en ligne : l'aspect ludique et addictif l'emportent sur les risques qui sont relégués au second plan (en utilisant ces plateformes, on accepte implicitement les risques).

- **A force d'être exposés à certains risques**, les mineurs sont devenus **insensibles** et/ou ont tendance à sous-estimer les risques ou à exprimer une certaine maîtrise pour s'en protéger : ils s'estiment à l'abri et pas influençable.
- La **sphère virtuelle leur confère le sentiment d'être protégé** (comme dans une bulle), avec l'impression que les risques ne peuvent pas les atteindre physiquement.



« Rien ne m'inquiète vraiment, parce que je sais que tant que ce sera en virtuel et que ça ne me concerne pas vraiment, je sais que ça ne peut pas m'atteindre » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, 3^{ème})

- **Au final, parmi le panel des risques, certains sont identifiés comme de véritables dangers vs. d'autres sont plutôt considérés comme des ALÉAS inhérents aux réseaux sociaux et plateformes de partage de vidéos en ligne.**
- Enfin, si les mineurs reconnaissent que ces plateformes comportent des risques, pour autant cela n'impacte pas leurs pratiques, ils maintiennent largement leurs habitudes. **Rares sont les mineurs à avoir quitté ou désinstallé un réseau social suite à une expérience négative.**

L'ÉTUDE MONTRENT ÉGALEMENT QUE LES MINEURS N'ONT PAS TOUS LA MÊME EXPOSITION AUX RISQUES LIÉS AUX PLATEFORMES EN LIGNE.

- **Du point de vue des mineurs, la majorité n'a pas été exposée directement à des risques** (ou elle n'a pas le sentiment de l'avoir été) **puisque selon eux, ces situations sont rares**
- **Pour autant, l'exposition aux risques peut varier selon certains critères d'âge et de genre.** A priori les filles et les plus jeunes sont davantage exposés aux risques. Cela n'induit pas la même conscientisation des risques.



Les **mineurs âgés de 11 à 13 ans** : ils manquent de recul sur les dangers des réseaux sociaux. Ils n'ont pas la même connaissance des risques que les plus âgés.

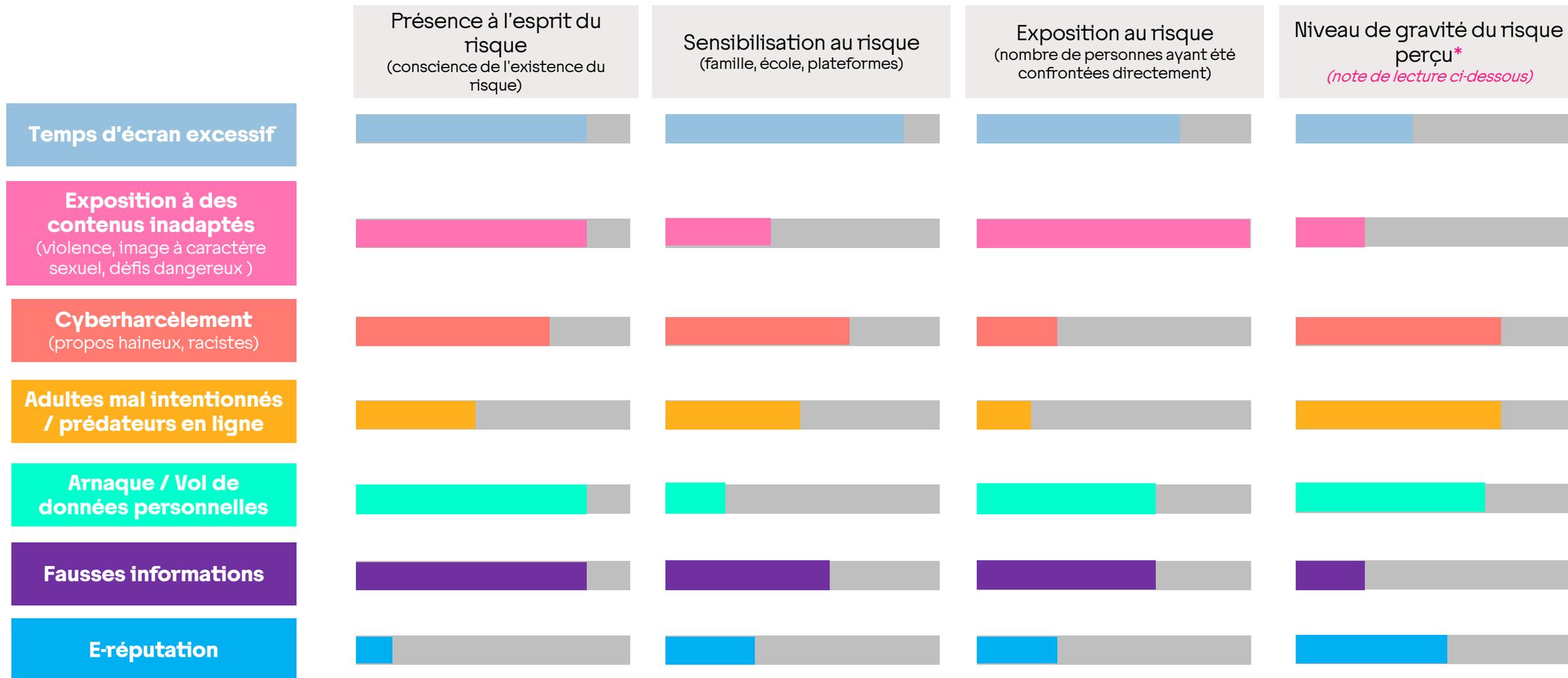


Les **filles** sont plus régulièrement la cible de certains types de risques notamment des adultes mal intentionnés ou de sollicitations d'ordre sexuel... Elles ont été nombreuses à s'exprimer sur le sujet. Les garçons ont également pu exprimer l'exposition plus forte des filles à ces risques.

CARTOGRAPHIE DES RISQUES SELON 4 GRANDS FACTEURS*.



* L'évaluation présentée ci-dessous par grands facteurs est issue de l'expression des mineurs et relatent des perceptions et expositions aux risques exprimés lors des entretiens et des triades. Les 4 facteurs proposés ont été identifiés comme étant ceux qui influencent le plus sur les perceptions des différents risques.



* Il s'agit ici de la gravité perçue du risque par les mineurs (et non pas la fréquence d'exposition). Plus la jauge est élevée, plus le risque est considéré comme important par les mineurs interrogés. À l'inverse, plus la jauge est basse, plus le risque est considéré comme un aléa/moins ou peu important. Par exemple, le cyberharcèlement est un risque jugé important vs. l'exposition à des contenus inadaptés qui est perçue comme un aléa/un risque moins important.

A QUELS RISQUES LES MINEURS SONT-ILS CONFRONTÉS ?

ANALYSE DÉTAILLÉE PAR RISQUES

LE TEMPS D'ÉCRAN EXCESSIF



LE TEMPS D'ECRAN EXCESSIF : UN RISQUE MAJEUR AUQUEL LES MINEURS ONT CONSCIENCE D'ÊTRE EXPOSÉS DANS LEUR QUOTIDIEN – 1/4.

/ Le premier risque abordé spontanément par l'ensemble des mineurs.

LES CONSÉQUENCES ASSOCIÉES SONT IMPORTANTES ET CONNUES DES MINEURS.

Certains ont cités lors des entretiens et des triades : la fatigue, les difficultés de concentration, l'isolement, l'échec scolaire, l'impact sur la motivation, les problèmes de vue d'acouphènes, la perte de confiance, les pensées négatives ...

UN SUJET DE SENSIBILISATION MAJEUR.

- Le temps d'écran est une **source de tension avec les parents**. Les mineurs ont souvent évoqué les réflexions de leur entourage familial sur leur temps d'écran.
- Un **risque pris au sérieux par les parents** : de nombreuses règles visant à encadrer le temps d'écran de leurs enfants (application qui bloque le téléphone après une certaine heure, interdiction de téléphone la nuit...) sont instaurées.

TOUS N'ONT PAS CONSCIENCE DU TEMPS RÉEL PASSÉ SUR LES PLATEFORMES EN LIGNE.

- La consultation du temps d'écran en a surpris plus d'un (par ex. 49h par semaine en moyenne pour un collégien interrogé).
- En majeur, les mineurs estiment que leur temps d'écran est élevé : ils reconnaissent que la consultation des plateformes en ligne est une **activité addictive et chronophage** qu'ils pratiquent au détriment d'autres activités plus saines, créatives, sportives ; voire au détriment de leurs devoirs ou révisions pour un examen.
- Certains **relativisent leur temps d'écran** en comparatif à leurs pairs ou en mettant en avant l'apport des plateformes sur le plan éducatif, culturel. D'autres souhaiteraient parvenir à s'en détacher (notamment TikTok qui est qualifié de réseau très addictif).
- Ils **connaissent les mécanismes de rétention** des plateformes (« shots de dopamine », effet bulle lié à la personnalisation des contenus, collection des flammes sur Snapchat, des likes sur Instagram...) et le fonctionnement des algorithmes.



« J'aimerais bien arrêter mais c'est addictif, une fois que tu y as goûté, c'est dur de raccrocher quoi, après c'est sûr que le temps que je passe là-dessus, je le perds. Par exemple travailler pour le brevet ou à faire d'autres choses, plus intéressantes que regarder internet. Mais je passe beaucoup moins de temps que mes amies. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})

Certains parviennent à déjouer ces mécanismes : dislike de vidéos, changement rapide des vidéos peu appréciées... 28



LE TEMPS D'ECRAN EXCESSIF : UN RISQUE MAJEUR AUQUEL LES MINEURS ONT CONSCIENCE D'ÊTRE EXPOSÉS DANS LEUR QUOTIDIEN - 2/4.

« Mes parents me disent que j'en fais trop, que c'est addictif, je suis d'accord mais j'ai quand même envie d'y retourner, même si je sais qu'il ne faut pas. »
(Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4^{ème})

« Elle a instauré des limites, on sait nous-mêmes qu'on ne doit pas les franchir. C'est parce que je passais encore plus de temps sur mon téléphone, et maintenant, ça s'est enlevé parce que je passe un peu moins de temps » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, 3^{ème})

« Sur TikTok, si on passe moins d'une seconde devant la vidéo, il va comprendre qu'on n'aime pas, mais sinon, l'algorithme te propose en permanence du contenu similaire. Ça capte complètement ton attention. » (Entretien individuel, féminin, 17 ans, Tale)

« Je pense que c'est un peu addictif, une fois qu'on y est dessus, on n'arrive plus à s'en sortir. » (Entretien individuel, féminin, 13 ans, 5^{ème})

« Quand j'ai repris mon téléphone, j'ai arrêté le sport pendant trois mois, je suis assez déconcentrée rapidement pendant les cours. » (Entretien individuel, féminin, 16 ans, 1^{ère})

« En fait, c'est l'algorithme, en fait, toujours, ça propose des choses que t'aimes déjà, par exemple, moi, le basket, moi, dès que je vois des vidéos de basket, j'ai envie de rester dessus pendant des heures, et c'est à cause de ça que je devenais addict, mais aussi les vidéos drôles » (Triade, féminin, 14 ans, 3^{ème})

LE TEMPS D'ECRAN EXCESSIF : UN RISQUE MAJEUR AUQUEL LES MINEURS ONT CONSCIENCE D'ÊTRE EXPOSÉS DANS LEUR QUOTIDIEN – 3/4.

/ En majeur, les mineurs ont tendance à sous-estimer ses effets ou à les relativiser.

- En mineur, conscients des dangers d'un temps prolongé devant les écrans, les mineurs **essaient de limiter leur consommation.**
- Ils s'astreignent à faire leurs devoirs avant d'aller sur les réseaux sociaux ; ils gardent un œil sur leur temps d'écran.

→ Dans l'ensemble, les mineurs s'accordent sur la difficulté à réguler leur temps d'écran, ils aimeraient y passer moins de temps mais n'ont jamais essayé ou leurs efforts n'ont pas duré.

NB : Les mineurs qui ont eu leur premier téléphone à un âge « tardif » (4^{ème}) et qui ont une pratique intensive de sport ont plus de recul : ils se révèlent moins exposés au risque. Ils ont conscience des méfaits des écrans sur leur santé et parviennent plus facilement à s'auto-réguler et limiter leur temps d'écran.

Ils décrivent que le temps passé sur les plateformes en ligne a un impact sur leur moral / mental.

- Le fait que l'algorithme propose en boucle des contenus similaires peut renforcer les idées négatives ou les obsessions.
- Plus les mineurs passent du temps sur les plateformes en ligne, plus ils sont confrontés à des standards qui les incitent à la comparaison et peuvent avoir un impact sur la confiance en soi. C'est le cas en particulier sur Instagram et TikTok, où les jeunes filles ressentent une pression liée aux standards de beauté et à la mise en scène de vies parfaites.



« En fait, ça nous rend addict parce que si tu recherches quelque chose, après, tu vas trouver exactement la chose que t'as recherchée, et après c'est normal, il fait tout [pour nous retenir] » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)



LE TEMPS D'ECRAN EXCESSIF : UN RISQUE MAJEUR AUQUEL LES MINEURS ONT CONSCIENCE D'ÊTRE EXPOSÉS DANS LEUR QUOTIDIEN - 4/4.

« Instagram, c'est une vitrine où il faut bien se présenter. C'est une pression sociale énorme, il faut être parfaite tout le temps, bien habillée, avec un beau corps. C'est toxique et ça nous rend mal à l'aise.. » (Triade, féminin, 16 ans, 1ère)

« On se compare beaucoup. On voit des filles qui sont hyper belles, parfaites. Du coup, on se sent forcément moins bien, on a moins confiance en soi.. » (Triade, féminin, 16 ans, 1ère)

« Je sais pourquoi on est addict, parce que, du coup, quand, par exemple, on reçoit une notification sur TikTok, ça provoque de la dopamine, et du coup, notre cerveau, après, il en demande encore et encore, toujours plus. » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

« En vrai, je fais les flammes, c'est-à-dire que j'en reçois beaucoup, les flammes, c'est sur Snapchat, t'envoies une photo par jour et après, ça fait des flammes, et ça te marque » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

« TikTok c'est une application qui capte complètement ton attention. Il y a tout ce qui nous intéresse dessus, c'est généralement que des jeunes qui font des vidéos, ça cible tout le temps les jeunes, c'est comme si ça m'intégrait en fait. » (Entretien individuel, féminin, 16 ans, 1ère)

« Sur mon compte public, je poste un peu que des trucs qui sont 'beaux', tout ce qui est bien présenté. C'est parce que les réseaux sociaux, c'est une façade. » (Entretien individuel, féminin, 17 ans, Tale)



L'histoire de Sarah*

16 ans, en Première – Un exemple d'utilisateur hyperconnecté aux Réseaux sociaux dont la consommation a un impact émotionnel profond (exacerbation des sentiments négatifs et mauvaise estime de soi).

- Sarah a un usage intensif des réseaux sociaux, particulièrement TikTok et Instagram. Elle passe en moyenne 7 heures par jour sur son téléphone. Son utilisation des plateformes a progressivement affecté son moral, notamment à travers :
 - La comparaison constante aux autres utilisatrices : *« Il y a des meufs vraiment super belles sur TikTok. [...] Du coup, on se compare beaucoup, et on oublie que les réseaux, ce n'est pas la réalité. C'est hyper toxique parce que ça te fait perdre confiance en toi. »*
 - Les vidéos en boucle qui l'enfermaient dans un « bad mood » : *« Il y avait des jours où vraiment j'allais sur TikTok et ça me rendait hyper triste, parce que du coup, j'avais liké une vidéo triste, mais j'avais plein de vidéos tristes qui revenaient tout le temps. Par exemple, là, je me suis séparée de mon copain, et j'avais que des vidéos de ruptures, et ça me ramenait toujours à ça, alors que j'avais vraiment envie de voir d'autres vidéos. »*
- Pour couper court à ce cercle vicieux, Sarah a décidé de désinstaller TikTok, en vue de réduire son exposition aux contenus sources de son mal-être. En effet, elle a identifié, dans le cadre de sa psychothérapie, que TikTok était une source majeure de mal-être dans sa vie quotidienne *« Moi, franchement, je vois une psy depuis un an et sur TikTok, on s'est rendu compte que c'était un peu plus de la moitié de ce qui me causait le plus de torts dans la vie, de ouf. »*
- Elle avoue que l'absence de l'application est difficile à vivre au quotidien : *« Ça me manque le plus, faire des vidéos TikTok »* ; *« Ça fait deux semaines que je l'ai désinstallé. Juste des fois, je me retrouve sur mon téléphone, j'aimerais bien aller sur TikTok »*. Pour l'aider et la soutenir, elle a demandé à ses parents de contrôler à nouveau son temps d'écran.

** Il est à noter que, pour l'ensemble des portraits de cette partie, les prénoms ont été modifiés.*



L'histoire de Paul

14 ans, en Troisième – Un exemple d'utilisateur modéré et distancié.

- Paul a bénéficié d'une éducation préventive très forte par ses parents avec un contrôle strict dès le départ, limitant selon lui (et ses parents) les risques d'addiction. Il a commencé à utiliser les réseaux sociaux tardivement, à un âge où il était capable de comprendre les enjeux et les risques aux réseaux sociaux.
- Il n'a reçu son premier smartphone que récemment (depuis 3 mois).
- Ses usages sont très encadrés : *« J'ai une heure sur les réseaux sociaux par jour. Au total, toutes les applications réunies, c'est trois heures. À 23h, mon téléphone est bloqué. »*
- Ce contrôle parental strict, accompagné par un dialogue familial constant, a eu un effet positif sur Paul. Il est lui-même conscient des risques : *« Je ne veux pas passer trop de temps dessus, mais je me connais. Si je commence à regarder un short, deux shorts, trois shorts, au final, tu peux être dessus pendant très longtemps »*.
- Grâce à cette prise de conscience précoce et à ce cadre structurant, Paul a développé des réflexes pour gérer son temps d'écran. Il exprime une volonté claire de préserver son temps libre pour des activités en dehors des écrans : *« À chaque fois, je me dis que j'aurais pu passer ce temps à faire du basket, étudier, sortir avec mes potes. »*

→ Le parallèle entre les histoires diamétralement opposées de Sarah et Paul met en lumière l'importance cruciale du cadre familial et éducatif dans l'usage responsable et raisonné des réseaux sociaux chez les adolescents.

L'EXPOSITION À DES CONTENUS INADAPTÉS



/ Un risque également abordé spontanément par l'ensemble des mineurs.

- Les **types de contenus associés** : vidéos violentes, vidéos à caractère sexuel, propos haineux voire racistes, défis dangereux/trends dangereuses/pranks, promotion de la drogue, scarification...
- Un risque considéré comme **fréquent mais peu impactant pour eux-mêmes** : les mineurs ne se sentent pas ou peu concernés personnellement par les contenus en question (ils passent généralement à autre chose quand ils y sont confrontés).
- La majorité des mineurs ne fait **pas état de sensibilisation particulière** sur le sujet ; tout au plus de messages des plateformes pour prévenir les utilisateurs du caractère potentiellement choquant de certains contenus.



« J'ai déjà vu des vidéos de ce type, il y avait une trend à la sortie de Squid Game basée sur le 1,2,3 soleil et celui qui perdait devait être pendu. Dans mon collège certains l'ont fait, on s'est tous fait convoqués, moi je ne l'ai pas fait, certaines personnes ont été forcées de le faire. »
(Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})

Un risque qui tend à être largement banalisé par les mineurs :

- Ils ont tous déjà été exposés à des contenus de ce type (« moi, ça me choque même plus parce que c'est des bagarres mais pas très violentes »),
- Un risque difficile à prévenir selon eux, tant l'exposition à ces contenus est diffuse et que les moyens de s'en prémunir sont limités :
 - Ces contenus arrivent sur leur fil même sans recherche de leur part, pushé par les algorithmes,
 - Ces contenus sont publiés dans des stories privées qui passent sous les radars de la modération.
- Ils considèrent qu'ils font partie intégrante des plateformes, à ce titre, les jeunes ont plutôt tendance à catégoriser l'exposition à des contenus inadaptés comme un aléa, plus qu'un véritable risque,
- Ils estiment avoir le recul nécessaire pour ne pas reproduire les défis dangereux.

À la marge, certains (collégiens) ont exprimé que ces contenus pouvaient être l'objet de diffusion dans les cercles privés de messagerie (ex. groupes de classe) ou encore être un sujet de divertissement pendant les récréations, temps de pauses ou interclasses.

- En majeur, les mineurs les **regardent passivement sans réagir** ou les **ignorent** et passent à autre chose.
- Les mineurs qui **signalent** des vidéos violentes ou inappropriées sont plutôt **minoritaires** (cf. Infra – Stratégies de protection).



L'EXPOSITION À DES CONTENUS INADAPTÉS : UN RISQUE PRÉSENT À L'ESPRIT MAIS BANALISÉ – 2/2.

« Je vois souvent des contenus choquants, des personnes qui se battent sur Snapchat. » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4ème)

« Sur Snapchat j'ai vu des stories avec des personnes qui en tapaient d'autres, j'ai trouvé ça un peu choquant. » (Entretien individuel, féminin, 13 ans, 4ème)

« Moi ça me choque même plus parce que..., enfin c'est des bagarres mais pas très violentes. (...) J'ai pas l'âme sensible » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

« J'en ai déjà vu sur TikTok, souvent je regarde pour voir de quoi il s'agit et si je vois que c'est dangereux je laisse un commentaire pour dire que c'est pas bien, sinon je passe. » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4ème)

« Il y a beaucoup de porno caché sur TikTok, c'est hyper grave moi je trouve » (Entretien individuel, féminin, 17 ans, Terminale)

« Je me demandais pourquoi, qu'est-ce que ça faisait là, mais sinon après, ça ne me faisait ni chaud ni froid » (Entretien individuel, masculin, 11 ans, 6ème)

« Ça ne me fait rien, enfin, pas rien, mais je passe et j'oublie » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, 3ème)

« Quand il y a des vidéos choquantes ou des bagarres sur Snapchat, je les passe rapidement pour ne pas en avoir d'autres similaires après. » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, seconde)

« En fait, quand j'ai vu ça, on était en appel sur notre groupe de classe, et on n'avait rien à faire en plus, on a dit 'ouais, viens regarder une vidéo de bagarre', mais pas forcément qui se termine mal, des fois c'est juste pour réagir, genre comment la personne, si elle a bien tapé ou pas, qu'est-ce qu'elle a fait » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

« Il y a des vidéos où ils nous invitent à regarder du porno, des vidéos normales où à un moment, y a un truc explicite » (Triade, féminin, 16 ans, 1ère)

« Non, je pense pas que tu peux tomber sur ça, sans l'avoir recherché. (...) Non, moi j'ai pas recherché, c'est dans mon groupe de classe qu'ils ont envoyé, c'est souvent les gens qui postent dans les stories, ils envoient et tout ça » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

« Non, mais il y a des fois où moi je sais, parce que j'en vois beaucoup des vidéos comme ça, il y a beaucoup de personnes dans mon entourage qui postent des vidéos comme ça, mais pas des vidéos là, où des personnes décèdent, plus des bagarres » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

« J'ai aussi beaucoup de demandes de femmes, genre coréennes ou en tous cas asiatiques, on voit tout le corps, elles sont en jupe ou autre et elles sont dans des positions, pas inappropriées mais bon...je ne sais pas, aguicheuses je dirai. Il n'y pas de contenu mais un lien dans la bio, je bloque, je ne pense pas à les signaler, je n'ai pas assez d'infos pour le faire » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3ème)



L'histoire de Marc

14 ans, en Troisième – Un exemple de la banalisation voire de l'attrait des mineurs pour les contenus inadaptés.

- Marc utilise activement différents réseaux sociaux, en particulier TikTok, Instagram, Snapchat et Telegram. Ce dernier retient particulièrement son attention en raison de la facilité d'accès à une grande variété de contenus, dont beaucoup sont explicitement inadaptés.
- Il évoque clairement les contenus dérangeants sur Telegram, une application qu'il décrit comme comportant deux faces distinctes : l'une « saine », et l'autre « dangereuse », avec des canaux contenant des contenus explicites, violents ou pornographiques *« Sur Telegram, il y a juste des gens qui peuvent t'envoyer des vidéos bizarres. »*
- Il reconnaît qu'il peut facilement recevoir ce type de vidéos, sans vraiment pouvoir contrôler leur arrivée autrement que par un blocage réactif après les avoir reçues.
- Marc adopte une attitude plutôt pragmatique face à cette situation, témoignant d'une certaine habitude ou banalisation de ces contenus. Il explique que lorsqu'il tombe sur une vidéo particulièrement violente ou choquante, il ne réagit généralement pas, mais déclare simplement : *« J'arrête la vidéo, ça me dégoûte. »*
- Il révèle aussi une certaine ambiguïté, voire un attrait pour ces contenus inadaptés. En effet, lorsqu'il reçoit un message de prévention (« attention, contenu choquant »), sa réaction première reflète une forme de curiosité plutôt qu'une volonté d'éviter l'exposition : *« Ça me donne encore plus envie d'appuyer. »*

→ L'histoire de Marc illustre la tension générée par les réseaux sociaux entre l'attrait de la découverte / de l'interdit, et une conscience du caractère inapproprié des contenus.

LE CYBERHARCÈLEMENT

/ Un risque connu mais minimisé en l'absence d'exposition directe.

- Un risque **très présent à l'esprit** en raison de la forte sensibilisation sur le sujet (à l'école), et de la médiatisation de cas dans les médias.
- Le harcèlement **peut être fréquent sur les réseaux sociaux** : suite à une publication, les utilisateurs sont nombreux à faire l'objet de commentaires négatifs ou critiques hostiles (stigmatisation, railleries, propos haineux...) avec un effet répétitif voire un risque d'escalade, d'effet de cascade... Face aux réactions et commentaires négatifs, les mineurs (à l'instar des contenus inadaptés) adoptent une posture distanciante : ils banalisent l'existence de ce type de commentaires qui fait partie inhérente de l'usage des plateformes.
- Selon eux, un **risque décuplé sur les plateformes en ligne** en raison de l'anonymat et l'impunité dont jouissent les utilisateurs. Même si les mineurs sont conscients que le harcèlement peut être généré par un inconnu mais également par quelqu'un qu'ils connaissent.



Pour autant en majeur les mineurs n'ont pas été exposés directement à ce risque selon leurs déclarations.

- À la marge, 2 cas de cyberharcèlement de jeunes filles au collège victimes de harcèlement scolaire ont été mentionnés et deux mineurs ont évoqué des cas de « Revenge porn » dont ils ont été témoins.
- À la marge, des mineurs regrettent le manque d'information sur le sujet.



Des mineurs harceleurs qui ne se vivent pas comme tels.

- Le cyberharcèlement peut être banalisé et son impact minimisé par les mineurs (et leurs parents).
 - À titre d'illustration, des lycéennes de 16 ans ont relaté de manière détachée (lors de la triade) une situation dans laquelle elles harcelaient un de leur camarade sans en avoir conscience, entre autres via WhatsApp (cf. l'histoire de Tania).
 - En complément du risque de cyberharcèlement, plusieurs mineurs ont également indiqué s'adonner au stalking via la fonction de localisation (Snapchat) et à la création de faux comptes sur Instagram ou Snapchat pour consulter les stories d'autres personnes sans être vues ou pour surveiller des ex ou des amis : une pratique répandue et parfaitement assumée. À la marge, une jeune fille (collège) a évoqué l'usurpation de ses codes de compte Snapchat par un camarade de classe (elle avait laissé des identifiants enregistrés sur le téléphone de ce camarade).



LE CYBERHARCÈLEMENT : UN RISQUE MINIMISÉ - 2/2.

« Ce que je n'aime pas sur TikTok, c'est qu'il y a des vidéos de harcèlement, des moqueries.. » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, seconde)

« Quand une personne poste quelque chose de drôle, souvent, les gens ne vont pas trouver ça drôle, ou sinon, quand une personne va poster sa tête, les jaloux vont commencer à commenter « ouais, t'es grave moche », après, ça peut faire complexer la personne. Et vu que c'est des commentaires publics, tu peux facilement te faire harceler dessus » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

« Il y avait une camarade de classe, en quatrième, qui avait fait une photo à quelqu'un, et tout le groupe de classe s'est retrouvé avec cette photo [...] Une photo intime, et du coup ils l'ont partagée sur le groupe de classe, et tout le monde l'a vue, du coup elle a déménagé. » (Entretien individuel, féminin, 16 ans, 1ère)

« Sur les réseaux sociaux ça peut aller très vite, ça arrive souvent, dès que tu postes, le risque est que la moindre phrase peut être sortie du contexte. Ça peut être dangereux pour tout le monde, pas que les jeunes. Ça peut aussi aggraver ou créer des complexes, en cas de mauvais commentaires et si plusieurs personnes likent le commentaire, ça peut faire réfléchir. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3ème)

« Il y a une grosse communauté de haters, des personnes qui sont sur les réseaux juste pour propager de la haine. » (Entretien individuel, féminin, 17 ans, Tale)

« En gros, il y avait une fille, elle avait fait des photos d'elle, qu'elle a envoyé à un garçon, mais le garçon l'a envoyé à plein de gens, dont à mon amie. » (Entretien individuel, féminin, 16 ans, 1ère)

« Moi, sur Snap, je stalk les gens. Ça veut dire avec la carte Snap, on peut regarder où ils sont, et c'est trop bien parce qu'on peut tout le temps regarder où sont les gens. » (Triade, féminin, 16 ans, 1ère)

« Les gens se cachent derrière leurs écrans, ils ne se montent pas, par exemple, ils ne connaissent pas forcément la personne, ils vous commencent à harceler une personne, par exemple. Ça peut être de la haine, par exemple, t'as fait une vidéo où les gens n'aiment pas ton contenu, ils trouvent ça gênant, la personne peut commencer à t'harceler même si tu ne la connais pas personnellement » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)



L'histoire de Tania

16 ans, en Première – Un exemple de la banalisation du cyberharcèlement.

- Tania évoque une situation où, avec un groupe d'amies, elle envoyait régulièrement à un camarade des messages qu'elle considérait comme amicaux ou humoristiques, mais qui ont été perçus différemment par le camarade et sa mère *« En gros, j'avais un ami en troisième, et des fois, je lui envoyais des petites insultes, mais c'était gentil, c'était des insultes affectueuses, genre "grosse larve". Mais c'était gentil, il savait que ce n'était pas méchant, j'étais vraiment gentille avec lui. »*.
- La mère du camarade en question intervient auprès de l'école, signalant le groupe de filles comme des harceleuses. Tania n'a pas compris cette accusation : *« On ne le harcelait vraiment pas. »*.
- La mère de Tania qui est intervenu pendant la triade indique également son étonnement en rejetant la faute sur la mère du camarade jugée trop stricte : *« Une maman très stricte avait interdit les réseaux sociaux, X prenait un téléphone en cachette. Les filles envoyaient des petits mots, mais la maman a accusé les filles de harceler Tom. », « Une pauvre blague d'ado normale, elles étaient passées au pied de l'immeuble, elles avaient fait une blague en disant, 'prends une photo de tes fesses', c'était juste un vocal enregistré. »*.

→ L'histoire de Tania illustre la tendance à minimiser les comportements de harcèlement et à les assimiler à des « blagues normales ». Le comportement des parents, par leur méconnaissance, peut également légitimer ces comportements aux yeux des mineurs.

**LES ADULTES MAL
INTENTIONÉS / LES
PRÉDATEURS EN LIGNE**



/ Des mineurs plutôt conscients du risque de mauvaise rencontre sur les plateformes en ligne.

Un risque pour lequel ils ont été **sensibilisés essentiellement par leurs parents** qui les ont prévenus que des personnes majeures mal intentionnées pouvaient se faire passer pour un jeune afin de rentrer en contact avec eux (par des discussions anodines pour commencer, puis cela peut prendre une tournure dangereuse voire dramatique). Les **médias** et **créateurs de contenus/influenceurs** peuvent également jouer un rôle dans la sensibilisation à ce risque.

Pour autant, un risque auquel les mineurs rencontrés ont conscience d'être exposés puisque **certains ont admis avoir déjà échangé avec des inconnus** (sans que cela ne soit dommageable pour eux) : sur Roblox par ex. pour jouer en ligne ; en ajoutant des inconnus sur TikTok ou Snapchat (fonctionnalité « ajout rapide »)... et ce, malgré la sensibilisation qu'ils ont eue sur le sujet.

Parmi les mineurs rencontrés, plusieurs ont été directement exposés à ce risque (majoritairement des filles), **entraînant un impact émotionnel important** : 4 cas de jeunes filles, faute d'éducation sur le sujet (Discord / Snapchat / Omegle / Instagram) et un jeune homme sur Telegram.

- Après avoir accepté des inconnus (hommes) comme amis, ils ont fait l'objet de sollicitations à caractère sexuel : ils ont reçu des messages ou images inadaptés envoyés par des inconnus.
- Un risque rare mais très impactant : un choc pour les mineurs rencontrés qui ont été confrontés à ce risque très jeunes (à partir de 12 ans) et qui n'ont pas osé en parler à un tiers - souvent par honte.
- Ces mineurs rejettent en priorité la faute sur eux-mêmes (par manque d'information ou naïveté) mais également sur leurs parents qui, par manque de connaissance et de dialogue, échouent à prévenir ce risque. Ils n'ont pas été préparés et sensibilisés à ce risque en amont.
- Et les plateformes ne sont pas en reste : les mineurs considèrent qu'elles devraient mieux protéger les jeunes utilisateurs, faire en sorte que des adultes ne puissent pas entrer en contact avec eux.



LES ADULTES MAL INTENTIONNÉS / PRÉDATEURS EN LIGNE : UN RISQUE RARE MAIS POSSIBLE, AUQUEL ILS ONT ÉTÉ POUR LA PLUPART SENSIBILISÉS - 2/2.

« Des adultes d'environ 40 ans s'abonnaient à mon compte Instagram public et m'envoyaient des messages dérangeants, c'était dégoûtant. » (Triade, féminin, 16 ans, 1ère)

« Sur Omegle, quand j'étais plus jeune (4ème ou 5ème classe), j'ai été exposée à des adultes qui faisaient des actes sexuels explicites. » (Triade, féminin, 16 ans, 1ère)

« Il y a une personne qui m'avait envoyé un message, et au lieu de ne pas répondre, j'ai répondu, et je la connaissais pas du tout, et c'est une personne, c'est un homme qui était très bizarre. Je ne pensais pas que quelqu'un pouvait m'ajouter, pour me demander des choses comme ça, ou parler de sujets intimes comme ça, non. » (Entretien individuel, féminin, 16 ans, 1ère)

« Il y en a beaucoup sur Discord [de personnes mal intentionnées] Ça se voit direct et aussi... Comment dire ? Par exemple, ça se voit juste à la voix parce que..., on va comprendre quel âge il a, et après on va quitter, même s'il a un modifieur de voix, souvent c'est défectueux, et on va entendre des trucs bizarres, donc je ne pense pas que ça pourrait marcher » (Entretien individuel, masculin, 11 ans, 6ème)

« Je pense que pas tout le monde a une bonne intention envers vous, donc les réseaux sociaux, ça transmet ça, enfin, je pense qu'il y a beaucoup de réseaux sociaux où il y a des personnes qui veulent du mal, enfin, qui veulent du mal à des personnes, ils ajoutent, ils commencent à parler avec des personnes et enfin, je ne sais pas, ça peut partir loin » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

« Par exemple il y a des personnes malveillantes qui traînent dessus, et c'est pas tout sécurisé, les personnes âgées elles sont très intelligentes, pour parler aux petits-enfants, elles savent quoi dire, les phrases. Elles peuvent créer des faux comptes » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

« Ils sympathisent avec vous, ils peuvent parler en privé, demander le numéro, et aussi, quand tu es dans le jeu, tu peux parler avec la personne. Mais des fois, je sais que quand on fait des rôle plays sur le Kraven, c'est que moi, il y a des gens qui viennent, ils disent « Ouais, est-ce qu'on peut jouer ensemble ? Est-ce que je peux être ton bébé ? Des rôle plays (...) Quand je m'ennuie, je dis oui, mais après, je ne parle plus avec elle. Dès que je quitte le jeu, je ne revois plus la personne, je ne l'ai pas ajouté en ami, je ne la revois plus (elle joue à un moment T avec la personne mais ne la recontacte plus par la suite) » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

« Il y a des hommes assez âgés qui s'abonnent à moi sur TikTok et là je les bloque. Sur Instagram il y a un jeune, un peu bizarre qui est venu plusieurs fois s'abonner à moi, je ne sais pas s'il était mal intentionné ou pas mais je ne l'ai pas accepté et je l'ai enlevé je suis en privé et il a fini par s'arrêter. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3ème)



L'histoire de Kate

16 ans, en Première – Un exemple d'exposition à un adulte mal intentionné.

- Kate a installé Discord par effet de mode, pour faire comme ses camarades, sans réellement comprendre son fonctionnement et les risques : *« Je n'ai jamais compris vraiment ce que c'était, c'était juste une tendance. Il fallait se connecter à un serveur, et il y avait plein d'inconnus sur ce serveur avec qui on parle, je crois que ça pouvait être mondial. »*
- Elle a été approchée par un inconnu sur Discord. L'individu, qu'elle ne connaissait pas, lui a envoyé des messages privés à caractère explicitement sexuel : *« Il y a une personne qui m'avait envoyé un message, et au lieu de ne pas répondre, j'ai répondu. Et c'est une personne, un homme, qui était très bizarre. Il avait des requêtes sexuelles. »*
- Face à ces sollicitations inattendues et déplacées, elle exprime avoir été profondément choquée, prise au dépourvu, ne sachant pas comment réagir sur le moment. Elle avoue n'avoir pas pu se tourner vers ses parents, par peur de leur réaction et des conséquences que cela aurait pu avoir sur sa liberté d'utilisation des réseaux sociaux. Cette peur l'a isolée dans cette situation pourtant traumatisante : *« Déjà, j'étais choquée. J'en ai parlé à personne parce que je n'aime pas parler de choses comme ça, et mes parents seraient scandalisés s'ils savaient ça. Je ne voulais pas me faire enlever mon téléphone à ce moment-là. »*
- Avant cet événement, Kate n'avait absolument pas conscience du risque que représentait Discord en particulier, et plus largement l'utilisation non encadrée des réseaux sociaux : *« Je l'ai découvert sur le tard, mais je ne m'y attendais pas du tout. »*

→ L'histoire de Kate illustre les conséquences que peuvent avoir les contacts d'inconnus et le manque d'accompagnement des mineurs face aux risques spécifiques liés à certaines plateformes en ligne.

**LES ARNAQUES
LE PIRATAGE DE
DONNÉES
PERSONNELLES**



LES ARNAQUES / LE PIRATAGE DES DONNÉES PERSONNELLES : DES RISQUES INHÉRENTS AUX PLATEFORMES EN LIGNE.

Des risques très répandus sur les plateformes en ligne.

- **Tous connaissent une personne dans leur entourage qui a fait l'objet d'une tentative de fraude** : arnaque, piratage / vol de comptes, tentative d'extorsion d'argent via des faux liens et messages suspects ou chantage à la carte bancaire pour récupérer un compte sur les réseaux sociaux piratés.
- **Certains en ont été directement victimes :**



« Je me suis habitué au scam sur des jeux [...] et il y a beaucoup d'arnaques quoi, et du coup, au bout d'un moment, il faut s'y faire. » (Entretien individuel, masculin, 11 ans, 6^{ème})

Des faux comptes qui :

- Prétendent être des youtubeurs populaires, contactent les utilisateurs en leur disant qu'ils ont gagné des prix (ex. un iPhone) et demandent leurs coordonnées bancaires pour l'envoi du prix.
- Te contactent dans le cadre de concours imitant le compte officiel, prétendent que tu as remporté un prix.



« La plupart des influenceurs, ils font leur concours sur Instagram, et du coup, pour les arnaqueurs, c'est devenu un repère un peu, où ils peuvent faire des faux concours, des fausses pubs » (Triade, féminin, 14 ans, 3^{ème})



« Il y avait quelqu'un qui m'avait demandé, je ne sais plus quoi, si vous voulez gagner un iPhone 16, tapez, sélectionner votre pays. J'étais en train de le faire, pas conscient, et après, il y avait une partie au fond de moi qui me disait, c'est bizarre, ne le fais pas, j'ai fini par abandonner, et au fil du temps, je me suis dit, j'ai bien fait de ne pas le faire parce que ça se trouve, soit il m'aurait hacké ou un truc dans le genre, ça, je suis assez fier. » (Entretien, masculin, 15 ans, Seconde)

Des arnaques ou tentatives d'arnaque :

- Réception d'un message sur Instagram avec un lien suspect. Après avoir cliqué, le compte Instagram de X a été piraté, et le pirate a ensuite contacté une amie de X pour lui demander de cliquer sur le même lien, réussissant à prélever 50 euros sur le compte bancaire.
- Tentative d'arnaque sur Discord : tentative de piratage de compte avec demande d'argent pour rendre le compte (l'objectif étant de demander de l'argent ou une rançon ou de récupérer des données bancaires).



« J'ai un ou deux potes qui se sont fait pirater leur compte Instagram, ce n'est plus ton compte, la personne peut en faire ce qu'elle veut, publier, elle a accès à tes informations personnelles. » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, 2^{nde})

Des risques plutôt bien identifiés (existant plus largement en dehors de la sphère des plateformes en ligne – par ex. les spams reçus par email) sur lesquels les mineurs échangent entre eux et qu'ils arrivent dans l'ensemble à déjouer.



L'histoire de Timothée

14 ans, en Troisième – Un exemple d'utilisateur faisant preuve d'une vigilance proactive face aux risques d'arnaques et piratages.

- Timothée a été récemment exposé à une tentative d'escroquerie par phishing « *Une fois, j'ai reçu un message, avec un lien bizarre qui disait 'clique ici pour gagner un truc'.* »
- Il a d'emblée identifié le risque « *Mais comme je savais déjà que c'était faux, je n'ai pas cliqué, j'ai bloqué direct.* »
- Il explique que sa vigilance provient à la fois des conseils reçus par ses parents et d'expériences partagées par ses amis.
- Cette sensibilisation lui a permis de repérer les arnaques potentielles « *Je me suis rappelé tout de suite qu'un pote avait eu son compte hacké exactement comme ça. Du coup, dès que j'ai vu le message, j'ai compris que c'était un piège.* »

→ La vigilance de Timothée montre que la prévention et la sensibilisation jouent un rôle central dans la protection des mineurs contre ces risques.

**LES FAUSSES
INFORMATIONS**

**FAKE
NEWS**

/ La diffusion virale des fausses informations : un aléa auquel les mineurs sont régulièrement exposés sur les réseaux sociaux et plateformes utilisés.

- La **recrudescence des fausses informations** est **connue** des mineurs rencontrés : désinformation à grande échelle.
- Ils ont été **sensibilisés et alertés sur leur dangerosité à l'école** : ne pas croire à tout ce qui circule sur les réseaux, vérifier les informations douteuses...
- Certains mineurs, à la marge, ont évoqué **le rôle et l'impact de l'IA** dans la diffusion des fausses informations : propos inventés, diffusion de contenu à caractère sexuel...

- Ils s'estiment **avoir le recul nécessaire pour identifier les fausses informations**.
- Certains font de la **vérification d'information** en mobilisant différents moyens :
 - La validation des informations vues sur les médias traditionnels est une technique sûre,
 - D'autres font des recherches sur Internet pour vérifier la véracité d'une information douteuse,
 - La technique du « cadenas » (à l'instar du cadenas de sécurité présent dans l'URL d'un site web) peut également être utile pour s'assurer de la fiabilité d'un site.

« L'IA et le risque de diffusion de fausses images sexuelles, un animateur en colonie avait parlé de ça. L'IA avait réussi à le représenter tout nu, c'est inquiétant car on peut faire plein de choses avec, ça peut se détourner facilement, t'as la possibilité d'inventer des gens, des phrases, tu peux modeler ce que tu veux que la personne dise. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})

« Croire à de fausses informations, des fausses vidéos pour gagner des Like ou des abonnements, sur TikTok et YouTube, de fausses morts, regarder les infos permet de valider ou non une info. Par exemple la balle tirée sur Donald Trump, au début je n'y croyais pas et quand s'est passé aux infos j'y ai cru, car on y croit plus que sur les réseaux » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4^{ème})



Pour les mineurs rencontrés, les fausses informations font partie intrinsèquement des réseaux sociaux avec de nombreux 'bad buzz' liés à la diffusion de fausses informations.

Les plateformes en ligne ont bien souvent un rôle de catalyseur qui amplifient les fausses informations (en devenant viral) :

« C'est un peu les réseaux sociaux, s'il y a quelqu'un qui dit quelque chose, après, les réseaux sociaux, ça va s'amplifier, ça peut changer par-ci, par-là, et vu que les réseaux sociaux, ça part tellement vite, ça peut dégénérer, parfois. » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, Seconde)

LA E-RÉPUTATION



Instagram



Faceb

/ Un risque dont les mineurs ont peu conscience.

- Un risque **appréhendé par les plus âgés uniquement** (surtout au lycée) qui sont conscients des impacts futurs sur leur image de ce qu'ils publient.
- Ils évoquent des **contenus qui pourraient nuire à leur image** notamment dans le cadre d'une recherche d'emploi. À titre d'illustration, deux lycéennes de 16 ans s'expriment sur le sujet :

« Je me rappelle qu'il y avait un prof, en 3ème ou en 4ème, qui avait dit que plus tard, quand on serait grand, il y aurait nos recruteurs, nos chefs qui recevront tout ce qu'on fait sur les réseaux sociaux, ils recevront ce qu'on a liké, ce qu'on aime, ce qu'on a commenté, ce qu'on a fait, etc. » (Entretien individuel, féminin, 16 ans, 1ère)

« Moi, c'est vraiment le fait de publier des trucs et que les autres peuvent le voir, que ce soit au présent, c'est-à-dire les risques d'harcèlement, de jugement, etc., ou même au futur, quand on va avoir des entreprises. Si on veut un poste ou quoi, ils peuvent forcément voir ce qu'on a fait sur Internet. Donc ce n'est pas très judicieux de mettre des trucs pas avantageux on va dire. » (Entretien individuel, féminin, 16 ans, 1ère)

- Les **plus jeunes** (surtout au collège) **ont le sentiment de moins être concernés** soit car ils ne postent/publient pas de contenus, soit parce qu'ils estiment que cela ne les touche pas personnellement (commentaires négatifs par ex.).

« Les vidéos que je vais trouver drôles, et la personne va la trouver gênante ou bien triste, frustrant, énervant (...) [Toi, tu te sens comment par rapport à ça quand les autres, ils aiment pas forcément cette vidéo ?] Moi, je m'en fous » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

NB : une jeune fille a relaté avoir été victime d'une usurpation de son compte Snapchat par un camarade, après qu'elle ait utilisé son téléphone pour se connecter à son compte (et qu'elle n'ait pas supprimé le compte sur le téléphone après utilisation). Un risque relaté à la marge mais qui peut avoir des conséquences importantes.

Les jeunes filles plus âgées évoquent également la pression sociale et les normes imposées par les réseaux sociaux.

- Être actif sur les réseaux est perçu comme une obligation sociale afin de ne pas être exclu. Mais publier comporte également des risques : si elle n'est pas à la hauteur, la publication peut porter atteinte à sa réputation. Le nombre de likes est un indicateur de popularité.
- Aussi pour éviter les critiques, ces mineurs reconnaissent ne mettre en ligne que les aspects les plus valorisants de leur quotidien, quitte à enjoliver les contenus pour paraître parfaites.



L'histoire de Tania, Sophie et Prescilla

16 ans, en Première – Un exemple d'amies qui vivent la pression sociale sur Instagram.

- Les 3 amies utilisent quotidiennement Instagram, qu'elles décrivent comme LA plateforme de référence dans leur cercle social. Elles expliquent comment Instagram façonne et impose des normes sociales strictes auxquelles elles ressentent la nécessité de se conformer pour être acceptées par leurs pairs :

« Sur Insta, tu crées ton profil, c'est ton image. C'est vraiment ta vitrine, dès que quelqu'un va sur ton profil, il juge directement. Si t'as une bio un peu gênante, ou si tu n'as pas assez d'abonnés par rapport à tes abonnements, c'est considéré comme gênant. »

- Le nombre d'abonnés et la manière dont le profil est géré influencent directement leur intégration dans la vie sociale réelle. Ce souci constant de maintenir une image parfaite et acceptable implique une grande pression : *« Les posts, il faut vraiment qu'ils soient beaux, qu'ils soient cleans de fou. On ne poste pas n'importe quoi, sinon c'est jugé. »*
- La stratégie du double-compte est une réponse à la pression sociale. Les adolescentes expliquent que pour se protéger de cette pression constante, elles ont créé deux comptes distincts :
 - Un compte public où elles contrôlent strictement ce qu'elles publient et produisent un contenu spécifique afin de coller aux normes sociales d'Instagram,
 - Un compte privé où elles peuvent être elles-mêmes sans risquer le jugement social.

→ L'histoire de Tania, Sophie et Prescilla met clairement en évidence la nécessité d'éduquer les mineurs à une prise de recul vis-à-vis de ces normes imposées, afin de diminuer l'impact négatif sur leur santé mentale et sur leur estime d'eux-mêmes.

RISQUES PERÇUS COMME BANALISÉS / ALÉAS



TEMPS D'ÉCRAN EXCESSIF

- Premier risque **abordé spontanément**
- Sensibilisation majeur (parents, école...)
- Consultation des plateformes en ligne = **activité addictive et chronophage**
- **Tous n'ont pas conscience du temps réel passé** : certains relativisent leur temps d'écran quand d'autres souhaitent s'en détacher



CONTENUS INADAPTÉS

- Risque **abordé spontanément**
- **Fréquent mais peu impactant** pour eux-mêmes
- **Banalisé : tous déjà été exposés ; risque qui fait partie intégrante des plateformes**
- **Difficile à prévenir** mais ils s'estiment avoir le recul nécessaire



FAUSSES INFORMATIONS

- Risque considéré comme **un aléa connu = conscience d'être régulièrement exposés** ; fait partie intrinsèquement des plateformes
- **Sensibilisation** sur leur dangerosité à l'école
- Recul nécessaire pour identifier les fausses informations ; certains font de la **vérification d'information**

RISQUES CONSIDÉRÉS COMME SÉRIEUX



CYBERHARCÈLEMENT

- **Risque connu, considéré comme important/sérieux**
- **Très présent à l'esprit** = forte sensibilisation sur le sujet (à l'école)
- **Fréquent** et décuplé en raison de **l'anonymat des auteurs**
- Majorité des **mineurs n'ont pas été exposés directement** à ce risque



ARNAQUES / PIRATAGES DE DONNÉES PERSONNELLES

- Risques **très répandus** = tous connaissent une personne qui a fait l'objet d'une tentative de fraude
- Certains en ont été **directement victimes** : faux comptes, tentative d'usurpation d'identité, arnaques ou tentatives.
- Des **risques plutôt bien identifiés** (échanges entre mineurs) qu'ils parviennent à **déjouer**.



ADULTES MAL INTENTIONNÉS

- Risque connu, auquel ils ont **conscience** = certains ont admis avoir **déjà échangé avec des inconnus** (sans qu'il y ait eu de conséquences dangereuses/graves)
- **Plusieurs mineurs ont été directement exposés à ce risque** (majoritairement des filles), entraînant un impact émotionnel important.



E-RÉPUTATION



Un risque dont les mineurs ont **peu conscience**, plutôt **appréhendé par les plus âgés** uniquement, qui sont **conscients des impacts futurs sur leur image** de ce qu'ils publient.

✓ Au total, le niveau de risque et le type de risques vont être plus ou moins différents selon les plateformes utilisées.

Plateforme	Niveau général de risques perçus	Type de risques
TikTok 	Élevé	<ul style="list-style-type: none"> • Temps d'écran excessif (vidéos courtes et défilement facile ; doomscrolling) • Exposition à des contenus inadaptés (porno caché, messages haineux, commentaires racistes ; défis dangereux) • Cyberharcèlement (fichas [afficher/humilier publiquement quelqu'un], Revenge porn, harcèlement banalisé, moqueries, commentaires méchants) • Adultes mal intentionnés • Fausses informations
Snapchat 	Élevé	<ul style="list-style-type: none"> • Temps d'écran excessif (publication de photos pour obtenir le plus de flammes possibles) • Exposition à des contenus inadaptés • Localisation en temps réel : risque pour la sécurité personnelle si des personnes inconnues sont ajoutées • Adultes mal intentionnés / usurpation d'identité (personnes se faisant passer pour d'autres) via la fonctionnalité « ajout rapide » • Piratage et vol de comptes (ou connexion à un compte depuis l'équipement utilisé par le jeune), escroqueries • Diffusion non consentie d'images • Fausses informations
Discord / Roblox  	Élevé	<ul style="list-style-type: none"> • Exposition à des contenus inadaptés • Interactions avec des inconnus / adultes mal intentionnés / demandes de photos privées • Arnaques
Telegram 	Élevé	<ul style="list-style-type: none"> • Exposition à des contenus inadaptés : surtout violents et pornographiques • Hacking et arnaques • Stalking et pédophilie

CARTOGRAPHIE DES RISQUES PAR PLATEFORME EN LIGNE – 2/4.

/ Au total, le niveau de risque et le type de risques vont être plus ou moins différents selon les plateformes utilisées.

Plateforme	Niveau général de risques perçus	Type de risques
Instagram 	Elevé / Moyen	<ul style="list-style-type: none"> • Temps d'écran excessif / impact sur le moral (perte de confiance en soi / standard de beauté) • Cyberharcèlement • Piratage et/ou vol de comptes • Faux profils • Exposition à des contenus inadaptés (dont défis dangereux) • E-réputation • Fausses informations
YouTube 	Moyen / faible	<ul style="list-style-type: none"> • Exposition à des contenus inadaptés (contenus sexuels détournés / ElsaGate sur YouTube Kids, défis dangereux) • Temps d'écran excessif (mais contenu jugé plus éducatif voire sérieux) • Fausses informations
BeReal 	Moyen	<ul style="list-style-type: none"> • Addiction via l'incitation à publier des contenus personnels (fonctionnement spécifique avec une publication quotidienne à un moment précis imposé par l'application) • Communication de données personnelles (localisation et vie privée : diffusion d'informations sur son quotidien et son environnement immédiat)
WhatsApp 	Quasi nul	<ul style="list-style-type: none"> • Aucun car les cercles sont privés • À la marge, exposition à des contenus inadaptés diffusés par des camarades de classe
	Nul	<ul style="list-style-type: none"> • Modération automatique, suppression immédiate des messages offensants
	Nul	



« **Je ne suis plus sur TikTok parce que ma mère ne voulait plus.** Après, je comprends, c'est addictif aussi. Il y a aussi le côté danger, le fait que tu puisses parler à des inconnus (...) Moi, je l'ai toujours, mais du coup, je n'ajoute pas des personnes inconnues, je n'ajoute que des personnes que j'ai en contact sur Snapchat, et des personnes que j'ai en contact aussi sur WhatsApp » (Triade, féminin, 14 ans, 3^{ème})

« Ça ne m'est pas arrivé mais une amie qui poste sa tête sur TikTok, plein de gens lui demandent s'ils peuvent se voir, elle refuse mais une fois elle a rencontré un gars, ils se sont vus pendant 3 semaines mais peut-être qu'il y a des gens mal intentionnés » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4^{ème})

« **Je passe au moins 2 heures par jour sur TikTok.** C'est addictif; on ne voit pas le temps passer car les vidéos sont courtes et divertissantes. » (Entretien individuel, féminin, 17 ans, Tale)



« Il y a des fois, il y a des gens, en fait, ils mettent leurs photos en profil, donc, tu peux un peu voir, dans son profil et voir sa tête. Et une fois que t'as ajouté la personne, tu peux voir sa date de naissance, c'est-à-dire que ça te permet d'un peu référencer. Et pas avant, tu peux voir que la photo et le nom avant d'ajouter. (...) Je sais pas comment expliquer, enfin, je sais pas..., **en fait, c'est les ajouts rapides qui me posent problème, parce que c'est bizarre qu'ils mettent ça** » (Triade, féminin, 14 ans, 3^{ème})

Hugo Décrypte a dit que des vidéos violentes d'agressions circulaient, je ne suis jamais tombé dessus, c'est peut-être lié à mes « Pour toi », car je ne like pas ce type de vidéos, **des agressions filmées sur Snap aussi.** Je fais attention à ce que je regarde, je ne clique pas si un contenu semble choquant, je me focalise sur les vidéos sur mes sujets d'intérêt mais j'ai l'impression que ça ne me ferait rien. » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, Seconde)

« Sur **Snapchat**, je ne savais pas qu'il ne fallait pas ajouter quelqu'un qu'on ne connaît pas. **Je l'ai fait et j'ai reçu une photo désagréable.** » (Entretien individuel, féminin, 16 ans, 1^{ère})



« Au collège aussi on a eu une sensibilisation sur ça, donc en fait c'était **une personne qui regardait sur Instagram, des jeux concours,** et la personne elle lui a dit « ouais je vais te faire gagner un iPhone, de l'argent et tout », et du coup c'était une pièce de théâtre, et la personne à la fin, elle lui a dit ouais, suicide toi, et la personne l'a fait, enfin non du coup la personne ne l'a pas fait, mais elle aurait pu le faire » (Triade, féminin, 14 ans, 3^{ème})

« Instagram, **ils ne préviennent pas toujours avant de montrer des contenus violents.** » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, Seconde)

« Parfois Instagram te montre **des trucs très violents, gore,** et ce n'est même pas censuré. » (Triade, masculin, 16 ans, Seconde)

« Il y avait eu un problème le 26 février sur Instagram avec beaucoup **de vidéos très violentes et trash.** » (Triade, masculin, 14 ans, 3^{ème})



« Les **trends dangereuses** c'est sur TikTok surtout, **YouTube parfois avec des gens qui republient ce qu'ils voient sur TikTok.** Ça me choque, j'en ai parlé car le collège a envoyé un message à nos parents pour dire ce qu'il se passait, je disais que c'était stupide, j'ai dit aux plus petits de ma famille de réfléchir par eux-mêmes, de pas suivre bêtement. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})

« J'ai été exposé très jeune à **des contenus violents et sexuels** sur YouTube Kids (Elsa Gate). C'est censé être pour les enfants mais en réalité c'est choquant. » (Triade, masculin, 16 ans, Seconde)

« YouTube est plus sécurisé que les autres réseaux sociaux, il n'y a **pas de contenus vraiment choquants.** » (Triade, masculin, 14 ans, 3^{ème})

« YouTube sert surtout à regarder des contenus longs, **c'est plus facile à maîtriser qu'avec des vidéos courtes comme TikTok.** » (Triade, masculin, 14 ans, 3^{ème})



Telegram

« Sur les jeux, il y a des enfants qui, **on peut jouer en ligne avec des gens, et les gens on connaît pas leur profil, et il y a des micros, donc on peut parler avec eux, et souvent il peut y avoir des gens mal intentionnés derrière** (...) C'est des adultes souvent qui ont 40 ans, c'est pas tout le temps, ça se trouve c'est des gens de 16 ans et tout, mais généralement il y a des moments où ça peut être des grands de 40 ans qui sont malintentionnés, et qui demandent des trucs bizarres ou des informations personnelles. » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, Seconde)

« Sur Roblox, **on peut ajouter n'importe qui, mais moi, je n'ajoute que des amis ou de la famille.** » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})

« Sur Roblox, il y a une fonctionnalité **pour chatter avec des gens**, mais ça ne m'intéresse pas, c'est juste une plateforme de jeu. » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4^{ème})

« Discord est très libre, sans alertes ni flous. On peut **recevoir directement des contenus désagréables ou inappropriés.** Une personne m'a envoyé un message avec **des requêtes sexuelles.** » (Entretien individuel, féminin, 16 ans, 1^{ère})

« **Discord c'est dangereux, il y a beaucoup de pédophiles, de scammers, de harcèlement,** j'ai déjà vu des gens qui menaçaient de se suicider. J'ai eu mon compte compromis, **quelqu'un a essayé de me demander de l'argent.** » (Triade, masculin, 16 ans, Seconde)

« Discord, j'aime bien communiquer, mais **il y a des risques, surtout dans les grandes communautés,** du coup je reste dans les petites communautés pour limiter les risques. » (Triade, masculin, 16 ans, Seconde)

« Il y a des **stalkers, des pédophiles, des scammers, du cyberharcèlement, des menaces de mort** sur presque tous les réseaux sociaux, surtout Discord, Twitter et Instagram. » (Triade, masculin, 16 ans, Seconde)

« Sur Twitch, on pourrait être **banni directement pour certains contenus inappropriés.** » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})

« Sur Twitch, il y a des **modérateurs qui bannissent les gens qui vont trop loin dans les commentaires.** » (Triade, masculin, 14 ans, 3^{ème})

« Sur Telegram, il y a beaucoup ça, mais **la plupart des bagarres qu'il y a, ça se finit mal,** il y a des gens qui meurent à l'issue des bagarres et tout, des trucs comme ça. » (Triade, féminin, 14 ans, 3^{ème})

« Telegram, **c'est le réseau social le plus dangereux, pas de filtres,** tu peux trouver n'importe quoi, vraiment violent et choquant. » (Triade, masculin, 16 ans, Seconde)

« Telegram, **c'est associé à l'illégal.** C'est devenu leur marque de fabrique de publier des contenus choquants » (Triade, masculin, 14 ans, 3^{ème})

The background of the slide features a circular inset image on the left side. It shows a close-up of two hands holding a black smartphone. The hands are positioned as if the person is about to use the device. The background behind the hands is blurred, showing a person in a blue shirt. The right side of the slide is a solid teal color.

03

LES STRATÉGIES DE PROTECTION DES MINEURS FACE AUX RISQUES.

/ Les parents des mineurs rencontrés investissent 3 registres d'action* : le contrôle / l'instauration de règles, la mise en œuvre d'une relation de confiance et la sensibilisation.

1) LE CONTRÔLE ET L'INSTAURATION DE RÈGLES

Des parents qui **gardent un œil** sur les usages de leurs enfants et **mettent en place un suivi et/ou contrôle parental** qui encadrent l'usage du smartphone et des plateformes en ligne.

- **Recul de l'âge** du premier téléphone / d'ouverture d'un compte sur les réseaux sociaux ou interdiction d'utiliser un réseau social précis avant un certain âge.
- **Interdiction** de certains réseaux sociaux (notamment TikTok voire Snapchat considérés comme particulièrement addictifs).
- Mise en place d'un **suivi parental** avec diverses règles : limitation du temps de connexion ; pas de smartphone personnel en soirée, la nuit (dans la chambre) ou à table pour préserver le sommeil et les moments de partage en famille ; absence de 4G à l'extérieur...
- Mise en place d'un **outil de contrôle parental** (téléchargement des appli soumis à permissions parentales, contrôle du temps de connexion, ...) : un contrôle mis en place pour les plus jeunes 12 / 13 ans que les parents consentent à assouplir voire à lever totalement vers 15/16 ans.
- **Sanction** avec confiscation du téléphone en cas d'usages trop élevés ou tentatives de contournement des règles.

2) LA MISE EN ŒUVRE D'UNE RELATION DE CONFIANCE

Des **parents conscients des limites du tout contrôle** qui souhaitent également instaurer une relation de confiance.

- Un accompagnement éducatif, un dialogue ouvert avec les enfants et des discussions sur l'usage responsable des réseaux sociaux sont considérés comme des solutions plus efficaces que des interdictions strictes,
- Des parents qui préfèrent évoquer les risques avec leurs enfants afin de les sensibiliser et les aider à s'en prémunir,
- Ils ont conscience que les mineurs sont suffisamment aguerris pour contourner les règles, et que les restrictions seules ne suffisent pas.

→ **La majorité des mineurs affirme d'ailleurs qu'en cas d'exposition à un risque qu'ils ne maîtrisent pas, les parents sont un soutien pour résoudre le problème.**

* Nous avons croisé les informations recueillies pendant le recrutement auprès des parents ainsi que les éléments recueillis lors des entretiens, à travers la connaissance et perception exprimées par les mineurs.

3) LA SENSIBILISATION

En complément du contrôle et des règles imposés à leurs enfants, les parents des mineurs rencontrés peuvent également **faire de la sensibilisation en donnant des conseils à leurs enfants et/ou en les mettant en garde sur l'usage de certaines plateformes en ligne**. Par exemple :

- Être **vigilant** concernant les personnes / inconnus qui souhaiteraient rentrer en contact avec eux
- **Ne pas envoyer** des éléments sur soi à des personnes inconnues
- **Ne pas ajouter** de personnes inconnues ET ne pas accepter quand des personnes inconnues souhaitent les ajouter
- **Demander à ses proches** s'ils connaissent la personne qui les contacte (parents, amies, camarades de classe...)



« De ne pas envoyer des choses bizarres, de faire attention à qui tu ajoutes sur les réseaux, de bien connaître la personne avant, enfin pas vraiment, juste ne pas l'ajouter » (Triade, féminin, 14 ans, 3^{ème})



« Sinon de demander à tes proches s'ils connaissent la personne, si la personne tu l'as déjà vue quelque part dans la rue, ou bien avec votre amie » (Triade, féminin, 14 ans, 3^{ème})

Des différences ont été observées selon l'âge du jeune et sur le niveau et le type de contrôle parental mis en œuvre.

- Les **mineurs du niveau collège sont ceux qui vont davantage** avoir un contrôle parental, **alors que les lycéens semblent s'émanciper de ce contrôle**, avec l'accord de leurs parents qui estiment que leur enfant est devenu suffisamment responsable pour se protéger.
- Le **niveau et le type de contrôle parental instauré varie d'un foyer à l'autre** : a minima une surveillance du temps passé et/ou une interdiction d'usage à certains moments (nuit, pendant les devoirs...) ; à cela s'ajoute, pour les parents les plus impliqués, des applications de contrôle sur le téléphone (accord pour télécharger une appli, interdiction de parler au micro, interdiction de publier sans validation en amont, contrôle de personnes acceptées...) ; et pour les parents les plus protecteurs, une interdiction d'utilisation de certaines plateformes.
- **Sans que cela soit nécessairement corrélé à la CSP mais plutôt au milieu socio-culturel du foyer** :
 - Les parents ayant une sensibilité artistique ou culturelle et étant plus attentifs aux enjeux éducatifs et culturels vont adopter une posture plus critique vis-à-vis de l'usage des réseaux sociaux et vont être plus enclins à encadrer les usages (recul de l'âge du 1^{er} téléphone, refus d'usage de certains réseaux sociaux qualifiés de nocifs...) pour valoriser des activités culturelles ou sportives.
 - Les parents également présents sur les réseaux sociaux (y compris des CSP+, notamment les mères) qui publient du contenu et semblent imposer un cadre plus souple vis-à-vis de l'usage des réseaux sociaux et autres plateformes.
- Pour les **familles recomposées ou familles monoparentales** : chaque parent va instaurer ses règles et en être responsable.
 - Le contrôle du temps passé et de l'usage au quotidien va bien souvent **être gérée par la mère qui va mettre en place** (bien souvent) **des règles très strictes** (limites de temps d'écran, règles sur l'usage nocturne, ...),
 - Alors que le père va davantage être mentionné comme ayant **une posture plus permissive, moins impliquée**.



LES STRATÉGIES DE PROTECTION DÉVELOPPÉES PAR LES PARENTS - 4/4.

« Déjà je n'ai pas le droit d'utiliser mon téléphone à table et chaque soir je dois le laisser en bas à charger, je ne dors pas avec, je ne l'ai pas dans ma chambre et quand je sors de chez moi je n'ai pas de connexion internet. » (Entretien individuel, masculin, 14 ans, 3ème)

« Le soir, je dois déconnecter tous mes appareils du réseau, et je dois déposer mon téléphone sur la table de mes parents avant d'aller me coucher. » (Entretien individuel, masculin, 16 ans, 1ère)

« De base, TikTok, je n'ai pas vraiment le droit, j'y vais quand même de temps en temps. Je pense que c'est un peu pour les fakes news ou le contenu qu'il peut y avoir aussi sur la plateforme, par rapport aux contenus violents, à caractère sexuel ou autre. Je prends le téléphone de ma mère, puis je vais dans ma chambre et je vais sur son compte. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3ème)

« Mes parents, ils prennent mon téléphone vers 21h ou 22h, et ils me redonnent le lendemain » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

« Moi j'avais un temps d'écran limité à deux heures par jour, et trois heures pendant les vacances. » (Triade, féminin, 16 ans, 1ère)

« Mon père veut que je lui envoie mon temps d'écran tous les dimanches, parce qu'il trouve que j'en fais beaucoup trop. » (Triade, féminin, 16 ans, 1ère)

« À partir de 17h, quand j'ai fini les cours, les applications se déverrouillent, et à 19h, ça se verrouille. Je l'ai la nuit, ça se verrouille à 19h mais [je peux regarder] juste pour le réveil et pour regarder ma galerie, je ne sais pas pourquoi » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

« Mes parents m'ont parlé des dangers des réseaux sociaux : ne pas regarder n'importe quoi, des trucs pour adultes, des bagarres, faire attention aux personnes qu'on ajoute. » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4ème)

« Mes parents m'ont prévenue avant que je n'aie sur les RS des risques que je pouvais rencontrer. (Entretien individuel, masculin, 17 ans, Tale)

« Mes parents ne veulent pas que j'aie sur Instagram, ils trouvent que je suis trop jeune. » (Entretien individuel, féminin, 13 ans, 5ème)

« Je pense que je n'avais pas le droit [d'installer Instagram] parce que ça peut être dangereux, des fois j'ai des gens, des pères de famille qui demandent à s'abonner à mon compte alors qu'il n'y a aucune utilité, donc je comprends qu'interagir ça peut poser problème surtout quand on est jeunes. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3ème)

La majorité des enfants semblent relativement réceptifs aux règles imposées par leurs parents :

Les mineurs **comprennent le besoin pour les parents d'instaurer certaines règles et contrôles**. Ils savent que l'objectif est de les protéger. Pour autant, pour certains, l'appel des réseaux sociaux et plateformes est trop fort et ils vivent mal le fait d'être privés de leur liberté.

« [Tu essaie de contourner le contrôle parental ?] oui mais ça ne marche pas, de toute façon, et tant mieux, parce que ma mère ait mis un contrôle parental, parce que sinon, toute la nuit, je serais sur Snap. En fait, sur Snap, il n'y a un peu rien à faire, il faut discuter avec eux, moi, je discute juste avec mes copines dessus. Ça serait pour regarder qui m'envoient des messages et tout ça, mais sinon, c'est bon, je m'en fiche » (Triade, féminin, 14 ans, 3^{ème})

« Avant, je trouvais que c'était une punition, et maintenant, je trouve que c'est bien, parce que sinon, je serais toujours sur mon téléphone. Après, c'est aussi pour me protéger. » (Triade, féminin, 14 ans, 3^{ème})

« Ce sont des règles qui sont logiques, avec du recul je pense que j'ai eu TikTok trop jeune, les jeunes enfants ne savent pas forcément se servir des réseaux sociaux. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})

Aussi, les mineurs dans l'ensemble **refusent un encadrement trop strict au-delà de 14/15 ans**. Ils considèrent que ce dernier n'est pas justifié et qu'ils sont suffisamment grands pour gérer leurs usages en toute autonomie.

« Ma mère me l'a installé pour les applis que j'installe je ne comprends pas trop pourquoi elle a mis ça pour mon âge, après cela dépend du comportement des enfants et les parents savent comment régler son espace, son quotidien mais pour ma part je ne sais pas pourquoi, je pense que c'est juste pour me dire qu'elle avait une barrière sur moi alors que franchement il n'y a rien, j'installe des jeux, c'est tout » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})

« J'étais quand même contente qu'en 4e, il m'ait enlevé le contrôle parental. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})

« Euh, je crois que nous on nous a enlevé le contrôle parental à 14 ans, 14 ou 15 ans. Bah parce que c'est nous, on a essayé de négocier avec nos parents pour qu'on nous l'enlève, parce que ça nous saoulait déjà à l'époque. Je pense que jusqu'à un certain âge oui, mais là s'ils avaient encore un contrôle parental à mon âge, là, actuellement, ça me saoulerait, je ne pourrais pas. » (Entretien individuel, féminin, 17 ans, Tale)

Plusieurs mineurs déclarent avoir enfreint les règles plus jeunes en raison d'un contrôle considéré comme trop strict. Les mineurs en garde alternée qui ne sont pas soumis aux mêmes règles (en fonction de leur père et de leur mère) en profitent pour les transgresser lorsqu'ils sont chez le parent le moins « regardant ».

« [Le contrôle parental] Ça me fait peur. C'est déroutant. Je n'osais vraiment plus envoyer de messages, même si mon frère ne voit pas, je n'osais plus. Ça m'avait dégoûté de Snapchat. Par exemple, tu vas envoyer un message personnel à ta copine, tu racontes une histoire, ton crush et tout, après, ton frère, il voit, c'est gênant » (Triade, féminin, 14 ans, 3^{ème})

« Le contrôle parental c'est bien surtout pour les plus jeunes, les enfants qui regardent très tôt les écrans, c'est bien pour limiter. Sinon, ça sert un peu à rien pour les plus grands car il y a toujours un moyen de l'enlever, mon frère avait réussi. Moi ils voient ce que j'installe, il m'est déjà arrivé de l'enlever » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4^{ème})

- **Pour autant, certains mineurs n'hésitent pas à contourner les règles mises en place par leurs parents ; le contrôle pouvant être vécu comme une perte de liberté ou un manque de confiance en eux.**
- **Les stratégies de contournement concernent principalement le contrôle parental, les limitations de temps d'écran et les restrictions d'âge.**

Pour le contournement du contrôle parental.

- Découverte et modification du mot de passe parental : certains mineurs ont deviné le code de leur contrôle parental et l'ont modifié pour s'accorder plus de temps ou désactiver certaines restrictions.
- Utilisation du téléphone des parents : ils ont utilisé le téléphone de leurs parents pour s'autoriser l'installation d'applications interdites, comme TikTok, avant d'avoir l'âge requis.
- Utilisation de comptes secondaires : plusieurs ont mentionné qu'ils possèdent un compte principal "public" et un compte privé où ils publient des contenus plus informels et moins filtrés.

Pour le contournement des limitations de temps d'écran.

- Manipulation du contrôle parental : augmentation du temps d'écran imposé par les parents sur certaines applications lorsque la limite était atteinte.
- Falsification du temps d'écran : une participante a expliqué qu'elle modifiait une capture d'écran de son temps d'écran avant de l'envoyer à son père pour lui faire croire qu'elle respectait la limite imposée.

Pour le contournement des limites d'âge.

- Modification de la date de naissance : pour accéder aux réseaux sociaux avant l'âge autorisé (13 ans), ils ont renseigné une fausse date de naissance lors de leur inscription.
- Vol de la carte d'identité du parent pour pouvoir s'inscrire avant l'âge autorisé.



... MAIS DES CONTOURNEMENTS POSSIBLES PAR LES MINEURS - 2/2.

« Je falsifie mon temps d'écran avant de l'envoyer à mon père parce que sinon je me fais gronder. » (Triade, féminin, 16 ans, 1ère)

« J'ai découvert le mot de passe du contrôle parental que ma mère avait mis, et après c'était fini. » (Triade, féminin, 16 ans, 1ère)

« C'est que quand j'avais TikTok, j'essayais..., je faisais que de forcer pour déverrouiller le contrôle-parental. Moi, j'ai réussi une fois, mais après, je n'ai plus réussi. » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

« Le contrôle parental c'est bien, mais à partir d'un certain âge il faudrait nous faire confiance et nous parler plutôt que juste contrôler. » (Entretien individuel, féminin, 16 ans, 1ère)

« Ils peuvent mentir sur leur âge, quand on s'inscrit, on crée un compte, on demande notre âge, sauf qu'il n'y a pas vraiment de vérification qui est faite, on n'a pas besoin de donner notre carte d'identité pour avoir accès. » (Entretien individuel, féminin, 17 ans, Terminale)

« Quand je n'avais plus de temps d'écran, je prenais le téléphone de ma mère pour m'en rajouter du temps et installer TikTok sans qu'elle le sache. » (Triade, féminin, 16 ans, 1ère)

« Je sais que, par exemple, on a une amie qui n'a pas TikTok. Et elle dit, ouais, c'est quoi ? Elle se demande ce que c'est. Mais du coup, elle a installé Snapchat en cachette de ses parents » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

« Tout le monde peut y aller, parce que quand tu t'inscris, tu as juste à mettre une fausse date de naissance, ils ne la vérifient pas. » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, Seconde)

« Ils ont ajouté une nouvelle fonction [sur Roblox], il n'y a pas longtemps, où tu peux parler, enfin, ils peuvent entendre ta voix, c'est comme si tu étais en appel. T'actives ton micro, tu peux déjà l'entendre, mais pour ça, il faut avoir au minimum 14 ans et vérifier, tu dois mettre ta carte d'identité, après, tu dois montrer que c'est bien toi, il y a de la sécurité. (...) Moi, j'ai volé celle de ma mère, et après, j'ai dit, « Maman, fais une photo pour voir comment tu vas vieillir. », et alors, c'était faux, en fait, c'était pour ça » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

/ Conscients des risques en ligne, les mineurs développent certains réflexes de protection avec l'âge et parfois suite à une mauvaise expérience : les jeunes marqués par une expérience négative de harcèlement (ou autres risques évoqués) développent une vigilance accrue.

L'AUTORÉGULATION

- L'**évitement total de certaines plateformes** jugées risquées (Telegram, TikTok, Discord), que les mineurs n'installent pas.
- Les **autolimitations** : la surveillance de son propre temps d'écran ; la non-publication (de certains contenus ou de tout type de contenu) ; ne pas envoyer n'importe quoi à n'importe qui ; désactiver les commentaires de ses publications ; arrêter les notifications (voire se mettre en « Ne pas déranger ») ... (cf. Infra).

LE FACT CHECKING

- La **vérification des informations** (ex. suivre Hugo Décrypte ; demander confirmation à ses parents ; faire une recherche sur Internet).

LE BLOCAGE/ LE SIGNALEMENT (cf. infra – zoom sur les outils)

- Le **signalement** de contenus suspects : des signalements plutôt occasionnels en raison d'un sentiment d'inefficacité (pas de suivi / de retour des plateformes suite aux signalements) ou d'un processus jugé long et inefficace (motiver son signalement et rédiger un texte lorsque le motif n'apparaît pas).
- Le **blocage** (ou suppression/désabonner) des inconnus ou des comportements suspects.

LA SÉCURISATION DU COMPTE

- Système de **double authentification**.
- **Paramétrer / limiter l'accès** à son compte : mode privé.

AGIR SUR L'ALGORITHME (cf. infra – zoom sur les outils) : mettre « pas intéressé » sur certains contenus/vidéos ; disliker pour que la plateforme arrête de proposer un type de contenu ; suppression / réinitialisation de l'algorithme...



LES STRATÉGIES DE PROTECTION DÉVELOPPÉES PAR LES MINEURS EUX-MÊMES – 2/4.

« Quand je vois des hommes d'environ 40 ans qui s'abonnent à moi et qui m'envoient des messages dérangeants, je les bloque immédiatement. » (Entretien individuel, féminin, 17 ans, Tale)

« Je pourrais bloquer les gens qui me portent préjudice, et aussi, si ça prend trop d'ampleur, je pourrais supprimer mon compte et, sans faire un nouveau, ne plus aller sur ce réseau social » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, 3ème)

« Tu peux contrôler ton temps sur la plupart des applications, il y a comme un contrôle parental, mais c'est toi qui choisis combien de temps, tu peux choisir le temps que tu veux passer sur cette application » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

« Je bloque systématiquement tous ceux qui me contactent de façon étrange ou insistante. » (Entretien individuel, féminin, 16 ans, 1ère)

« Dès que je vois des contenus à caractère sexuel caché sur TikTok, je les signale immédiatement. » (Entretien individuel, féminin, 17 ans, Tale)

« Masquer le contenu qu'on ne veut pas voir, par exemple, tu vois une vidéo qui ne t'a pas plu sur TikTok, tu appuies longtemps sur la vidéo, tu ne mets, pas intéressé, ça ne va plus te mettre une vidéo, plus proposer » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

« Je suis vigilante, je n'ajoute pas n'importe qui, je ne parle pas à n'importe qui, j'envoie pas à n'importe quoi. Tu peux mettre tes comptes en privé. À chaque fois qu'une personne voudra s'abonner à toi, ça t'enverra une demande, si tu acceptes, si tu refuses que la personne s'abonne à toi. » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

« J'ai désinstallé TikTok parce que je passais trop de temps dessus, ça devenait trop addictif et ça me rendait triste. » (Triade, féminin, 16 ans, 1ère)

/ Dans la continuité, les mineurs connaissent et mettent en pratique plusieurs règles fondamentales et nécessaires à l'usage des plateformes en ligne (règles qu'ils ont apprises eux-mêmes, par leurs parents ou par leurs pairs).

LA PRUDENCE PAR L'AUTO CENSURE.

PAS DE DIVULGATION D'INFORMATIONS / DONNÉES PERSONNELLES

- Utilisation systématique de pseudonymes.
- Pas de publication de photos, d'informations sur sa localisation, sa famille ou son quotidien ou de photos intimes...

NE PAS PUBLIER AFIN D'ÉVITER LES JUGEMENTS OU PUBLIER DANS UN CERCLE RESTREINT/MAITRISÉ

(publier publiquement augmente le risque de cyberharcèlement, de s'exposer à des personnes mal intentionnées ...).

- Éviter de commenter (surtout quand on est en désaccord) ou de partager publiquement.
- Limiter la visibilité des publications / demander à ses amis leur avis avant de publier.
- Utiliser des fonctions permettant d'échanger en privé, de masquer les stories, de diffuser auprès d'un public spécifique, de désactiver les commentaires...
- Scinder les types de publications : entre les publications à diffusion publique (contenu soigné / censuré) et l'utilisation d'un compte privé pour publier du contenu personnel réservé à ses proches.
- Diffuser des publications éphémères (24h).
- Filtrer / réguler les commentaires (fonctionnalité « mot masqué »).

LA PRUDENCE VIS-À-VIS DES INCONNUS.

LIMITER / ÉVITER LES INTERACTIONS AVEC LES INCONNUS.

- Accepter uniquement des amis qu'ils connaissent dans la vraie vie.
- Vérifier les amis en commun avant d'accepter une demande.
- Identifier les comptes suspects : récents, pas d'abonnés, recherche à partir de la photo et du pseudo sur d'autres réseaux.
- Participer à des communautés restreintes : sur certaines plateformes (Discord), les mineurs privilégient les petits groupes pour éviter les risques d'exposition aux comportements inappropriés des adultes.
- Désactiver la localisation en cas d'ajout douteux/suspect sur Snapchat.
- Bloquer et restreindre les fonctionnalités vocales en ligne (micro coupé sur les jeux vidéo comme Roblox).



LES STRATÉGIES DE PROTECTION DÉVELOPPÉES PAR LES MINEURS EUX-MÊMES - 4/4.



« Un compte privé, c'est un moyen de partager du contenu sans avoir à garder cette façade, vraiment que pour les personnes dont on sait qu'elles ne vont pas juger. » (Entretien individuel, féminin, 17 ans, Terminale)

« Quand je poste des stories, c'est juste des photos que je trouve belles, de la nature ou quoi. Je ne poste jamais mon visage. » (Entretien individuel, féminin, 16 ans, 1ère)

« Sur YouTube, à chaque fois que je le fais un signalement, ça ne va vraiment jamais faire le truc. Parce qu'il faut plusieurs signalements, ce n'est pas parce qu'une seule personne aura fait un signalement, sauf que forcément, tout le monde ne va pas signaler » (Entretien individuel, masculin, 11 ans, 6ème)

« Les personnes que tu bloques, ils ne peuvent plus interagir d'une quelconque manière avec toi, et ça, je trouve ça bien, à part si la personne a recruté un autre compte, mais là, ils ne peuvent pas y faire grand-chose » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, 3ème)

« Je me protège mieux par rapport à ma vie privée et aussi [...] j'expose des informations personnelles sur moi, enfin pas vraiment très personnelles, genre... quand on me demande juste ma nationalité, je réponds juste français, enfin, pour mon nom de famille, je ne le mets pas, par contre mon prénom, je m'en fiche, je le dis, parce que je ne suis pas le seul sur terre. » (Entretien individuel, masculin, 11 ans, 6ème)

« J'arrive à mieux me protéger, sur TikTok je peux retirer les vidéos que j'aime pas, donc potentiellement aussi ce qui est dangereux. » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4ème)

« Un compte privé, c'est pour partager sans avoir à garder cette façade, vraiment pour les personnes dont on sait qu'elles ne vont pas juger, parce qu'il y a beaucoup de jugement sur les réseaux. » (Entretien individuel, féminin, 17 ans, Terminale)

« Après les vidéos que je poste ne sont pas du tout engagées que ce soit en politique ou autre chose et dans tous les cas je demande leur avis à mes amies avant de poster, pas pour cette raison, c'est pour savoir ce qu'elles préfèrent mais dans l'absolu c'est toujours bien de demander à quelqu'un, ça m'arrive tout le temps si je dois poster quelque chose. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3ème)

« Quand on peut enlever un mot qui nous déplaît dans les commentaires, je trouve ça bien, c'est une bonne mesure sur différentes applications. Le problème c'est qu'ils peuvent trouver une autre formulation de phrase. Je ne l'ai jamais fait mais ça permet de « filtrer » les commentaires qui contiennent le mot, sans qu'on ait besoin d'intervenir. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3ème)

« Moi je suis en privé sur Instagram, comme ça je peux choisir qui s'abonne à moi, et refuser les demandes des personnes bizarres. » (Entretien individuel, féminin, 13 ans, 5ème)

« Au fil du temps, je me sens beaucoup plus à l'aise qu'il y a 2-3 ans quand je les avais eus. Je sais à qui je peux parler, les comptes que je peux suivre. Après, ce qui est bien, c'est qu'ils mettent aussi une espèce de petite coche bleue, à côté des célébrités, pour bien dire que c'est bien eux, et pas des comptes fakes, de vente, pour voler de l'argent. » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, Seconde)

AU GLOBAL, DES STRATÉGIES DE PROTECTION VARIÉES ET COMPLÉMENTAIRES DÉVELOPPÉES PAR LES PARENTS ET LES MINEURS.

Les stratégies de protection développées par les PARENTS

LE CONTRÔLE PARENTAL ET L'INSTAURATION DE RÈGLES

Mise en place d'un suivi et/ou d'un contrôle parental (outils spécifiques installés/utilisés) qui encadrent l'usage du smartphone et des plateformes en ligne utilisées par leurs enfants ; sanctions et interdictions...

LA MISE EN ŒUVRE D'UNE RELATION DE CONFIANCE

Des parents conscients des limites du tout contrôle qui souhaitent également instaurer une relation de confiance avec leurs enfants (posture d'ouverture/accompagnement si besoin, dialogue, évocations des risques avec l'enfant...).

LA SENSIBILISATION PAR DES CONSEILS

Des parents qui peuvent également faire de la sensibilisation en donnant des conseils à leurs enfants et/ou en les mettant en garde sur l'usage de certaines plateformes (être vigilant avec les inconnus, ne pas leur parler, vérifier auprès d'adultes, ne pas publier du contenu sur soi...)

→ Des différences ont été observées selon l'âge du jeune (les plus âgés s'émancipent du contrôle) et sur le niveau et le type de contrôle parental mis en œuvre (qui varie selon les foyers, sans que cela ne soit corrélé à la CSP).

Les stratégies de protection développées par les MINEURS eux-mêmes

Les mineurs développent certains réflexes de protection avec l'âge et parfois suite à une mauvaise expérience :

L'AUTORÉGULATION

Éviter certaines plateformes, limiter ses usages (temps d'écran, publication...)

LE « FACT CHECKING »

Vérifier les informations consultées

LE BLOCAGE/ LE SIGNALEMENT

Le signalement de contenus inadaptés ; le blocage d'inconnu ou de compte suspects...

LA SÉCURISATION DU COMPTE

La double authentification, le paramétrage du compte

AGIR SUR L'ALGORITHME

En utilisant les fonctionnalités connues (dislike / pas intéressé, suppression / réinitialisation (supprimer l'historique, modifier ses préférences...)

LA PRUDENCE PAR L'AUTO CENSURE

Pas de divulgation d'informations / données personnelles
Ne pas publier afin d'éviter les jugements ou publier dans un cercle restreint/maitrisé

LA PRUDENCE VIS-À-VIS DES INCONNUS

Limiter / éviter les interactions avec les inconnus

✓ En fonction des risques (et des plateformes concernées), les mineurs connaissent et maîtrisent un certain nombre de techniques et d'outils pour s'en prémunir.

Risque	Plateformes	Mécanismes de protection
Temps d'écran excessif	TikTok, Instagram, Snapchat, YouTube 	<ul style="list-style-type: none"> • Temps d'écran surveillé, contrôle parental, dépôt (ou confiscation) du téléphone avant le coucher. • Changement des préférences et paramétrage des recommandations, utilisation des options « pas intéressé ». • Non installation ou désinstallation de l'application. • Désactivation des notifications, se mettre en « Ne pas déranger ».
Contenus inadaptés	TikTok, Instagram, YouTube, Snapchat 	<ul style="list-style-type: none"> • Signalement des contenus, blocage des utilisateurs. • Filtres parentaux (sur YouTube Kids). • Floutage de certaines vidéos, messages de prévention des réseaux sociaux (TikTok, YouTube). • Identification des fake news en vérifiant les commentaires (ces derniers apportent une indication sur la nature de l'information), en consultant des sources fiables. • Suppression ou réinitialisation de l'algorithme pour réajuster / éviter de tomber dans des boucles de contenu non désirées (à la marge).
Cyberharcèlement	TikTok, Instagram, Snapchat 	<ul style="list-style-type: none"> • Signalement des utilisateurs (et/ou du contenu). • Paramétrage de confidentialité (compte privé). • Discussion uniquement avec des amis et/ou parents identifiés. • Suppression du compte temporairement pour éviter le harcèlement. • Suppression / rejet des demandes d'ajout inconnues.

Risque	Plateformes	Mécanismes de protection
Adultes mal intentionnés / prédateurs en ligne	Discord, Instagram, Snapchat, Telegram 	<ul style="list-style-type: none"> • Blocage et signalement. • Eviter d'ajouter des inconnus ou suppression / rejet des demandes d'ajout inconnues. • Paramétrer en compte privé. • Discussions avec les parents, les aînés (grand-frère, grande-sœur). • Désinstallation de l'application (ex. Discord pour éviter d'être sollicité par des inconnus sur des aspects à caractère sexuel).
Piratage et vol de comptes, usurpation d'identité et escroqueries	Instagram, Snapchat 	<ul style="list-style-type: none"> • Utilisation de mots de passe sécurisés. • Double authentification. • Ne pas cliquer sur des liens suspects. • Ne pas accepter d'inconnus. • Signalement.
Fausse information	TikTok, Snapchat, Instagram, YouTube 	<ul style="list-style-type: none"> • Demander confirmation à ses proches (surtout les parents). • Vérifier sur les médias traditionnels. • Faire une recherche sur Internet (source validée). • Sensibilisation à l'école. • Vérifier la source quand elle est mentionnée.
E-réputation (dont la diffusion non consentie d'images personnelles)	Instagram, Snapchat 	<ul style="list-style-type: none"> • Pas de publication. • Paramétrage en compte privé. • Désactivation des commentaires (lors d'une publication).



CARTOGRAPHIE DES MÉCANISMES DE PROTECTION PAR RISQUE ET PLATEFORMES – 3/3.

« Instagram et TikTok, on peut mettre son compte en privé, ce que j'ai fait, donc si les gens te demandent, tu peux voir les gens qui te... Du coup, tu peux refuser ou accepter. » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, Seconde)

« Avant, quand j'ai mis mon compte en public, t'avais des profils de femmes qui étaient nues et qui demandaient des trucs bizarres, donc, ça, dès que j'ai mis mon compte en privé, il y en a quelques-unes que je refusais, et après, il n'y en avait plus du tout. » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, Seconde)

« Non, en tout cas, moi, le plus souvent, quand je tombe sur des comptes fakes, je sais pas si..., la plupart des gens, ils vont chercher leur photo sur Pinterest, et sur Pinterest, il y a une option, si t'as la photo, par exemple, je ferai une capture de la photo, tu peux retrouver la photo, c'est-à-dire que s'il y a la photo, tu sais que c'est un compte fake » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

« sur Snapchat on peut mettre une story privée ou on met que les personnes qu'on a envie, ou on se met sur les personnes pour l'envoyer ; sur Instagram je ne saurais pas, j'envoie à tous mes amis, j'aurai sûrement cherché sur internet. Si je ne veux pas que tout le monde puisse commenter, sur Instagram je ne saurais pas, sur TikTok oui on peut bloquer les commentaires, sur Insta ça doit être faisable aussi. » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4ème)

« Je vais faire apte des mauvais commentaires, je vais les supprimer, parce que tu peux désactiver les commentaires. Je sais que sur TikTok, tu peux choisir qui peut regarder ta vidéo, tu peux mettre tout le monde, followers, enfin, les gens qui te suivent, et amis, les gens que tu suis en retour » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

« Je ne crois pas qu'il y ait des paramètres où on peut réguler les vidéos qu'on regarde. Je sais que sur YouTube, il y a ça, il y a un YouTube Kids, là où il n'y a que des vidéos... Il ne peut pas y avoir de vidéos violentes, mais sur TikTok, Instagram, Insta, je ne sais pas du tout. » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, Seconde)

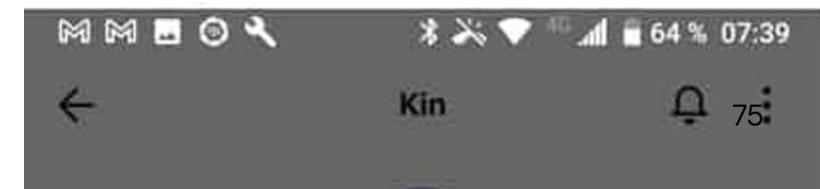
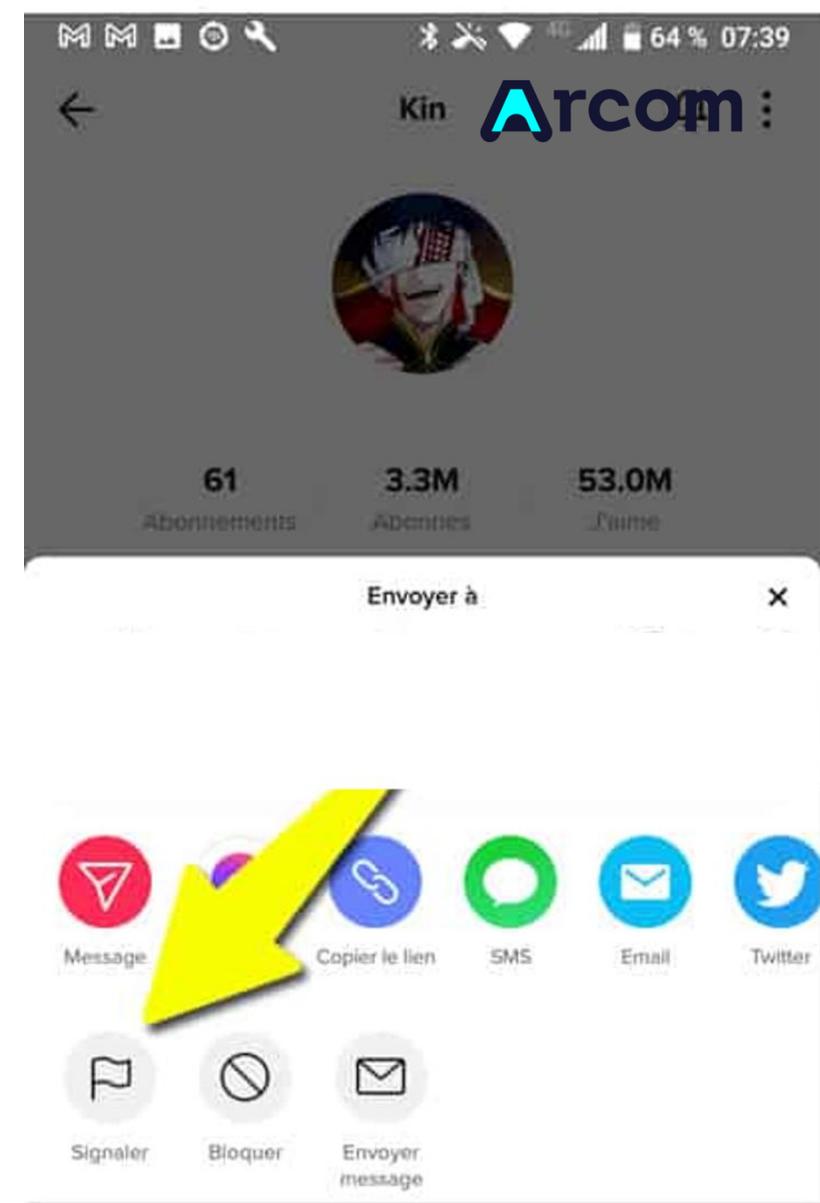
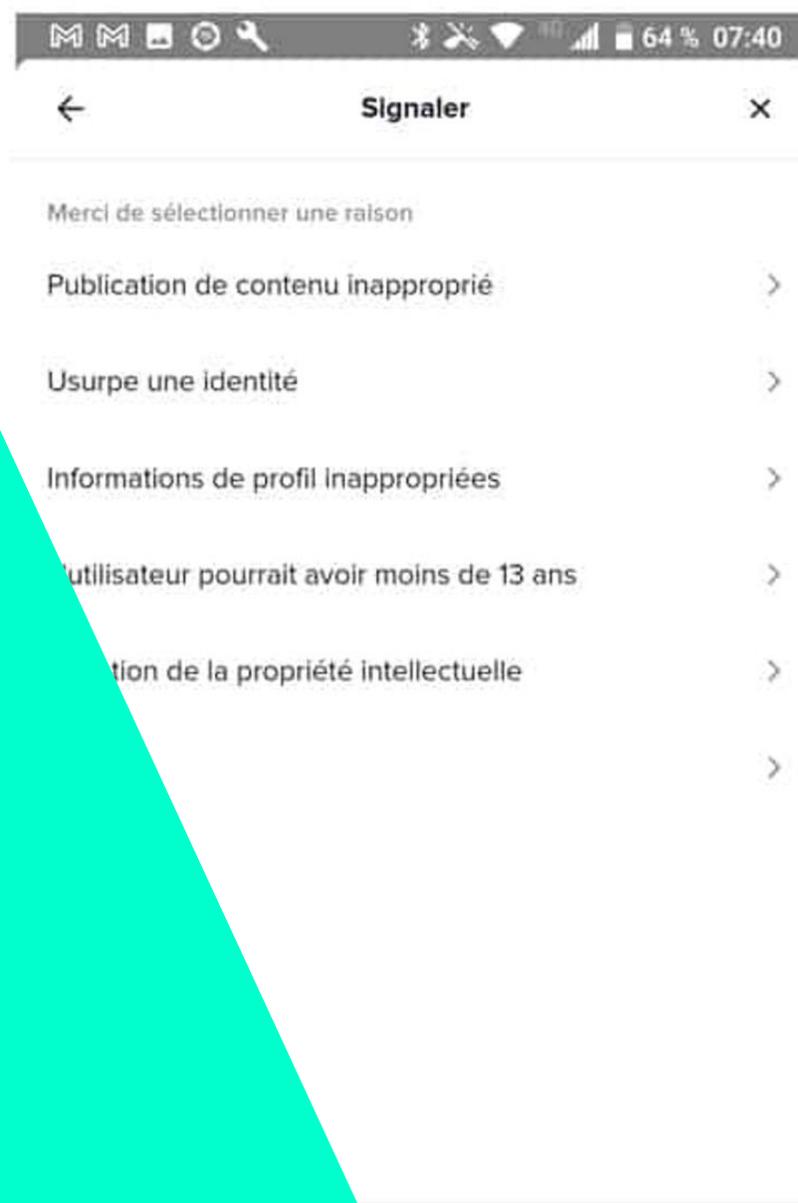
« Je regarde et je bloque si ça ne me plaît pas, j'en parlerai éventuellement à ma sœur si je trouvais des choses bizarres et louches. Si je vois un contenu qui ne me plaît pas ou que je trouve stupide je ne vais pas le commenter en disant que c'est vraiment bête je passe juste la vidéo. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3ème)

« Avant d'avoir des cours sur ça, par exemple les fake news je vérifiais pas la véracité, je likais et je répétais aux autres... Ma prof de français fait des cours avec la fille du CDI pour apprendre à reconnaître fake news, comment les reconnaître, leurs intentions. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3ème)

« Souvent, quand il y a des groupes qui parlent beaucoup, par exemple, je sais qu'elle est dans un groupe où j'étais aussi, et un moment, ça parlait beaucoup, mais je peux mettre en silencieux le groupe pendant 1h, 8h, 24h et pour toujours » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

J'ai déjà bloqué les messages de gens que je ne connais pas, car je ne connais pas ses intentions (pirater mon compte, me voler de l'argent...). Des fois je demande confirmation à mes parents » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3ème)

ZOOM SUR LES OUTILS DE PROTECTION EXISTANTS



✓ Pendant les entretiens, **quatre scénarii** différents ont été proposés aux mineurs afin que l'animateur puisse observer leur connaissance ou non des différents outils de protection mis à disposition par les plateformes. En fonction du temps disponible pendant les entretiens, les mineurs ont pu réaliser un à plusieurs scénarii présentés ci-dessous :

Scénario 1 : CGU

- Est-ce que tu sais ce que sont les conditions générales d'utilisation ?
- Peux-tu les retrouver sur la plateforme que tu utilises ?
- Est-ce que tu comprends ce qu'il y est écrit ? est-ce que tu trouves ça utile ?

Scénario 2 : OUTILS DE SIGNALEMENT ET BLOCAGE

- Tu vois passer une publication qui te paraît choquante ou qui n'a pas à être sur ton fil d'actualité. Qu'est-ce que tu fais ?
- Est-ce que tu sais comment on fait pour signaler ? Est-ce que tu peux me montrer ?
- Comment tu le signales ?
- Comment tu le bloques ?

Scénario 3 : VISIBILITÉ DU COMPTE OU DES PUBLICATIONS

- Tu veux poster des photos ou des vidéos ou des stories mais tu ne veux pas que ta famille ou certains de tes ami.es puissent les voir, qu'est-ce que tu fais ?
- Ça ne te dérange pas que tous tes abonné.es voient ta publication mais tu ne veux pas que tout le monde puisse commenter, qu'est-ce que tu fais ?

Scénario 4 : TRAVAIL DE L'ALGORITHME

- Tu ne veux plus voir un certain type de contenu, comment tu fais pour agir / changer ton algorithme ? Est-ce que tu peux me montrer ?
- Est-ce que ça t'arrive de forcer ton algorithme à changer pour qu'il te recommande d'autres types de contenus ?

SCÉNARIO 1: LES CGU - CONDITIONS GÉNÉRALES D'UTILISATION

✓ Dans l'ensemble, les mineurs ont une connaissance plutôt limitée de ce qui est permis ou pas sur les plateformes. Ils ignorent ce que dit la loi sur le sujet.

Sur le principe

- Ils **restituent au mieux les grandes règles d'usage** : seuil d'âge minimum de 13 ans ; défense d'insulter et de publier des photos sans accord.
- Des règles dont ils ont été généralement informés lors des interventions en milieu scolaire.
- Une partie des mineurs ne savent pas à quoi correspondent les CGU. Parfois ils en connaissent le principe mais pas la signification de l'acronyme.



« Quand on installe c'est le long texte qui apparaît. Je vais dans « paramètres » sur WhatsApp puis « aide » puis « condition et confidentialité », ça m'envoie sur le site de WhatsApp, il y a un sommaire avec beaucoup de choses. Les jeunes je pense qu'ils ne liront pas tout car ce n'est pas visuel, ça ne donne pas envie de continuer à lire. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})

« Sur TikTok, je vais sur mon profil, dans les paramètres, paramètres et confidentialité puis conditions et politique et consignes communauté. Si je ne trouve pas, je peux aller sur la barre de recherche. Je clique sur « conditions d'utilisation », je ne lirais pas. » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4^{ème})



SCÉNARIO

- **La recherche des CGU a montré qu'y accéder n'était pas évident pour tous :**
 - En majeur, les mineurs ont eu le réflexe de les rechercher dans la rubrique « Paramètres » et mettent généralement peu de temps à y accéder,
 - En mineur, certains jeunes ne les ont pas trouvées* (ils pensaient qu'il fallait créer un compte pour y avoir accès).
- Il convient de souligner qu'en situation réelle, la probabilité que les mineurs soient amenés à les rechercher est quasi nulle :
 - En majeur, ils se rappellent y avoir été exposés à la création de leur compte ...
 - ...mais ne pas les avoir lues (trop long, pas d'intérêt).

**Il est à noter que la plus ou moins grande facilité à trouver les outils / fonctionnalités ne dépend pas du type de plateforme mais plutôt de la connaissance et maîtrise générale du jeune concernant l'usage des plateformes en ligne.*

SCÉNARIO 2 : LES OUTILS DE SIGNALEMENT ET DE BLOCAGE

/ Les outils de signalement et blocage sont bien connus et maîtrisés des mineurs rencontrés.

Sur le principe

- Les actions de bloquer/ signaler ne soulèvent pas de difficultés pour les mineurs
- Généralement, le **signalement est réservé aux contenus inadaptés/préjudiciables** tandis que le **blocage est davantage orienté vers les comptes suspects** (qui les ajoutent).
- Ils sont nombreux **à avoir déjà signalé ou bloqué** un compte ; **moins nombreux pour un contenu.**
- **En pratique** ils distinguent assez bien le signalement et le blocage qui répondent à des stratégies et besoins différents (cf détail pages suivantes).

SCÉNARIO

- Au fur et à mesure de l'usage des plateformes, les mineurs ont expérimenté et renforcé leur connaissance de ces outils...
- ... par conséquent, ils **ont trouvé facilement ces fonctionnalités** (qu'ils considèrent comme accessibles / facilement identifiables) : généralement en cliquant sur la vidéo ou sur les 3 points situés en haut à droite de l'écran ou sur le bandeau situé en dessous la vidéo selon les plateformes.



« Une fois sur YouTube j'ai signalé une vidéo pour contenu inapproprié, c'était une vidéo d'une bagarre super violente, plein de gens avaient liké et je ne voulais pas être « acteur » de ça en ne faisant rien. »
(Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})

« Je clique sur le profil, sur la flèche « signaler » soit le contenu soit le compte et tu vois les options qui s'affichent » si concerne une publication, va signaler uniquement le contenu. Je vais dans signaler le compte et je choisis une raison valable. Si la personne ne m'a pas envoyé de message je ne bloque pas si elle ne me porte pas atteinte, bloquer c'est pour que la personne ne s'approche pas de nous. Quand j'avais signalé, je n'ai pas eu de retour sur le fait que le contenu ait été enlevé ou non. (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})

Une fonctionnalité **déjà utilisée** par certains, pour des raisons diverses (harcèlement, contacts indésirables, invitation à se mettre en danger / défis, violence...).

Une démarche globalement **facile** :

- Ils ont découvert la fonctionnalité en cherchant sur la page (personne ne leur a appris comment faire).
- Les listes de justifications sont jugées suffisantes pour expliquer le signalement ; pour certains, plus la liste est longue plus il est facile d'expliquer sa démarche.
- A la marge, un mineur trouve le cheminement un peu trop long, il l'a fait une ou deux fois, mais n'a pas réitéré, la jugeant un peu trop chronophage (un garçon de 13 ans).

Une fonctionnalité jugée **pertinente**, qui donne le sentiment d'être mieux protégé

- Pour certains, le signalement est **utile surtout sur TikTok et Instagram**, au regard des **risques jugés accrus** avec plus de contenus variés et potentiellement dangereux, piratage de comptes possible... (vs. **Snapchat** : utilisé souvent pour communiquer entre pairs uniquement ou **YouTube** : vidéos choisis).
- Lorsque la vidéo est signalée, il est possible que tous les contenus appartenant au même « registre » n'apparaissent plus dans le fil.
- Pour certains, **signaler des comptes est plus utile** : il faut remonter à la « source » pour enrayer le problème. Le signalement d'un contenu ou de commentaires peut être considéré comme limité car il ne permet de supprimer qu'un contenu à un instant T et non le compte de l'utilisateur qui a publié ce contenu (qui pourra réitérer son action par la suite). Le signalement peut être lié à une sensibilité personnelle ou au besoin d'altruisme (signaler pour protéger les autres, les plus jeunes),

Mais **l'absence de « suivi »** des signalements peut susciter quelques réserves

- Pour ceux qui ont déjà signalé, les signalements n'ont **pas apporté de réponse concrète**. La principale raison évoquée : **il faut plusieurs signalements** pour qu'un compte soit fermé (certains se passent le mot, invitant leurs proches à signaler un même compte pour plus d'efficacité).
- Par conséquent, les mineurs interrogés peuvent **se questionner sur la réelle utilité de la démarche**, puisqu'ils n'ont aucun retour des modérateurs (à la marge, certains disent avoir reçu un message de confirmation de la plateforme indiquant que le signalement allait être pris en compte).



« C'était quelqu'un oui qui m'avait ajouté, mais qui ne faisait que de m'envoyer des messages. Je le connaissais, mais de loin. Ils m'en envoyaient tout le temps. Quand je l'ai signalé, je crois que j'ai choisi un truc « harcèlement » » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4ème)

« Du contenu, non, mais des comptes, oui. Par rapport à des comptes qui piratent ou qui volent les comptes des autres personnes. Par exemple, des amis qui se font voler leur compte » (Entretien individuel, féminin, 16 ans, 1ère)

« Moi j'ai déjà signalé des vidéos où il y avait des bagarres, ou des défis, on voyait bien que ça paraissait dangereux » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4ème)

« Je ne signale pas forcément, je bloque. Les réseaux où je vais pouvoir signaler, c'est quand je trouve que la vidéo est trop choquante. » (Entretien individuel, féminin, 16 ans, 1ère)

« Quand tu signales une vidéo, toutes les vidéos de ce genre, elles ne vont plus apparaître dans les « Pour Toi » aussi. » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4ème)

« Ça enlève les choses dangereuses de l'application. » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4ème)

« Quand on envoie le signalement, s'il y a suffisamment de signalements, ils suppriment le compte » (Entretien individuel, féminin, 16 ans, 1ère)

« En général, si un commentaire est trop vulgaire, je vais plus signaler les comptes que le commentaire en lui-même. » (Entretien individuel, féminin, 16 ans, 1ère)

« Ça m'a rien apporté, parce qu'une fois qu'on l'a fait, on ne sait plus, on ne sait pas ce qui se passe après. On n'a plus aucune nouvelle, et on sait pas s'il a eu des punitions ou je sais pas quoi. Je pense que ce serait bien de savoir ce qui se passe. » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4ème)

J'avais appris comment on signalait, et après ça prenait un peu de temps, du coup, j'ai arrêté. Parce que des fois, on doit écrire ce qui s'est passé (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4ème)

- **Tous ont déjà bloqué un ou plusieurs comptes**, le plus souvent en raison **d'utilisateurs inconnus et malveillants** ou de faux comptes (et parfois des proches avec lesquels ils ont eu des relations conflictuelles).
- **Le blocage est d'autant plus simple qu'il n'appelle pas nécessairement à se justifier** : la démarche est facile et rapide
 - Contrairement au signalement, l'outil ne propose pas de liste de choix pour expliquer sa démarche (harcèlement, violence etc.).
 - **Les étapes sont simples** : choix du compte, puis blocage (ils ont appris seuls à utiliser la fonctionnalité).
 - Mais la fonctionnalité n'est pas présente sur YouTube, qui propose de masquer l'utilisateur ou de le signaler, mais pas de le bloquer.
 - Une fonctionnalité qui devrait être proposée, dans la mesure où il est possible de recevoir des invitations de comptes non sollicités.

- **Le blocage est jugé utile pour se protéger de plusieurs risques** :

- Les **arnaques** (sites frauduleux),
- Les personnes avec lesquelles on n'a **pas forcément envie de communiquer** (qui prennent contact en messages privés (DM), et qui peuvent être un peu trop insistantes) ; certains bloquent les **demandes de contacts** avant même d'avoir un début de conversation avec les personnes (« *si je ne suis pas sûre de connaître, je bloque* »)

Il se **différencie du signalement** (qui vise à supprimer un type de contenu ou un compte pour l'ensemble des utilisateurs) car le **blocage concerne uniquement l'utilisateur qui bloque le compte / celui qui en est à l'origine** (protection individuelle avec le blocage vs. protection collective avec le signalement).

- **À la marge, la « sourdine » et le mode « restreindre » sont parfois utilisés pour désactiver les notifications (par exemple sur YouTube), mais ne sont pas connus de tous.**



« Des personnes qui envoient des DM (messages privés) et qui sont trop insistants, je bloque au lieu de signaler en général. » (Entretien individuel, féminin, 16 ans, 1ère)

« Utile, oui, parce que, vu qu'on peut parler sur TikTok, si quelqu'un t'envoie des messages haineux, on peut le bloquer, il pourra plus t'envoyer du tout de messages » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4ème)

« Signaler, c'est pour dire à TikTok qu'il y a une vidéo et qu'il faut la supprimer. Bloquer, C'est pour que toi, tu vois plus ces vidéos » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4ème)

« Il y a une fois il y avait un type qui m'avait ajouté, c'est une des seules fois où j'ai accepté quelqu'un, franchement, j'ai vu que c'était tout de suite une personne que je ne connaissais pas, donc j'ai fait « bloquer ». Après, il y a des fois quand c'est des gens mal intentionnés, qui vous posent plein de questions, moi, je le signale direct, parce que pour moi, les comptes comme ça, ça sert à rien que ça reste, donc... Il me posait des questions « t'as quel âge ? » « t'habites où ? », j'ai bloqué et signalé. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3ème)

« Des fausses offres de jeux vidéo sur Instagram, comme je savais que c'était faux, je les ai bloqués. » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4ème)

SCÉNARIO 3 : VISIBILITÉ DE COMPTE OU DES PUBLICATIONS

Les fonctionnalités en lien avec la visibilité de leur compte et de leurs publications sont relativement connues et maîtrisées.

Sur le principe

- A l'instar des outils de signalement et blocage, les **mineurs sont familiers des outils à leur disposition** pour limiter la visibilité de leurs publications ou désactiver les commentaires.
- Si elle est jugée plutôt facile pour les contenus, la procédure semble **moins évidente pour les commentaires**
- **Une différenciation nécessaire de la sphère privée et de la sphère publique** (par exemple, on ne veut pas montrer son visage à des inconnus) ; une distinction acquise par les mineurs, dont certains ne publient du contenu qu'en mode privé ; ce levier est complètement intégré par les plus âgés notamment, qui ont souvent plusieurs comptes, dont un (ou plusieurs) privés avec des abonnés qui restent limités à des proches choisis,
- À la marge, une partie des mineurs qui publient font le choix de ne pas utiliser ces outils afin de maximiser l'impact de leurs posts et générer un maximum de likes.



« Par exemple, sur Snapchat, quand tu fais des stories privées, tu peux contrôler qui les voit et tout, si tu n'as pas envie qu'une certaine personne de ta famille le voit, tu peux décocher son prénom » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, 3^{ème})

« Sur Snapchat par exemple, comme sur WhatsApp, je pense que tu peux sélectionner qui peut voir, sur WhatsApp c'est possible, sur Snapchat je sais pas vraiment. Sur Instagram, je ne sais pas, je n'ai jamais essayé. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})



SCÉNARIO

- La majorité des mineurs **sont parvenus à montrer les fonctionnalités permettant d'agir sur la visibilité du contenu** en allant dans les options de sa publication : publier des stories privées, utiliser la fonction « masquer », désactiver les commentaires...
- Certains mineurs ont montré **davantage de difficultés à restreindre la visibilité ou diffusion*** : leur compte étant déjà en privé et la plupart ne postant pas de contenu, ils tâtonnent le plus souvent. Si le cas s'était présenté, ils auraient cherché sur Internet la démarche à réaliser.

**Il est à noter que la plus ou moins grande facilité à trouver les outils / fonctionnalités ne dépend pas du type de plateforme mais plutôt de la connaissance et maîtrise générale du jeune concernant l'usage des plateformes en ligne.*



SCÉNARIO 3 : VISIBILITÉ DES PUBLICATIONS



« Si on veut publier sa tête sans que forcément tout le monde le voit, on fait ça et on n'est pas en danger. » (Entretien individuel, féminin, 16 ans, 1ère)

« J'ai appris tout seul, avec l'application c'est assez facile, il n'y a pas énormément de boutons. Au début, quand on l'a, on touche un peu partout, et du coup ça nous emmène là-bas » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4ème)

« Je crois que quand on est en privé, quand on envoie un snap en privé, on ne peut pas mettre de commentaires. Il peut te répondre en privé ou t'envoyer des émojis en privé, mais il ne peut pas mettre des commentaires dessus de cela. » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4ème)

« Sur TikTok, par exemple, tu peux faire un TikTok et annuler les commentaires, et si tu fais une publication et que tu n'as pas désactivé les commentaires, les commentaires qui sont mis, tu peux quand même les supprimer. » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, 3ème)

« Grâce au compte privé, seuls les utilisateurs que tu approuves peuvent suivre ton compte et regarder tes vidéos, ça ne concerne pas tes followers existants » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, 2^{de})

« Sur Insta, j'ai jamais fait restreindre, donc je sais pas vraiment, mais du coup faut juste aller sur le compte de la personne pour pouvoir la bloquer, la restreindre, la signaler, masquer l'histoire, etc. » (Entretien individuel, féminin, 17 ans, Terminale)

« J'ai appris à faire ça parce que déjà à l'époque, quand je posais des trucs sur mon compte privé, que je voulais que mes amis y voient, j'avais fait ma liste d'amis proches, donc avec les personnes qui pouvaient regarder ma story » (Entretien individuel, féminin, 17 ans, Terminale)

« J'ai un compte vraiment privé pour le coup où je n'accepte que mes amis proches, dessus, parce que je poste beaucoup plus de story, j'en poste énormément et c'est juste des trucs que je fais avec mes potes » (Entretien individuel, féminin, 17 ans, Terminale)

« Sur TikTok, et je crois que c'est pareil sur Instagram, on peut mettre des mots interdits, genre qui ne pourront pas passer, une liste noire. Il a filtrer les commentaires et il y a plusieurs catégories : inapproprié ou offensant, injure et grossièreté. Publicité, spam Et après, on peut choisir si on veut un truc strict, modéré, ou basique. » (Entretien individuel, féminin, 17 ans, Terminale)

« J'apprends à mieux me protéger, mais à l'époque, ça m'arrivait beaucoup plus de bloquer des gens. Avant, mes comptes, par exemple, ils n'étaient pas en privé, ils étaient en public, du coup, tout le monde avait accès à mes comptes. Du coup, c'est quand il y a des gens qui peuvent regarder ce que tu fais tous les jours et qu'ils n'ont même pas besoin de s'abonner, ils peuvent juste regarder comme ça peut être dangereux » (Entretien individuel, féminin, 17 ans, Terminale)

ZOOM SUR LES OUTILS DE PROTECTION EXISTANTS MIS EN ŒUVRE PAR LES PLATEFORMES

SCÉNARIO 4 : AGIR SUR L'ALGORITHME

✓ L'algorithme : un principe connu, mais pas toujours nommé tel quel, qu'ils savent moduler.

Sur le principe

- Les mineurs sont au fait de l'existence des algorithmes qu'ils **identifient clairement comme à l'origine de leur addiction** aux réseaux sociaux et plateformes.
- Ils en connaissent généralement le fonctionnement et savent comment le « biaiser » afin d'influencer les recommandations de contenus.
- Mais généralement, ils affirment ne pas forcer l'algorithme ou agir dessus volontairement (pas d'intérêt, la projection d'un temps long pour que le contenu soit mis à jour...).



« On peut le changer je pense mais ça doit être long, il faut aimer plusieurs vidéos d'un autre type. Je pense pas, j'espère pas qu'avec une seule vidéo on peut changer notre algorithme, enfin peut-être. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})



SCÉNARIO

- La majorité des mineurs **ont cité des exemples ou montré des astuces pour changer l'algorithme** : dislike ou cibler les likes de manière massive, mettre « pas intéressé » sur un contenu pour éviter que l'algorithme suggère ce contenu à nouveau ou ne pas être exposé à des contenus inadaptés, suppression de l'historique et modification de ses préférences (émises lors de la création du compte) pour réinitialiser l'algorithme.
- Pour d'autres, cela reste avant tout du verbal : si je ne veux pas voir un type de vidéo, je vais ne pas la regarder/passer la vidéo ou je vais en aimer d'autres... mais, dans ce contexte, le changement se fait sur un temps plus long.



« Je pense que c'est par rapport au système de like et des interactions que tu fais. Sur TikTok ils te demandent ce qui t'intéresse, les animaux, la nourriture, tu mets toutes les options du panel et tu crées ton compte, c'est comme ça que tu trouves les contenus qui te plaisent. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})

/ L'algorithme se base sur plusieurs leviers, selon les mineurs interrogés qui en savent le plus (surtout les lycéens) :

- **Sur le nombre de like** : plus on like un type de contenu, plus l'algorithme va en proposer ; a contrario, on peut arrêter de liker un certain type de contenu pour moins le voir sur son fil,
- **Sur le temps passé** sur un certain type de contenu : plus on y reste, plus l'algorithme va en proposer,
- **Sur les dernières vidéos regardées** : le réseau social estime alors le contenu qui intéresse ou non l'utilisateur, et donc il peut ne plus proposer certains types de contenus.

/ Au global, la démarche est jugée simple et intuitive : il suffit d'aller sur la vidéo pour voir l'option « pas intéressé » s'afficher ou de modifier la préférence de contenu dans les paramètres (option moins utilisée).

- Elle est surtout **facile pour TikTok et Instagram**.
- Sur **Snapchat**, certains peuvent tâtonner, ou hésiter, a fortiori lorsque l'application n'est utilisée que pour discuter.
- Le **principe d'algorithme est peu associé à YouTube**, dans la mesure où les vidéos sont choisies par celui qui les regarde.

/ Au final, un levier de protection intéressant, mais qui n'apparaît pas comme suffisant pour éviter le danger

- **La fonctionnalité peut parfois se substituer au signalement ou au blocage**. Sont donnés en exemple les propos masculinistes qui sont jugés dérangeants, mais difficiles à signaler parce qu'ils ne répondent pas aux critères de signalement des plateformes : dire qu'on n'est « pas intéressé » réduit les chances d'en voir sur son fil, mais reste vu comme une action « par défaut » ; on pourrait douter de l'efficacité d'un signalement sur des propos qui ne sont pas suffisamment radicaux pour être illégaux (cela peut également être le cas de propos homophobes ou sexistes qui ne sont « *pas assez extrêmes* »).
- Agir sur l'algorithme peut permettre d'éviter de voir des contenus choquants, mais ne traite pas complètement le problème (contrairement au signalement).



« Snapchat, il va regarder sur lequel on reste le plus, lequel on regarde le plus, et du coup, s'il voit qu'on regarde un certain type de vidéos, il va nous en mettre plus. Par exemple, si on ne regarde pas trop de vidéos de nourriture, mais beaucoup de vidéos de vélo, elle nous met beaucoup de vidéos de vélos. Et de temps en temps, il va remettre une vidéo de nourriture pour voir si on regarde ou pas. » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4ème)

« Si tu quittes l'application, la dernière vidéo sur laquelle tu étais, ils font en sorte de moins te proposer cette vidéo-là, parce qu'ils sauront que c'est par cette vidéo-là que tu es sorti de l'appli » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, 2^{de})

« A l'époque j'utilisais ça pour avoir une page d'accueil qui était belle et du coup je likais tout le temps le même type de publications pour avoir une page d'accueil qui avec ce genre de publications, et pour que ce soit que des trucs beaux » (Entretien individuel, féminin, 17 ans, Terminale)

« Les sortes de mâles Alpha sur TikTok, qui parlent beaucoup de la femme en disant « Oui, la femme soumise, etc. » Moi, j'aime pas voir ça parce que ça me plaît pas ce qu'ils disent. Du coup, je mets « pas intéressée », parce que je sais que même si on signale, y a pas les conditions pour être signalé sur TikTok donc ça sert à rien » (Entretien individuel, féminin, 17 ans, Terminale)

« Normalement si tu le fais sur toutes les vidéos qui t'intéressent pas, moi, je sais que ça fait très longtemps que depuis que j'ai fait ça, je n'ai pas revu du contenu de ce genre-là » (Entretien individuel, féminin, 17 ans, Terminale)

« Je l'ai beaucoup utilisé ce bouton [pas intéressé], surtout sur Tiktok quand je recevais des vidéos qui étaient assez extrêmes dans les propos des gens (...) Je ne bloquais pas parce que ça n'était pas illégal » (Entretien individuel, féminin, 17 ans, Terminale)

LE SEUIL D'ÂGE ET LA CRÉATION DE COMPTES ADOLESCENTS, LE MODE RESTREINT

Le seuil d'âge et la création de comptes adolescents, le mode restreint : des outils peu connus/méconnus qui questionnent sur leur utilité.

Les outils de détection d'utilisateurs de moins de 13 ans

(en cas de mensonge sur l'âge, à l'inscription)

- En majeur, les mineurs **ignorent l'existence de ces outils.**
- Ils ont un **avis mitigé sur le sujet** :
 - Ils estiment que l'âge de 13 ans est trop élevé, ils ont d'ailleurs pour la plupart eux-mêmes transgressé cette règle.
 - Dans le même temps, ils estiment (avec du recul pour les plus âgés) que les réseaux sociaux peuvent être inappropriés pour des jeunes de moins de 13 ans notamment si ces derniers ne sont pas préparés / sensibilisés aux risques.

« Je suis mitigée, ne voit pas forcément l'intérêt si on a d'autres choses, d'autres contrôles comme le contrôle parental, mais bon en même temps plus de sécurité ne fait pas de mal. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})

La création de comptes adolescents (Instagram) et le mode restreint (YouTube)

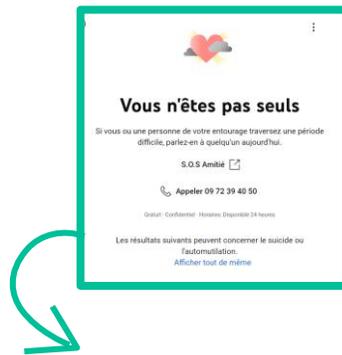
- Il s'agit de **dispositifs méconnus** des mineurs rencontrés. Certains, à la marge, en ont vaguement entendu parler – mais sans parvenir à décrire le principe.
- Dans l'ensemble et sur le principe, ils semblent plutôt opposés à ces outils qui **limitent leur liberté d'usages.**

« [Comptes ados] J'ai vu ça, par Hugo Décrypte, qu'ils avaient créés, mais je n'ai jamais utilisé. Je n'ai jamais vu une notification en disant qu'on pouvait le faire, donc ...non. Je connais de nom, mais je n'ai jamais utilisé. » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, Seconde)

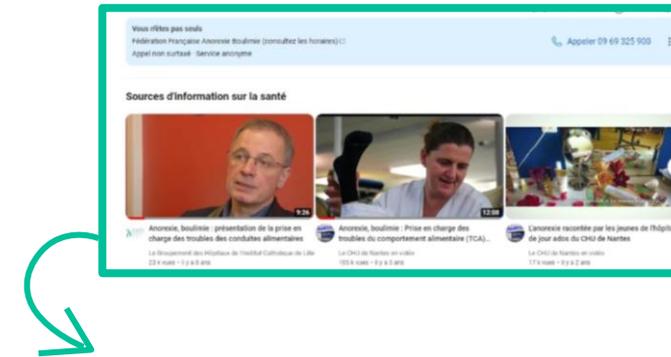
ZOOM SUR LES OUTILS DE PROTECTION EXISTANTS MIS EN ŒUVRE PAR LES PLATEFORMES

LES MESSAGES DE PRÉVENTION

Les messages de prévention restent également peu évoqués des mineurs rencontrés.



- Les mineurs qui font référence à ces messages sont **minoritaires** : toutes les plateformes n'en diffusent pas. Ils évoquent TikTok et YouTube comme les deux principales plateformes à afficher ces messages.
- Une participante a été exposée à ce type de messages **après une recherche sur le film « Virgin Suicides » sur TikTok** : le message « vous n'êtes pas seul(e) » était accompagné d'une proposition d'aide et d'un numéro de soutien, parce que sa recherche comportait le mot « suicide ».



- Dans l'ensemble, l'impact réel de ces messages est limité en raison de **la nature impersonnelle du message automatique** : les mineurs leur reprochent leur manque d'incarnation et de proximité émotionnelle.
- Ils témoignent leur préférence pour des messages sous forme de **vidéos très courtes** (une à 2 minutes maximum), plus engageantes et authentiques qui mettent en scène des personnalités influentes, connues et aimées des mineurs plutôt que des messages écrits impersonnels.

04

**LES LEVIERS POUR MIEUX
PROTÉGER LES MINEURS
SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX
ET PLATEFORMES DE
PARTAGE DE VIDÉOS EN
LIGNE.**



LE RÔLE DES PLATEFORMES : UNE ATTENTE D' ACTIONS FORTES QUI PROTÈGENT LES MINEURS DES CONTENUS À RISQUE – 1/2.

Le sentiment qui prédomine est celui que les plateformes ne protègent pas suffisamment les mineurs. Leurs attentes convergent donc vers trois dimensions centrales qui permettraient d'améliorer leur protection face aux risques :

Plus de vérification / de modération.

- ✓ Renforcer la **vérification d'âge** (la carte d'identité n'est pas toujours demandée par les plateformes).
- ✓ Renforcer la **modération** et la suppression des contenus inadaptés avant diffusion.
- ✓ Améliorer la **détection** des contenus inadaptés via une modération humaine.
- ✓ **Empêcher les contacts** entre mineurs et adultes inconnus.
- ✓ **Limiter la propagation** des défis dangereux / trends / pranks et des fake news.
- ✓ **Bannir/supprimer systématiquement** les comptes problématiques, les comptes fakes, les commentaires insultants/haineux.
- ✓ **Améliorer l'efficacité des signalements** par une modération humaine (suppression des contenus signalés).
- ✓ **Sanctionner** les comportements inadaptés.

Plus d'éducation / de sensibilisation.

- ✓ Renforcer les **messages de prévention** à l'inscription et par la suite (pendant les stories par ex.) sur tous les réseaux sociaux/Plateformes : les plus populaires (TikTok, Snapchat, Instagram) et les plus risqués (Discord, Telegram).
- ✓ Informer sur les règles et fonctionnalités disponibles de manière **simple et synthétique** (vs. les CGU que personne ne lit) : opter pour des courtes vidéos, des tutoriels...
- ✓ Informer / **encourager l'usage des paramètres de confidentialité** (ex. comptes adolescents, mode restreint qui sont très peu connus) et de **protection** (signaler, bloquer, désactiver les commentaires, paramétrer en privé...).
- ✓ Communiquer sur les **sanctions / risques encourus** en cas de contournement des règles.

Plus d'outils.

- ✓ Proposer un **filtrage** des utilisateurs selon l'âge : par ex. empêcher les contacts entre mineurs et adultes inconnus, restreindre les vidéos/contenus violents sur son fil / « pour toi ».
- ✓ Offrir la possibilité de paramétrer son compte pour obtenir **des contenus adaptés en fonction de l'âge**.
- ✓ **Faciliter et faire un suivi des signalements** : donner à voir le traitement des signalements / l'après signalement (que se passe-t-il après ?).
- ✓ Proposer un outil / une fonctionnalité qui **s'affiche à l'écran au moment du risque** pour alerter l'utilisateur et lui donner des conseils.



LE RÔLE DES PLATEFORMES : UNE ATTENTE D'ACTIONS FORTES QUI PROTÈGENT LES MINEURS DES CONTENUS À RISQUE – 2/2.

« Actuellement, c'est trop facile de mentir sur son âge pour créer un compte. Il faudrait vraiment que les plateformes trouvent un moyen efficace pour contrôler l'âge des utilisateurs. » (Triade, féminin, 16 ans, 1ère)

« Qu'il y ait plus de modération sur les violences, la nudité, tout ça, et qu'il y ait plus de respect des règles aussi [...] il y a beaucoup de haine, justement, qui est déversée. Ça pourrait être mieux comme ambiance sur les réseaux sociaux » (Entretien individuel, masculin, 11 ans, 6ème)

« Si tu publies des vidéos bizarres ou de violences, qu'ils interdisent de la publier, qu'ils disent non, et que tous les comptes qui sont fakes ou bizarres, qu'ils voient... Après, je sais qu'il y en a énormément dans le monde, donc c'est un peu difficile de tous les supprimer, mais dès qu'il y a un compte qu'ils voient, bizarre qui se crée, qu'ils le bannissent direct, sans réfléchir, donc ça, je crois que ça pourrait être une technique. » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, Seconde)

« J'ai vu une vidéo sur TikTok et Instagram où des gens montrent à quel point tu perds du temps sur les RS, à scroller, alors que tu peux vivre vraiment, voyager. Ça m'a un peu atteint et à force de regarder ce type de vidéo, elles sont apparues dans mes « Pour toi ». (Entretien individuel, masculin, 15 ans, Seconde)

« Dans les jeux vidéo, souvent, il y a des tutoriels, après, peut-être que ça pourrait être un peu slow, comme la plupart des jeux vidéo, mais peut-être qu'ils peuvent mettre des tutoriels, pour commenter la plateforme et poster des vidéos ou signaler des gens ou les bloquer, des trucs comme ça » (Entretien individuel, masculin, 11 ans, 6ème)

« Ceux qui dirigent les plateformes, par exemple TikTok ils doivent avoir un bâtiment dédié à l'informatique, prévoir une modération humaine dès qu'une vidéo est signalée pour voir si c'est vraiment choquant pour qu'elle soit supprimée. Nous informer si la vidéo a été bannie car on a pas l'info sur TikTok, comme sur Fortnite et regarder chaque vidéo postée pour réguler davantage et détecter les vidéos qui posent problème. » (Entretien individuel, masculin, 13 ans, 4ème)

« Concernant les trends ou contenus pas adaptés, je me demande si les applis les voient, ou s'ils contrôlent, il faut qu'elles participent aussi au contrôle, qu'ils montrent que l'appli n'est pas mauvaise, que les gens sont pas forcés à faire des trends, montrer que l'appli peut être attirante par la mise en avant de contenus positifs. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3ème)

« Mes parents ne veulent pas que je sois sur Instagram. Je trouve que c'est bien, mais ce serait mieux si la plateforme elle-même vérifiait vraiment l'âge. » (Entretien individuel, féminin, 13 ans, 5ème)

« Par exemple, je sais pas, t'as insulté quelqu'un sur les réseaux, après la fée, elle apparaît, comme ça, elle te défend pas, elle te dit non, n'oublie pas ça, n'oublie pas ça, mets-toi à la place de la personne, mais après tu te dis, ah oui c'est vrai, après tu supprimes et tu passes à autre chose » (Triade, féminin, 14 ans, 3ème)

« Je trouve que quand on signale des vidéos choquantes sur Instagram ou TikTok, on devrait recevoir une réponse claire pour savoir ce qui s'est passé après. Là, on ne sait jamais rien. » (Entretien individuel, féminin, 17 ans, Tale)

LES PARENTS : ils se positionnent en première ligne et sont les plus à même de protéger les mineurs.

- Les sensibiliser pour qu'ils encadrent mieux l'usage des écrans / les inciter à surveiller les activités en ligne de leurs enfants (certains parents n'utilisent pas ou peu les plateformes en ligne, ce qui les rend moins connaisseurs des risques existants, auxquels leurs enfants peuvent être confrontés).
- Les informer / former sur les outils de protection existant : contrôle parental.
- Encourager l'installation du contrôle parental pour limiter le temps d'écran des plus jeunes.



Les parents ont un rôle de responsabilité et de protection des enfants : il s'agit du principal acteur de confiance des mineurs qui peut notamment les sensibiliser sur les erreurs qu'eux-mêmes ont déjà peut-être commises.



« Les **parents, ils ont un vécu, ils connaissent, ils ont été enfants avant nous**, ils savent les erreurs qu'ils ont faits, ils regrettent, ça se trouve, ils veulent pas qu'on regrette nous aussi, qu'on fasse les mêmes erreurs. » (Triade, féminin, 14 ans, 3^{ème})



À ce titre, les **ainés (frères/sœurs) peuvent également être une aide précieuse pour les mineurs** : confidences, conseils et astuces pour se protéger, prévention sur certains risques auxquels eux-mêmes ont été confrontés (ex. arnaque, piratage) ou auxquels ils en ont entendu parler.



« Je regarde et je bloque si ça ne me plaît pas, **j'en parlerai éventuellement à ma sœur** si je trouvais des choses bizarres et louches » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})



À la marge, les **pairs (des jeunes de leurs âges, leurs amis(es))** pourraient **être acteurs** dans la prévention face aux risques car ils sont les principaux concernés : et si les mineurs eux-mêmes devenaient des ambassadeurs ?



« Mais après, si **ce serait mes copines qui m'en parleraient, moi aussi, ça me ferait le même effet que mes parents** » (Triade, féminin, 14 ans, 3^{ème})

LE RÔLE DES PARENTS ET DES INSTITUTIONS : DES ACTEURS CLÉS POUR SENSIBILISER EFFICACEMENT LES MINEURS – 2/3.

L'école

- **Interventions scolaires plus fréquentes et précoces** : de la sensibilisation dès la primaire sur les risques en ligne et tout au long de l'adolescence (sous forme de sessions de rappels).
- Des **interventions plus ciblées selon l'âge** et les usages des mineurs.
- Des **conseils concrets** pour éviter les dangers.
- **Former les mineurs dès le collège** (voire dès la primaire) aux bons usages des réseaux sociaux via un renforcement de l'éducation aux médias et aux réseaux sociaux (à intégrer au programme scolaire).
- Une **meilleure prise en charge des cas de cyberharcèlement** : les mineurs partagent le sentiment que le problème est minimisé et que les harceleurs ne sont pas sanctionnés.

À la marge, certains mineurs souhaitent que les formats de sensibilisation soient actualisés et plus interactifs : par ex. des pièces de théâtre, un jeu vidéo qui invite à identifier les risques, des sorties scolaires, des rencontres avec des experts (et pas uniquement des forces de l'ordre)...



« Dans mon collège il n'y a pas forcément de personnes qui viennent parler en face à face, c'est plutôt des vidéos, on ne transforme pas la chose en quelque chose de ludique, marrant, un jeu pour nous donner envie de nous impliquer/ comprendre, ça permettrait de retenir plus de choses. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3^{ème})

Les pouvoirs publics.

- **Communiquer sur TOUS les risques** auxquels les mineurs peuvent être exposés (Cf. cartographie des risques qui les recensent).
- **Inform** de manière concrète sur les **mécanismes de protection à mettre en œuvre**.
- **Sanctionner les contrevenants** pour empêcher la récurrence par une politique coercitive forte.
- Adopter une **communication incarnée et humaine** (cf. infra)... et qui sensibilise sans stéréotyper (tendance parfois à généraliser les risques avec un manque de nuances : par ex. le fait de généraliser les comportements violents à l'utilisation des jeux vidéo).

À la marge, le principe de créer un ministère dédié aux réseaux sociaux et plateformes en ligne démontrerait l'implication du gouvernement dans la prévention et la sanction des multiples risques auxquels les utilisateurs sont exposés :



« Je pense qu'ils devraient faire un ministre des réseaux sociaux, qui ferait plus de prévention, mais pas de la prévention, méfiez-vous des gens, plus, faites pas ça, les gens qui s'apprêtent à le faire, harceler quelqu'un, ne faites pas ça, imaginez maintenant, ça aurait été quelqu'un de votre famille. Dès qu'il y a., dès qu'il y a une personne qui insulte trop souvent des gens, qui font des vidéos, ils doivent payer une amende, une amende chère » (Triade, féminin, 14 ans, 3^{ème})



LE RÔLE DES PARENTS ET DES INSTITUTIONS : DES ACTEURS CLÉS POUR SENSIBILISER EFFICACEMENT LES MINEURS – 3/3.

« À l'école, on parle beaucoup de harcèlement mais pas assez des autres dangers comme les pédophiles. Il faudrait en parler clairement. » (Entretien individuel, féminin, 16 ans, 1ère)

« Il faudrait vraiment commencer la sensibilisation dès la primaire ou au début du collège, pas attendre le lycée, parce que là c'est déjà tard. » (Triade, féminin, 16 ans, 1ère)

« Les interventions sur les risques des réseaux sociaux, je les ai eues en 6ème et en 3ème, mais après je n'en ai plus eu alors qu'on évolue beaucoup entre temps. » (Entretien individuel, masculin, 15 ans, 2nde)

« Créer des chansons ou des jeux vidéo, faire des sorties scolaires dans des endroits en lien avec ça, rencontrer des experts et victimes pour éviter justement les comportements à risques de devenir auteur ou victime. Rendre la chose drôle, par exemple une sorte de formation, 1 journée dans un endroit spécialisé et on ressortirait avec un faux diplôme « bonne conduite », « tu es apte à bien te comporter sur internet. » (Entretien individuel, féminin, 14 ans, 3ème)

« Les messages de prévention sur les réseaux sociaux, comme 'vous n'êtes pas seul', c'est bien mais c'est très impersonnel. Il faudrait que ça soit une vidéo avec une vraie personne connue, influente, chaleureuse, qui parle de son vécu. » (Triade, féminin, 16 ans, 1ère)

« En fait, il faudrait que les parents aient une vraie conversation avec leur enfant au lieu de juste interdire sans expliquer, parce que ça crée juste de la frustration. » (Entretien individuel, féminin, 16 ans, 1ère)

✓ Pour une communication réussie auprès des mineurs, plusieurs attentes ont été exprimées :

Un format efficace et adapté aux codes des mineurs aujourd'hui.

- ✓ Des vidéos courtes (pas plus d'1 à 2 minutes)
- ✓ Du rythme, du dynamisme pour capter l'attention

Un contenu incarné, qui reflète la « vraie » vie.

- ✓ Des contenus racontés par des « humains » (vs. un message écrit) qui relatent des faits réels, qui interpellent les mineurs.
- ✓ Du testimonial.
- ✓ ... pour ensuite relayer des conseils de sécurité.



« Quelque chose qui s'est vraiment passé, surtout quand il y a des personnes qui se suicident à cause du harcèlement » (Triade, féminin, 14 ans, 3^{ème})

« Ce serait bien d'avoir des pubs de prévention entre les stories, parce que tu es obligé de les regarder, mais avec un vrai humain qui te parle, pas juste un message écrit. » (Triade, féminin, 16 ans, 1^{ère})

Des figures de référence crédibles pour porter le message.

- ✓ Pour renforcer l'efficacité du message, impliquer des influenceurs...
- ✓ ... ou des personnalités très connues et appréciées des mineurs :

« Si c'était quelqu'un de connu qui parlait des dangers comme Squeezie, Angèle ou Mbappé, là ça marcherait vraiment pour nous sensibiliser. » (Triade, féminin, 16 ans, 1^{ère})

- ✓ Tout en restant fidèle à leur style, en formulant le message avec leurs propres mots ; par une collaboration avec des plateformes...



« Ceux qui aiment les rappeurs par exemple Tiakola ça pourrait avoir un impact si faisait des messages en ce sens. Ne pas parler comme si ils étaient obligés de le faire, avec leur langage à eux, montrer que ça leur tient à cœur, vraiment dans l'optique de sensibiliser / protéger les jeunes. » (Fille, 14 ans, 3^{ème})

« (sur relance) par exemple une collaboration commerciale d'influenceurs avec les plateformes pour passer un message par exemple Shayvise fait passer des messages sur le harcèlement. Ceux qui ont des millions d'abonnés pourraient faire des vidéos de prévention en restant dans leur style de vidéo, par exemple des réactions à des vidéos en disant ce qui n'est pas bien. » (Garçon, 13 ans, 4^{ème})



Un exemple de format et contenu qui touche et interpelle certains mineurs :

- Des témoignages, restitutions d'histoires vécus, des story-time... qui peut parfois être relayés par les influenceurs pour conserver l'anonymat.

« C'est des histoires que les gens ont vécues et ils vont les raconter sur TikTok, des fois, c'est des gens qui envoient un message à une influenceuse, qui n'ont pas le courage de parler, mais c'est l'influenceuse qui parle à leur place. Et l'influenceuse, c'est leur contenu, mais c'est anonyme. » (Triade, féminin, 14 ans, 3^{ème})

LES LEVIERS IDENTIFIES PAR LES MINEURS POUR MIEUX LES PROTÉGER SUR LES PLATEFORMES EN LIGNE.

/ Rôle des plateformes



Plus de vérification / de modération.

- ✓ Vérifier l'âge
- ✓ Améliorer la détection des contenus inadaptés
- ✓ Empêcher les contacts entre mineurs et adultes inconnus.
- ✓ Bannir/supprimer systématiquement les comptes problématiques
- ✓ Améliorer l'efficacité des signalements
- ✓ Sanctionner

Plus d'éducation / de sensibilisation.

- ✓ Renforcer les messages de prévention
- ✓ Informer sur les règles et fonctionnalités
- ✓ Informer / encourager l'usage des paramètres de confidentialité et de protection
- ✓ Communiquer sur les sanctions / risques encourus

Plus d'outils.

- ✓ Proposer un filtrage des utilisateurs selon l'âge
- ✓ Offrir la possibilité de paramétrer en fonction de l'âge
- ✓ Faciliter et faire un suivi des signalements

/ Rôle des parents/ école



Interventions scolaires plus fréquentes et précoces, plus ciblées selon l'âge

Former les mineurs dès le collège (voire dès la primaire) aux bons usages des réseaux sociaux et en proposant des conseils concrets pour éviter les dangers.

Une meilleure prise en charge des cas de cyberharcèlement

/ Rôle des institutions

Communiquer sur TOUS les risques auxquels les mineurs peuvent être exposés

Sanctionner les contrevenants pour empêcher la récurrence par une politique coercitive forte.

Informers de manière concrète sur les mécanismes de protection à mettre en œuvre.

05

CONCLUSIONS

LES 4 POINTS CLÉS À RETENIR DU VOLET QUALITATIF EXPLORATOIRE AUPRÈS DES MINEURS

- **Les plateformes en ligne occupent une place centrale dans les activités quotidiennes des mineurs rencontrés** : elles sont incontournables afin de créer / conserver du lien social, rester connecté au monde et se divertir... tout en offrant le sentiment d'être intégré (et non mis à l'écart par le non-usage des réseaux sociaux et plateformes que leurs pairs utilisent).
- La **cartographie des risques** montre que les mineurs **ne sont pas tous armés de la même manière** pour y faire face (instauration ou non d'un contrôle parental, niveau de connaissance ou conscience des risques existants, vécus des risques, posture d'usage des plateformes et appréciation des risques) et **n'ont pas tous la même perception des risques** (sensibilisation ou non, contournement ou non des stratégies de protection/du contrôle parental, risques vécus ou non...).
- **Les mineurs ne sont également pas tous égaux concernant les stratégies de protection mises à l'œuvre** : la confrontation aux risques ou le fait d'en avoir vécus renforcent leur vigilance mais tous mettent en œuvre un minimum de règles pour éviter les risques. Ils ont également le sentiment d'avoir une connaissance et maîtrise suffisante des plateformes en ligne pour déjouer et/ou vivre avec les risques.
- Pour autant, la majorité des mineurs rencontrés **attendent davantage d'implication des plateformes** (par la mise en place d'actions fortes pour les protéger). Ils souhaitent également **un renforcement de la sensibilisation dès le plus jeune âge** par les parents (voire leurs aînés et leurs pairs) et les institutions ; puis tout au long de l'adolescence.

06

ANNEXES

LES PROFILS DES MINEURS INTERVIEWÉS

FOCUS SUR LES PROFILS POUR LA PHASE D'ENTRETIENS

- CIBLE COLLÈGE / 10 ENTRETIENS



	Genre	âge	Situation familiale	Rang dans la fratrie	CSP	Contrôle parental	Plateformes utilisées régulièrement	Temps d'écran par jour
1	F	14	Mariée avec enfants	3 enfants : 10 ans (garçon), 14 ans (filles) et 18 ans (garçon)	CSP+	Je lui fais confiance la journée et elle peut être sur son téléphone le soir, mais après 22h30 en période scolaire, elle doit laisser son téléphone au salon pour le charger, elle ne l'emmène pas dans sa chambre. Également, si je la vois trop longtemps sur son téléphone (+3h), je limite le temps d'écran. Elle n'a pas de 4G sur son téléphone, mais elle peut utiliser le Wi-Fi et le partage de connexion de ses amies.	Instagram ; TikTok; Snapchat X (anciennement Twitter) ; Pinterest YouTube ; Twitch ; WhatsApp Roblox	2h à 4H
2	H	13	Marié avec enfants	2 enfants : 10 ans (filles) et 13 ans (garçon)	CSP-	J'ai installé l'application Family Link. Je reçois des alertes lorsqu'il se connecte et peut aussi voir le temps de visionnage. Le soir, il ne dort pas avec le portable. On le lui prend vers 22h00 et on le garde dans notre chambre pour qu'il ne puisse pas l'utiliser la nuit.	Instagram; TikTok; YouTube Twitch; WhatsApp; Discord Roblox	1h à 2h
3	F	14	Mariée avec enfants	2 enfants : 14 ans (filles) et 19 ans (filles)	CSP+	C'est via les paramètres Apple que j'ai pu cocher la demande d'autorisation d'installation de nouvelles applications. Lorsque ma fille télécharge une application, je peux voir la demande et je peux l'autoriser ou non.	TikTok Snapchat	2h à 4H
4	F	14	En couple avec enfants	3 enfants : 14 ans (garçon), 12 ans (garçon) et 9 ans (filles)	CSP+	J'ai installé Family Link pour surveiller le temps de visionnage des écrans, le téléchargement des applications de ma fille.	YouTube; WhatsApp; Signal	1h à 2h
5	H	15	Célibataire avec enfants	3 enfants : 23 ans (filles), 19 ans (garçon) et 15 ans (garçon)	CSP-	/	Instagram; TikTok; Snapchat YouTube; Twitch; WhatsApp	1h à 2h
6	H	13	En couple avec enfants	2 enfants : 17 ans (garçon) et 13 ans (garçon)	CSP intermédiaire	Nous avons installé Family Link pour vérifier le temps de visionnage et les applications qu'il télécharge. À partir de 10h Family Link met le portable en mode "nuit". Il ne peut plus l'utiliser sauf pour des appels d'urgence.	Snapchat YouTube WhatsApp	1h à 2h
7	H	11	En couple avec enfants	3 enfants : 20 ans (filles), 15 ans (filles) et 11 ans (garçon)	CSP intermédiaire	Via Apple, dans les paramètres, j'ai mis en place un système de contrôle des plages horaires pour limiter le temps de visionnage. Et mon mari et moi-même, nous avons installé l'application Qustodio. Cela permet d'activer des notifications lorsqu'il télécharge des applications et nous pouvons les approuver ou non.	TikTok; YouTube; Twitch; WhatsApp Roblox; Discord	2h à 4h
8	F	13	En couple avec enfants	2 enfants : 11 ans (filles) et 13 ans (filles)	CSP+	Je lui enlève le téléphone avant de dormir vers 21h00.	Instagram; TikTok; Snapchat YouTube; WhatsApp	Plus de 4H
9	H	13	Mariée avec enfants	2 enfants : 16 ans (garçon) et 13 ans (garçon)	CSP+	J'ai mis en place avec l'iPhone dans les paramètres le temps d'écran et l'autorisation de téléchargement. Les téléphones avant de dormir sont dans la cuisine.	Instagram; TikTok; Snapchat YouTube; Twitch; WhatsApp	2h à 4H
10	F	14	pacsé avec enfants	2 enfants : 14 ans (filles) et 5 ans (filles)	CSP-	/	Snapchat	2h à 4H

* Lors du recrutement, les parents ayant affirmé ne pas mettre en place de contrôle parental auprès de leurs enfants sont mentionnés dans le tableau ci-dessus (/).

FOCUS SUR LES PROFILS POUR LA PHASE D'ENTRETIENS

- CIBLE LYCÉE / 6 ENTRETIENS

	Genre	âge	Situation familiale	Rang dans la fratrie	CSP	Contrôle parental	Plateformes utilisés régulièrement	Temps d'écran par jour
1	H	15	Pacsée avec enfants	3 enfants : 15 (garçon), 12 ans (garçon), 9 ans (filles)	CSP+	J'ai installé un contrôle parental, c'est l'application Family Link. Cela bloque son téléphone à 21h30. Je peux également voir les sites sur lesquels il s'est rendu et je peux voir le temps d'écran sur les différents sites. J'ai aussi coché lors du paramétrage de son téléphone des options sur la vision de contenu illicite pour qu'il ne puisse pas être exposé à cela.	Instagram ; TikTok ; Snapchat YouTube	1h à 2h
2	F	16	Marié avec enfants	3 enfants : 16 ans fille), 12 (fille ans et 7 ans (fille)	CSP intermédiaire	/	Instagram ; Snapchat ; YouTube WhatsApp	Plus de 4H
3	H	15	Mariée avec enfants	2 enfants : 19 ans (garçon) et 15 ans (garçon)	CSP intermédiaire	Je limite le temps de visionnage à 2h max et la nuit, je récupère son téléphone à partir de 22h30.	Instagram ; TikTok ; Snapchat WhatsApp ; Discord	Plus de 4H
4	F	16	Mariée avec enfants	2 enfants : 16 ans (fille) et 18 ans (garçon)	CSP+	/	Instagram ; TikTok ; Snapchat YouTube	2h à 4H
5	H	15	Célibataire avec enfants	3 enfants : 24 ans (fille), 22 ans (garçon) et 15 ans (garçon)	CSP-	/	Instagram ; TikTok ; Snapchat YouTube ; WhatsApp	2h à 4H
6	F	17	Célibataire avec enfants	2 enfants : 17 ans (fille) et 15 ans (garçon)	CSP intermédiaire	/	Instagram ; TikTok ; Snapchat WhatsApp	2h à 4H

** Lors du recrutement, les parents ayant affirmé ne pas mettre en place de contrôle parental auprès de leurs enfants sont mentionnés dans le tableau ci-dessus (/).*

FOCUS SUR LES PROFILS POUR LA PHASE DES TRIADES - CIBLE COLLÈGE

	Genre	âge	Situation familiale	Rang dans la fratrie	CSP	Contrôle parental	Plateformes utilisées régulièrement	Temps d'écran par jour
1	H	14	Célibataire avec enfant(s)	2 enfants : 21ans - garçon 14ans - garçon	CSP+	contrôle parental de Apple : application par application on peut donner des exceptions, des temps maximums, c'est vraiment poussé, je valide ou non le téléchargement d'application	Snapchat YouTube WhatsApp	1h à 2h
2	H	14	/	/	/	/	Instagram Snapchat YouTube WhatsApp	2h à 4H
3	H	14	/	/	/	/	Instagram TikTok Snapchat	2h à 4H

	Genre	âge	Situation familiale	Rang dans la fratrie	CSP	Contrôle parental	Plateformes utilisées régulièrement	Temps d'écran par jour
1	F	14	Célibataire avec enfants	2 enfants : 22ans - garçon 14 ans - fille	CSP intermédiaire	Paramètres sur le téléphone de ma fille Je donne des horaires maximums, je mets en place un minuteur, je vérifie et surveille au maximum ce que peut faire ma fille	Snapchat YouTube WhatsApp Roblox	Plus de 4H
2	F	14	/	/	/	/	TikTok Snapchat Instagram Roblox	2h à 4H
3	F	14	/	/	/	/	TikTok Snapchat Instagram Roblox	2h à 4H

** Lors du recrutement, le parent hôte a été interrogé sur les éléments spécifiques à son profil afin de pouvoir panacher les principaux critères de recrutement par triade. Les parents des 2 autres mineurs participant aux triades n'ont pas été interrogés sur ces critères.*

FOCUS SUR LES PROFILS POUR LA PHASE DES TRIADES - CIBLE LYCÉE



	Genre	âge	Situation familiale	Rang dans la fratrie	CSP	Contrôle parental	Plateformes utilisées régulièrement	Temps d'écran par jour
1	H	16	Marié(e) / pacsé(e) avec enfant(s)	4 enfants : 18ans - fille ; 16 ans - garçon ; 2ans - fille 6 mois - garçon	CSP intermédiaire	/	Snapchat YouTube Discord Roblox	Plus de 4H
2	H	16	/	/	/	/	YouTube	2h à 4H
3	H	15	/	/	/	/	Instagram YouTube Discord WhatsApp	2h à 4H

	Genre	âge	Situation familiale	Rang dans la fratrie	CSP	Contrôle parental	Plateformes utilisées régulièrement	Temps d'écran par jour
1	F	16	Marié(e) / pacsé(e) avec enfant(s)	2 enfants : 16ans - fille 13ans - fille	CSP+	/	Instagram TikTok Snapchat YouTube WhatsApp	Plus de 4H
2	F	16	/	/	/	/	Instagram TikTok Snapchat	Plus de 4H
3	F	16	/	/	/	/	Instagram TikTok Snapchat YouTube WhatsApp	Plus de 4H

** Lors du recrutement, le parent hôte a été interrogé sur les éléments spécifiques à son profil afin de pouvoir panacher les principaux critères de recrutement par triade. Les parents des 2 autres mineurs participant aux triades n'ont pas été interrogés sur ces critères.*

FOCUS SUR LES PROFILS POUR LA PHASE DES ENTRETIENS COMPLÉMENTAIRES – SCENARI I/8 ENTRETIENS



Genre	Âge	Niveau scolaire	Réseaux sociaux/ plateformes web privilégiés	Localisation géographique
H	13	Collège / 4ème	Instagram ; TikTok ; YouTube Twitch ; WhatsApp Discord ; Roblox	IDF
H	13	Collège / 4ème	Instagram ; TikTok Snapchat ; YouTube Twitch ; WhatsApp	IDF
H	13	Collège / 4ème	Snapchat ; YouTube WhatsApp	PACA
F	14	Collège / 3ème	Snapchat	IDF
H	15	Collège / 3ème	Instagram ; TikTok Snapchat ; YouTube Twitch ; WhatsApp	IDF
H	15	Lycée / Seconde	Instagram ; TikTok Snapchat ; WhatsApp Discord	IDF
F	16	Lycée / 1ère	Instagram ; TikTok Snapchat ; YouTube	Lorraine
F	17	Lycée / Terminale	Instagram ; TikTok Snapchat ; WhatsApp	Auvergne-Rhône-Alpes

FOCUS SUR LES PROFILS POUR LA PHASE DES ENTRETIENS COMPLÉMENTAIRES – SCENARI/8 ENTRETIENS

4 scenarii testés :

Le signalement

Tu vois passer une publication ou un commentaire qui te paraît choquant(e) ou qui n'a pas sa place sur ton fil d'actualité. Qu'est-ce que tu fais ? (Est-ce que tu sais comment on fait pour signaler ? Est-ce que tu peux me montrer ?)

Le blocage

Un compte dangereux (quelqu'un qui usurpe l'identité d'un ou une de tes ami.es par exemple) ou d'un inconnu te fait une demande. Qu'est-ce que tu fais ? (Est-ce que tu sais comment on fait pour bloquer le compte ? Est-ce que tu peux me montrer ?)

La visibilité des publications

Tu veux poster un contenu (des photos, des vidéos ou des stories) sur cette plateforme mais tu ne veux pas que certaines personnes (ta famille ou certains de tes ami.es) puissent les voir, qu'est-ce que tu fais ? (Est-ce que tu sais comment on fait pour bloquer l'accès de plusieurs personnes à tes publications ? Est-ce que tu peux me montrer ?)

Agir sur l'algorithme

Tu ne veux plus voir un certain type de contenu, comment tu fais pour agir ou changer ton algorithme ? Est-ce que tu peux me montrer ? Tu as envie d'avoir des contenus d'un certain type, est-ce que tu fais quelque chose de spécifique ?

Ordre de rotation des scenarii par interviewé

Cible	G / 4 ^{ème}	G/4 ^{ème} (P)	G/4 ^{ème} (S)	G/3 ^{ème}	F/3 ^{ème}	G/ 2 ^{nde}	F/ 1 ^{ère}	F/ Terminal e
Scenario n°1	Signalement	Visibilité C / P	Signalement	Visibilité C / P	Signalement	Visibilité C / P	Signalement	Visibilité C / P
Scenario n°2	Blocage	Algorithme	Blocage	Algorithme	Blocage	Algorithme	Blocage	Algorithme
Plateformes en ligne	TikTok / YouTube	Snapchat / YouTube	TikTok / Instagram	TikTok / Snapchat	Snapchat / YouTube	TikTok / Snapchat	Instagram / Snapchat	Instagram / TikTok

MINEURS EN LIGNE : QUELS RISQUES ? QUELLES PROTECTIONS ?

Rapport du volet d'étude qualitatif

Septembre 2025